

LEÇONS PRATIQUES

DE DÉONTOLOGIE MÉDICALE

INITIATION AU DEVOIR

Ecole des Gardes-Malades Auxiliaires
Hôpital Thetford Mines

1963

INTRODUCTION

INITIATION AU DEVOIR

La plus grande richesse d'un être humain n'est pas une grande fortune, mais un heureux caractère. (Panchet)

Avant d'entreprendre l'étude des devoirs de la Garde-Malade, il semblerait que l'élève doit d'abord se consacrer à l'étude des devoirs de la Garde-Malade. Il semblerait que l'élève doit d'abord se consacrer à l'étude des devoirs de la Garde-Malade. Il semblerait que l'élève doit d'abord se consacrer à l'étude des devoirs de la Garde-Malade.

LECONS PRATIQUES

DE

L'homme bienveillant séduit et entraîne inopinément; un charme se dégage de ses yeux, de sa voix et de ses gestes. DEONTOLOGIE MEDICALE

La sympathie est le prix de la bonté, de la loyauté, de la sincérité, de la force du caractère, de la santé, de l'équilibre et du jugement.

Il faut les faire ces qualités pour consoler ceux qui pleurent et pour fournir la joie à ceux qui ne croient ou ne fréquentent que la détresse. L'humanité a droit aux trésors de votre cœur, aux douceurs de votre âme, aux consolations de votre esprit. Il vous faut enrichir le monde de ceux qui peinent des fruits de votre expérience que vos études vous apportent en récompense de

POUR MIEUX SERVIR

INTRODUCTION

La plus grande richesse d'un être humain n'est pas une grosse fortune, mais un heureux caractère. (Pauchet)

Avant d'entreprendre l'étude des devoirs de la Garde-Malade, il semble bon de définir les avantages et de rechercher les moyens d'acquérir la personnalité sympathique, dont le principal attribut est l'égalité d'humeur.

L'homme bienveillant séduit et entraîne inconsciemment; un charme se dégage de ses yeux, de sa voix et de ses gestes; de toute sa personne, il émane une radio-activité qui nous prend le coeur.

La sympathie est le prix de la bonté, de la loyauté, de la sincérité, de la force du caractère, de la santé, de l'équilibre et du jugement.

Il vous les faut ces qualités pour consoler ceux qui pleurent et pour fournir la joie à ceux qui ne côtoient ou ne fréquentent que la détresse. L'humanité a droit aux trésors de votre coeur, aux douceurs de votre âme, aux consolations de votre esprit. Il vous faut enrichir le monde de ceux qui peinent des fruits de l'enseignement que vous recevez, de l'expérience que vos études vous apportent en récompense de

votre travail, de la sagesse et des vertus de votre profession; vos malades y ont droit.

Acquérir l'art d'être sympathique est votre premier devoir, mes chères Gardes-Malades. Les malades veulent de la sympathie, surtout quand celle-ci est sous l'empire de la "Bonne Humeur".

Pour réussir, il faut savoir s'adapter aux personnes, aux lieux et aux circonstances, il faut rester en harmonie avec vos semblables, avec votre milieu, avec vous-même. Le moyen d'y parvenir est très simple : c'est la bonne humeur. Pour réussir, il faut éduquer vos bonnes aptitudes et faire la guerre à vos défauts.

Modifiez s'il est nécessaire, les ardeurs orageuses de votre caractère; mettez une soupape de sûreté à ses débordements; au besoin, corrigez-le et faites mentir la maxime :

"Chassez le naturel, il revient au galop".

Donnez à vos malades l'impression que vous avez un caractère en or, et ceux-ci ne demanderont pas mieux que de s'abandonner à vous en toute confiance; ils prendront vos conseils comme des ordres et vos affirmations pour des oracles.

Soyez à vos patient la joie des yeux; que votre personnalité illumine de sympathie le ciel de leurs souffrances et vienne, nouvel arc-en-ciel, annoncer la fin de l'orage.

"Les sympathiques se reconnaissent facilement d'ailleurs, en ce qu'ils ont l'apparence saine, le visage enjoué, heureux, optimiste, confiant; leur corps est droit, ils regardent les gens en face, dans les yeux; leur tournure est souple, leur aspect énergique, leur tenue parfaite; ils sont aimables sans être flatteurs; ils ont l'air maître d'eux-mêmes. Ils ne parlent jamais d'eux. Ils ont l'air de plaire à tout le monde. Doués d'une humeur égale, calme, confiants

en eux, ils ont de l'aisance et se montrent respectueux et dignes. Il faut pour plaire que le visage soit net, les cheveux soignés, que la personne dégage une odeur de linge propre et non une odeur de sueur ou de parfum artificiel, le maquillage presque absent. La voix doit être harmonieuse, lente, métallique et non pas criarde, bredouillante et blanche.

La déontologie médicale est la science des devoirs de la Garde-Malade envers elle-même, envers autrui et vis-à-vis de la société. Cette définition un peu courte mérite quelques additions. Elle fait l'étude des devoirs de la Garde-Malade envers elle-même d'abord et qui sont la nécessité d'une formation morale parfaite, d'une culture générale suffisante, d'une excellente formation technique, de la dignité, de la conscience et de l'honnêteté professionnelle; elle comprend aussi l'étude de ses obligations envers autrui, c'est-à-dire envers les malades, les parents de ceux-ci, les compagnes, les supérieurs de l'école et de l'hôpital.

Les deux principes directeurs que l'on trouve à la base de la plupart des obligations du devoir d'état sont les préceptes de la justice et de la charité.

La justice réclame de la Garde-Malade :

1 - La nécessité de se préparer à l'exercice parfait de sa profession, afin de pouvoir contribuer favorablement à la guérison de son malade.

2 - L'honnêteté professionnelle, qui consiste à traiter le malade sérieusement, avec conscience, à lui donner le meilleur de soi-même, à ne jamais lui donner de conseils nuisibles à sa santé tant morale que physique.

3 - Le secret professionnel, surtout quand il s'agit de tout ce qui regarde le malade, ce que nous entendons, que nous voyons ou que nous prenons connaissance par devoir. Grande discrétion.

La charité, second principe fondamental :

Ce précepte de la Charité nous ordonne d'aimer le prochain comme nous-même et pour l'amour de Dieu. Sa conséquence est celle-ci : Traite les autres comme tu voudrais être traité toi-même. Ce précepte de la charité est à la base de presque tout nos devoirs professionnels et réclame de la Garde-Malade :

1 - Le dévouement et l'abnégation, malgré l'ingratitude habituelle des malades.

2 - La nécessité dans certains cas de soigner gratuitement les pauvres.

3 - La nécessité d'avertir un mourant de la gravité de son état, lui permettant ainsi de mettre ordre à ses affaires temporelles et spirituelles.

4 - L'obligation de baptiser un enfant nouveau-né en danger de mort imminente.

Ce principe de la charité oblige tout autant que celui de la justice.

Voilà donc résumées brièvement les notions élémentaires générales nécessaires à la perception claire et précise de l'objet des cours qui vont suivre :

L'Etude de nos devoirs professionnels.

Chapitre premier

VOCATION - IDEAL - ENTHOUSIASME

CE QU'IL FAUT ENTENDRE PAR VOCATION

Ce mot ne s'applique pas seulement au choix d'un état de vie ! ... Il peut et doit s'entendre également de toute noble profession. Parmi toutes, la vocation de Garde-Malade est une des plus belles, puisqu'elle est toute dirigée vers le bien du prochain.

La vocation vient directement de Dieu; c'est une invitation qu'Il nous fait à embrasser tel état, telle carrière pour lesquels Il nous a réservé des grâces et des secours spéciaux.

Nous ne sommes pas libres d'arranger notre vie à notre guise. De toute éternité Dieu a eu une pensée sur nous, nous devons chercher à connaître cette pensée; la vivre, c'est être fidèles à sa vocation. Dieu nous a préparé une place au ciel, mais il nous en a auparavant préparé une autre ici-bas. Pour nous aider à la connaître, il harmonise notre nature avec la mission qu'il nous destine; sa volonté s'exprime par les attraites qu'Il nous donne, par les aptitudes qu'Il met en nous : attraites, aptitudes sont les voix qui nous disent la volonté de Dieu.

Nous ne nous arrêterons pas au choix d'un état de vie, mais nous allons parler de la vocation de la Garde-Malade Auxiliaire. Toute profession, bien entendue, est un service du prochain : vêtir les autres, leur procurer leur nourriture, leur habitation, la joie de leurs loisirs, assurer leur confort, leur sécurité, etc. ... etc. ... c'est participer à l'ordre universel de Dieu. Mais, il arrive que certaines activités nous permettent de nous approcher encore plus de nos semblables, de les coudoyer, de les éduquer, de les consoler, de les soigner.

C'est ainsi que la Garde-Malade Auxiliaire, sans exercer de ministère direct, peut, si elle est bonne chrétienne et fidèle à sa vocation, servir Dieu à travers le prochain. Nous étudierons plus loin tout ce que cela comporte d'exigences, de renoncement et aussi de grandeur morale. Pour être à la hauteur d'une telle tâche, il faut vraiment avoir reçu un appel spécial.

La Garde-Malade qui considérerait sa profession comme un simple métier serait bien à plaindre. Il y a entre le métier et la profession toute la distance qui sépare l'oeuvre libératrice du labeur asservissant. Le monde ne se trompe pas : la Garde-Malade sans vocation ne manque jamais de se trahir. La tâche qu'elle accomplira ne lui donnera pas cet épanouissement intérieur et ce rayonnement qui feront d'elle une vraie Garde-Malade.

La possibilité de soulager des souffrances, de participer à la conservation de la vie, sera toujours le magnifique attrait qui poussera les jeunes filles à embrasser la vocation de Garde-Malade. Et à côté de tout cela, que de joies en perspective ! ... Joie de l'intelligence qui comprend, joie de l'étude, joie d'être utile, joie de l'uniforme à cause de tout ce qu'il représente.

L'Ecole de Garde-Malade Auxiliaire est un milieu où s'épanouissent de belles amitiés, où par grand privilège, les étudiantes vivent avec des compagnes du même âge, ayant souvent les mêmes goûts, les mêmes aspirations, avec des

maîtresses dont le seul désir est de les aider à enrichir leur esprit et leur coeur. Elles sont transportées au coeur même de la vie et chargées de servir une belle cause.

Toutes ces joies et encore beaucoup d'autres sont le côté brillant de la tapisserie où, point par point, à l'aide de ses forces, de ses efforts, de sa conscience, la Garde-Malade tissera la belle histoire de sa tâche humaine et charitable.

Mais, il faut savoir aussi que tout n'est pas enthousiasme et tendresse, que l'habitude émousse un peu la joie et brise parfois le bel élan initial.

Il y a des jours où l'on ne sent plus qu'une immense fatigue de tout le corps et ce qui est plus triste, une immense lassitude du coeur. Il y a l'épreuve de l'oubli, de la méchanceté, de l'ingratitude, de la vulgarité; et la grande épreuve de la séparation d'avec les êtres chers, parce que les exigences du travail peuvent appeler très loin. Il y a surtout des moments où l'âme est submergée par le contact de trop de souffrances et où il semble que l'on va perdre pied. Ces épreuves il faut les connaître, savoir à l'avance de quel prix la sensibilité devra les payer. Une fois tout cela examiné et pesé, le bien comme le mal, si nous embrassons notre vocation de Garde-Malade, le bon Dieu ne permettra pas que nous nous égarions. Même, si nous n'avions pas pris d'emblée le chemin exact, Lui sera notre lumière.

De nos erreurs loyales, de nos échecs, Il peut faire des marches qui nous aideront dans la merveilleuse ascension proposée à chacune, car, tout concourt au bien de ceux qui L'aiment.

Celle qui a accepté sa vocation, qui ne l'a pas désertée ni dans les actes ni dans l'esprit, pourra au soir de sa vie, éprouver ce calme de l'âme qu'une jeune Garde-Malade, quelques heures avant de mourir, exprimait en ces termes : "Je suis dans une grande paix, n'ayant jamais travaillé que pour le bon Dieu dans la personne de ceux qui souffraient".

IDEAL ! Qu'est-ce que l'Idéal ?

L'Idéal ! est une idée haute, une idée lumineuse que l'on se fait de la vie, de l'emploi de la vie, du but à atteindre; idée que l'on cherche, inlassablement à réaliser en organisant notre conduite, en disciplinant nos pensées, nos paroles, nos actes, en continuant chaque jour, avec un courage nouveau, la tâche entreprise.

L'Idéal peut être comparé à une flamme, à un soleil qui illumine et réchauffe, et qui transforme l'existence en faisant voir clair et beau. L'Idéal, c'est quelque chose que les yeux ne voient pas, que les sens ne touchent pas, mais qui brille, éclaire et guide. C'est comme un reflet échappé au soleil divin. Sans lui, l'âme ne vit pas, elle végète; elle ne marche pas, elle se traîne; elle ne monte pas, elle hésite, glisse et tombe. Mais, avec lui et toujours mieux excitée par sa clarté, elle s'élève, s'élance et atteint jusqu'à la beauté suprême.

La recherche d'un Idéal est un devoir; sans Idéal, la vie est vide; avec un Idéal elle est remplie. Que votre Idéal soit beau, qu'il soit grand, qu'il soit sublime. Laissez votre cœur s'éprendre de lui, cela vous permettra d'être moins tentée par le mirage trompeur des convoitises humaines. Laissez-le dilater votre âme et la transporter bien haut, là où vous aspirerez l'air des sommets. Alors, vous verrez à vos pieds les mille vanités de la terre; et s'il vous venait un jour, le désir d'y redescendre, dites-vous bien que, pour cela il faudrait vous baisser.

Que votre travail soit vrai, selon votre condition, vos forces et votre tempérament. Qu'il soit simple et bien déterminé. Autant que possible, faites-le converger autour de votre vertu dominante, c'est votre principale force et votre plus précieuse puissance.

Que votre Idéal soit enfin clair, brillant, lumineux, rien de flou, ni de vague; concrétisez-le, si vous le pouvez,

dans quelques mots, dans une formule, dans une devise que vous répéterez souvent et qui sonnera dans votre âme, comme un mot d'ordre ou comme un rappel.

L'Idéal ne s'atteint pas ici-bas, mais sa poursuite incessante fait notre grandeur. Toujours plus de dévouement, toujours plus d'abnégation, toujours plus de charité, toujours plus d'application au devoir et à l'étude. C'est une marche en avant qui ne laisse place ni au caprice, ni à la passion, et qui fait accepter allègrement tous les sacrifices.

L'Idéal décuple les forces morales en faisant entrevoir, dans les étapes futures, tout le bien qu'on pourra faire, tous les résultats que l'on pourra atteindre, pour soi et pour les autres.

ENTHOUSIASME ! ... grand facteur de l'Idéal

C'est l'enthousiasme, cette exultation de l'âme en Dieu qui porte à exécuter de grandes choses, en dépit des difficultés; c'est un véhément amour pour tout ce qui est bien, ce qui est beau, ce qui est grand; c'est un sentiment indéfinissable qui fait tressaillir d'émotion au récit des actes héroïques ou au spectacle de la vertu, qui nous fait goûter à plein coeur les beautés littéraires, oratoires ou artistiques et qui nous laisse vibrantes d'admiration devant la splendeur des oeuvres du Créateur.

La volonté doit s'imprégner d'enthousiasme, car l'enthousiasme colore l'Idéal, en fait approfondir la beauté, la valeur, les avantages, les joies.

L'enthousiasme embellit et réchauffe le devoir; il change les obstacles en ressorts pour atteindre le but. L'enthousiasme rend magnanime et préserve des petitesse : jalousie, rivalité, mesquinerie, etc... etc... L'enthousiasme rend optimiste, et il a le secret de se communiquer aux autres.

Une âme enthousiaste ne sera jamais vulgaire, ni médiocre; elle ne connaîtra ni les fléchissements, ni le découragement; elle sera vaillante devant le devoir et le sacrifice; elle sera heureuse et elle rendra heureux ceux qui l'entourent.

La volonté doit s'imprégner d'enthousiasme. Peut-être avez-vous entendu dire : "L'enthousiasme ! ... feu de paille, emballement qui ne dure pas, on ne court pas longtemps". Et des personnes qui se croient plus sages que d'autres vont jusqu'à mépriser cette parole.

C'est qu'elles ignorent même l'étymologie du mot : "Enthousiasme ! "inspiration, souffle de Dieu ! ... Feu de paille ! ... une disposition qui s'appuie sur Dieu. Mais elle emprunte à Dieu même sa stabilité et sa durée; si on plaisante un peu sur votre enthousiasme, car cela arrivera, répondez : "Connaissez-vous le vrai sens de cette parole?...

L'enthousiasme est une disposition de l'âme ambitieuse du mieux qui se formant un idéal très élevé, le poursuit sans cesse, veut l'atteindre et change les obstacles en ressorts; et pour sa volonté lui donne des ailes de conquête.

Ambitieuse du mieux, par conséquent une Garde-Malade Aux. qui a l'enthousiasme de sa vocation ne sera jamais médiocre, vulgaire; ainsi, stimulée, aiguillonnée sans cesse, elle ne fléchit ni ne se décourage.

Soutenue par la grâce, l'énergie de sa volonté est décuplée. Nous ne savons pas jusqu'où une volonté ainsi imprégnée d'enthousiasme, animée de la grâce, est capable d'aller et de monter; non seulement elle se maintient "en haut" mais tend toujours plus haut.

Soyez enthousiastes, et vous serez des vaillantes du devoir d'état; je vous ai montré quelle riche mine est votre profession, ne laissez rien passer, rien filtrer; plus il y a de richesse, plus cela vaut, pour vous d'abord, pour vos malades aussi; car, de tout ce que nous faisons de méritoire,

en vertu de la communion des Saints, toutes les âmes en état de grâce en bénéficient.

Vous serez ainsi magnanimes; regardez au large, les petites, les mesquineries ne vous entameront pas. Ne soyez pas personnelles, ayez l'esprit de corps, ne faites pas de comparaisons blessantes. Si d'autres réussissent mieux, réjouissez-vous; aimez à passer inaperçues et contentez-vous le bien faire. Pas de rivalités, de jalousies mesquines, coeur en haut ! ... Soyez enthousiastes et vous serez optimistes; voyez toujours le bon côté des choses, ce n'est pas si difficile, et cependant c'est rare.

Vous trouverez dans votre vie de Garde-Malade des difficultés, des déceptions, arrêtez-vous, non à leur côté négatif, mais au positif. Il y aura des illusions perdues, mais de l'expérience acquise. Vous avez des ennuis de détail, mais le caractère se fortifie. Vous serez incomprises, jugées injustement, ce ne sera pas agréable, certes, mais ce sera bon; la sensibilité s'émoussera et se maîtrisera.

Rendez vos malades optimistes; vous contribuerez deux fois à leur guérison en maintenant vivace la fleur de l'espoir.

Soyez enthousiastes, vous serez heureuses, vous rendrez vos malades heureux. Ils s'imprèneront de ce quelque chose de serein, de cette vertu qui semble émaner de vous et qui apaise la douleur. Passez en faisant le bien.

Vous serez semeuses de joie; les insomnies de vos patients seront moins pénibles quand ils penseront que le matin un ange consolateur viendra les illuminer, les réconforter.

Vous serez âmes de lumière, vos paroles seront des rayons filtrant à travers les plaies sans les blesser; une âme optimiste reflète quelque chose de Notre-Seigneur par sa seule présence; elle rassérène, elle réjouit.

Ne craignez donc pas d'être optimistes ! ... Si on vous coupe les ailes, faites-les vite repousser; si on vous donne une douche froide, faites vite la réaction, ne gardez pas froid au dos. Si on jette de la cendre sur votre flamme, soufflez vite dessus et rendez-là bien vivante.

Gardez votre regard fixé sur votre idéal; nous avons vu l'étoile pourrez-vous dire, vous aussi. Si on vous fait changer de sentier pour en prendre un plus âpre, ne vous découragez pas, tant de chemins divers aboutissent au même terme. Tenez au but plus qu'aux moyens.

Un Idéal élevé, voilà bien pour la Garde-Malade la meilleure garantie contre les égarements de l'intelligence et de la volonté. Consciente de l'importance de son rôle social, elle doit respecter les sentiments et les opinions de chacun, et s'appliquer à voir surtout le bien en autrui, évitant toute critique destructive. Elle doit savoir que par sa nature, la femme est impressionnable; il lui faut elle-même se mettre en garde contre la versatilité de ses émotions. Rien n'est plus déplaisant pour un malade que de sentir près de lui une personne à l'humeur fâcheuse qui subit l'influence de toutes les variations atmosphériques. Elle ne doit jamais se départir de la plus grande politesse. On a dit que la politesse ne coûte rien et achète tout, c'est une généralité fausse, car la politesse exige toujours la maîtrise de soi et coûte très souvent de bien grands sacrifices à la nature. Par contre la politesse se manifestant par le respect de l'esprit et la révérence de l'âme, peut devenir une forme de la charité et en ce sens mérite d'être cultivée.

Noblesse oblige ! A un Idéal élevé, la Garde-Malade joindra une culture religieuse solide; elle doit se tenir au courant des questions controversées, des convictions profondes et la pratique de sa religion seront un stimulant pour son entourage.

L'Action Catholique sous toutes ses formes doit devenir pour la Garde-Malade le meilleur moyen d'exercer son apostolat avec une entière soumission aux directives de

l'Autorité ecclésiastique.

Dans une vie toute d'abnégation et de dévouement, les secours de la religion sont de première importance, ainsi l'assistance au Saint Sacrifice de la Messe, la fréquentation des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie seront une force et un précieux viatique sur le chemin de la vie.

Une seule Messe bien entendue peut faire de nous une sainte ! Songeons au Bon Larron, un voleur de grand chemin, il a bien assisté à la première messe sur le Calvaire, il a pris une part active, personnelle par ses souffrances, il a dit quelques mots bien sentis dans son coeur : "Seigneur, souvenez-vous de moi !" c'est-à-dire : MEMENTO ! ... " Et, instantanément il a été transformé, canonisé, il a volé le ciel. Il a gagné une éternité de bonheur ; il a pris place dans la sublime légion des saints canonisés, ... d'où ses crimes l'avaient exclu.

Ce jour là, Jésus nous a montré clairement la valeur d'une messe, l'importance et la place qu'elle doit avoir dans notre vie.

Un jour, peut être prochain, quand nous verrons tout ce que Dieu dans son amour a renfermé dans l'auguste sacrement de l'autel, nous dirons : "Si j'avais su '... "

Maintenant que nous savons un peu, pourquoi ne commencerions-nous pas aujourd'hui même A VIVRE NOTRE MESSE... A ENTENDRE NOTRE MESSE LE PLUS SOUVENT POSSIBLE ! ...

Après la Sainte Messe, la réception des sacrements et la prière demeurent pour la Garde-Malade les meilleurs soutiens de son courage, comme sa plus douce consolation aux heures difficiles. La pensée de la présence de Dieu l'aidera à se maintenir dans de bonnes dispositions, l'Offrande quotidienne de la journée, la pratique si salutaire de l'Offrande de ses heures de garde transformeront en une prière continuelle

toutes ses actions et deviendront par le fait même source de mérites pour le ciel.

Une autre grande source d'enthousiasme toujours à notre portée, c'est le Saint Evangile. - Prenons quelques paroles de Notre-Seigneur, celle-ci par exemple : "Je suis venu apporter le feu sur la terre et que désirai-je, sinon qu'il s'allume ? ... Sentez-vous le divin enthousiasme qui dévore le maître ! ... enthousiasme de zèle, de désir... Et dans un moment d'angoisse : "Mon Père ! délivrez-moi de cette heure !" Comme vite Il ajoute : "Mais, c'est pour cette heure que je suis venu." C'est encore de l'enthousiasme ! ... Après l'Agonie, Il va à la Passion : "Pour que mon Père voie que je l'aime, allons ! ..." C'est l'enthousiasme en face de la douleur.

Et la Sainte-Vierge ! Quel cri d'enthousiasme que le "MAGNIFICAT !" Mon âme glorifie le Seigneur ! ... Elle exulte, Elle tressaille ! ...

Et, Jean-Baptiste ! si modeste, si effacé dit cependant : "Il faut qu'il croisse et que je diminue" enthousiasme d'amour ! ... Que celui que j'aime de plus en plus soit glorifié et que je diminue, enthousiasme d'humilité : Moi de plus en plus petit, amoindri ! ...

Et saint Pierre ! ... Toutes ses paroles sont des cris d'enthousiasme : "Il fait bon ici" dit-il, parce qu'Il est avec Jésus ; nous sommes toujours avec Jésus en ses membres souffrants, il fait toujours bon pour nous aussi.

Si nous quittons l'Evangile et ouvrons les Epîtres de saint Paul, écoutez cet enthousiasme : "Je surabonde de joie dans les tribulations" et encore : "Réjouissez-vous sans cesse..." "

Donc, sans crainte cultivons l'enthousiasme, mais le vrai, le sérieux, l'enthousiasme "en Dieu" il sera durable et fructueux.

Vous aurez la consolation de soutenir et de reconforter les âmes, ce qui est l'essentiel; mais les corps gagneront aussi, car de vous on pourra dire : "Une vertu nous est communiquée, une vertu guérissante."

S'enthousiasmer pour mieux se donner... Se donner à Dieu d'abord, au prochain ensuite en soulageant le Christ Lui-même dans ses membres souffrants, tel est bien l'Idéal de la Garde-Malade Chrétienne.

BONTE : ... Ce qu'elle est :

La Bonté, c'est la fleur de la Charité. C'est elle qui nous dispose à faire plaisir aux autres par nos paroles, sans attendre qu'ils nous le rendent. C'est elle encore qui nous porte à nous réjouir de leur bonheur, à souffrir de ses peines, à lui tendre la main dans les circonstances noires bienveillance.

A la bonté, joignez le sourire et la douceur. On vent on apprécie davantage la manière dont on est traité que le bien lui-même. s'il n'est pas doux, il ne laissera pas l'impression d'un bien-être.

Soyez affables, prévenants. Il y a des audacieux, des mal élevés, dont les besoins sont souvent grands. Ne laissez pas qu'ils vous les fassent connaître.

L'esprit d'observation vous est nécessaire. Les malades peuvent avoir des besoins particuliers en tant que cela ne compromet pas les principes médicaux.

Chapitre deuxième

BONTE ET DEVOUEMENT

BONTE ! ... Ce qu'elle est ?

La Bonté, c'est la fleur de la Charité ! ... C'est elle qui nous dispose à faire plaisir aux autres par nos actes et nos paroles, sans attendre qu'ils nous le demandent; C'est elle encore qui nous porte à nous réjouir des joies du prochain, à souffrir de ses peines, à lui témoigner en toutes circonstances notre bienveillance.

A la bonté, joignez le sourire et la bonne grâce. Souvent on apprécie davantage la manière dont le bien est fait que le bien lui-même; s'il n'est pas fait avec suavité, il ne laissera pas l'impression d'un bienfait.

Soyez affables, prévenantes. Si parmi vos malades, il y a des audacieux, des mal éduqués, il y a aussi des timides; leurs besoins sont souvent gênants, pénibles à dire, n'attendez pas qu'ils vous les fassent connaître.

L'esprit d'observation vous servira pour saisir ce dont les malades peuvent avoir besoin; pour prévenir leurs désirs en tant que cela ne contrecarre pas les prescriptions médicales.

Soyez bonnes pour les malades chroniques, ils souffrent souvent beaucoup plus que les autres malades, c'est-à-dire ceux dont la maladie est passagère. De ceux-ci tout le monde s'occupe, s'inquiète, cela leur fait diversion; les autres sont exposés à être laissés à eux-mêmes, à n'être pas compris; ne leur refusons pas la parole qui réconforte et le sourire qui leur est un rayon de soleil, et ainsi, nous aurons sur eux une influence heureuse qui, certainement, leur deviendra utile un jour ou l'autre.

Soyez bonnes avec tous les malades, avec ceux qui réclament des soins à temps et à contre temps, avec les importuns, les pauvres, les malcommodes, les toujours mécontents. On pourra peut-être ne pas pouvoir toujours réprimer un mouvement intérieur, quand la patience est perpétuellement mise à l'épreuve, mais qu'il reste secret; ne laissez échapper ni parole, ni geste désagréables.

La routine, l'accoutumance émousse parfois la bonté; à force de vivre dans un hôpital, avec la souffrance, on pourrait petit à petit s'habituer à voir souffrir ! ... On ne devrait jamais s'habituer à la souffrance. Pour le malade, c'est toujours nouveau. C'est peut-être la première fois qu'il est séparé des siens, qu'il est à ce point dépendant des autres. Donnez-vous à chacun comme au premier que vous avez soigné, avec les mêmes attentions, la même délicatesse, la même sympathie. La bonté vient du coeur, et le coeur ne s'use pas.

La bonté est de mise aussi à l'égard de la famille du malade. Accueillez sans ennui, leurs exigences, répondez aimablement aux questions qu'ils vous posent, quand il n'y a pas d'indiscrétion à le faire; mettez-vous à la place de ces gens là. Si c'était votre père ou votre mère qui était gravement malade, vous n'auriez jamais vous non plus trop de détails. Vous désireriez les voir souvent quand ils sont gravement malades. Evidemment, vous ne pouvez satisfaire toutes les exigences d'un coeur inquiet, mais, mettez-y un pansement délicat, qui soulagera le coeur blessé.

Lorsqu'après être venu conduire un malade, les parents sont obligés de le quitter, soyez bonne à ce moment. Vous ne souffrez pas vous, de voir l'un rester, l'autre partir, mais si c'était votre famille ! ... On se quitte toujours avec appréhension, on ne sait pas quel sera le verdict du médecin, si la maladie est grave, etc... etc. ... Faites comprendre avec bonté, que vous ressentez la peine et que vous la partagez... Sachez encourager.

Soyez bonnes pour les visiteurs, les employés, les pauvres, les infirmes. C'est à la fois de la charité et de la bonne éducation. Ne parlez jamais à personne d'un ton acariâtre, ne soyez jamais d'humeur grincheuse; apprenez à imprégner de bonté le commandement, à comprendre le travail que vous ne faites pas vous-même. On ne se rend pas assez compte parfois du temps que prend telle besogne pour être accomplie.

La bonté vient non du coeur sensible, mais de la volonté soutenue par la grâce. Que le malade ait été pour vous une cause d'ennuis, soyez bonne quand même; qu'il soit ingrat, soyez meilleure encore. Soyez inlassablement bonne!

La bonté n'est pas toujours faire plaisir, mais à vouloir du bien au malade, et très souvent le plaisir vient contre-carrer ce bien réel que nous voulons au malade. Jamais de concession contraire au devoir.

Ne vous apitoyez pas non plus trop facilement sur l'état des malades, pas de sensibleries ! ... Soyez pleines de compassion, mais joignez-y la virilité d'âme. Si vous vous apitoyez trop, le malade se replie sur lui-même, et l'un des facteurs de guérison n'est plus en action, le ressort se détend. La bonté ferme et digne sait dire non quand il le faut; perspicace et réfléchie, elle sait distinguer où est le vrai bien; elle sait appliquer à temps la correction nécessaire. Elle est douce mais pleine de vigueur. C'est d'elle qu'on peut dire : "Main de fer dans un gant de velours."

La bonté n'empêche pas l'amour de la discipline, de l'ordre ! Il faut savoir la maintenir, mais il faut aussi craindre l'excès en tout. A toute règle, il y a des exceptions, sachez les reconnaître.

La bonté ne prétend pas mener tout le monde de la même manière; elle tient compte du tempérament, des habitudes, du rang social et il faut savoir s'y adapter. Les besoins ne sont pas les mêmes, chez tous. Adaptez-vous aux nécessités des personnes, aux exigences du milieu, avec intelligence, coeur et bon esprit.

Elisabeth Leseur disait : "On ne sait jamais tout le bien que l'on fait en faisant le bien !" Le malade qui vous voit agir demeure impressionné par votre conduite charitable, c'est comme une lumière pour son âme. Il est tout intéressé au bien que vous réalisez sous ses yeux, il réfléchit, s'améliore et peut être plus tard cherchera-t-il à reproduire ce qu'un jour il aura admiré. Vous ne chercherez donc pas à mettre tout le monde au pas, ou dans le même moule, comme on dit plus communément; mais vous mesurerez votre pas à vous, sur la bonté, la suavité du coeur de Notre-Seigneur. Il arrivera qu'à l'insu de votre malade et au vôtre, vous deviendrez en quelque sorte l'âme de son âme, c'est la plus belle récompense que vous puissiez envier. Pour obtenir ce résultat, regardez toujours le Christ souffrant dans ceux que vous soignez et voyez-Le avec esprit de foi.

Sainte Véronique est donné comme patronne aux Gardes-Malades et avec combien de raison. Tous ceux qui voyaient passer Notre-Seigneur portant sa croix entre deux voleurs le prenaient pour un voleur, Lui aussi; elle, elle vit, elle crût que c'était le Seigneur. Parfois, l'image de ce Christ est bien défiguré, bien grossière, mais cherchez-le quand même, Il est là ! Ainsi, vous serez toujours bonne, de cette bonté qui est joie pour Jésus blessé, agonisant jusqu'à la fin du monde, parce que jusqu'à la fin du monde, il y aura des souffrants, des agonisants. "Vous aurez toujours des pauvres, des malades parmi vous," a dit Notre-Seigneur. Sur notre planète, malgré les merveilleux progrès de la

médecine et de la chirurgie, les douloureux seront toujours légions; que légions soient aussi les compatissantes Véro-
niques.

Les plus belles manifestations de la bonté, ce sont :
le dévouement et l'oubli de soi.

Il y a quelquefois du dévouement bien courageux, qui
n'est pas très appréciable ! ... On verra des Gardes-Mala-
des qui ne se ménagent pas, qui accomplissent consciencieu-
sement leur tâche mais, elles n'ont pas l'Amour du Christ
au coeur, le dévouement reste froid. Je voudrais que votre
dévouement soit chaud, compatissant, bienveillant et cordial.

Pensons à la suite des peines qui accompagnent la ma-
ladie : éloignement de la famille, dépendance, perte de li-
berté, gêne de demander certains services, etc. ... Au lieu
de vous accoutumer à tout cela, il faut au contraire que votre
coeur et votre esprit s'affinent, que de plus en plus, ils
soient prompts à voir et à diminuer ces petites peines, pro-
curer un soulagement, faire oublier la souffrance, semer de
petits bonheurs autour de votre malade.

Il y a certains services humiliants qui coûtent à la Gar-
de-Malade, soyez certaines qu'ils coûtent encore plus aux
malades qui les reçoivent. J'ai eu connaissance d'une Gar-
de-Malade en service qui s'était mise un bandeau sur le nez
pour faire un pansement... Etait-ce assez triste pour le
pauvre malade à côté qui la voyait agir ainsi ? ... Nous lui
avons tout simplement dit : "mademoiselle, votre place n'est
pas ici."

Apprenons à surmonter nos répugnances, tout au moins
devant le malade qui les provoque, bien malgré lui. Atten-
tion pour ne pas vous blaser au contact de la souffrance, au
contraire, devenez de plus en plus ingénieuse dans votre dé-
licatesse, dans votre désir de soulager, d'atténuer et d'adou-
cir la souffrance.

Il ne faut pas non plus que notre dévouement soit dépendant de notre humeur, de nos dispositions, de notre fatigue même; il ne faut pas que nous ayons nos jours et nos heures; sachons toujours réagir et que jamais les malades ne ressentent le contre-coup de nos ennuis personnels.

Notre dévouement ne doit pas non plus dépendre du genre de malades que nous avons à soigner, de leurs dispositions. Il y en a auprès desquels on se dévoue plus facilement; ils sont sympathiques. D'autres le sont moins, il y en a de peu reconnaissants, de toujours mécontents même; ne nous permettons aucune manière de procéder qui puisse faire supposer ce que nous pensons en nous-même; ne soyons pas personnelle.

Notre dévouement doit être constant encore dans l'imprévu, l'urgence. On quitte son travail croyant avoir un peu de répit, juste alors, survient un grand blessé qui réclame le soin de plusieurs Gardes-Malades, rendons nous y aussi promptement, aussi gaiement qu'au premier travail du matin. C'est l'heure du vrai dévouement, de l'oubli de soi.

Patience aussi pour écouter les malades. Ils sont autant soulager de raconter leurs misères que d'en être soignés. Evidemment, il y aura des moments où le devoir pressant vous obligera de vous retirer poliment, mais en principe ne pas avoir l'air d'être pressée, les écouter, ne pas faire nous-même l'énumération de nos misères personnelles. Le malade n'aime pas entendre la Garde-Malade parler d'elle-même; gardez vos malaises pour vous, ainsi que vos petits secrets personnels; le malade ne voit en vous que sa Garde-Malade à lui, pour lui.

Autre point important : pas de malades choyés, préférés... Il y en a qui causent bien, qui nous intéressent davantage, vous y rencontrerez une certaine affinité spirituelle, un certain attrait naturel, que sais-je ?... Faites attention, le temps que vous leur donneriez inutilement, les autres en seraient privés et mécontents. J'insiste, pas de malade plus entouré, mieux soigné, sans une nécessité qui l'autorise.

Notre dévouement exige aussi une grande impartialité à l'égard des malades de nationalité différente. A toutes les souffrances des autres, ils joignent celle d'être expatriés, de se trouver dans un milieu qui ne leur est pas familier; ils n'ont pas la visite de leurs parents, de leurs amis comme les autres. Ils demandent donc que nous leur apportions plus d'attention. Il ne serait pas charitable de relever les travers des étrangers, de rire de leur mauvaise prononciation française, par exemple, de leur manière de faire certaines choses qui ne sont pas dans nos usages.

Des Gardes-Malades, bonnes, patientes, dévouées ne manquent pas. Il faut le reconnaître en toute justice. Mais, combien savent entourer ces précieuses qualités de sourire et d'amabilité ?... A celles qui débutent dans leur carrière, et vous êtes de celles-là, je dois vous dire : Ne perdez pas votre enthousiasme et souvenez-vous que le don de soi, l'amour, le dévouement sont les vertus primordiales que toute Garde-Malade doit s'efforcer d'acquérir le plus solidement possible.

Etre dans son lit, et voir s'approcher une Garde-Malade Auxiliaire toujours souriante, qui donne avec amabilité, qui accepte de bonne humeur les petits incidents ennuyeux qui surviennent au cours d'une journée, c'est tout un soulagement. Des liens de confiance s'établissent entre malades et Gardes-Malades. Chaque Garde-Malade doit garder sa personnalité, tout en la perfectionnant. Quelques-unes garderont leur personnalité, d'autres demeureront un peu réservées, d'autres aimeront un brin de plaisanterie; chez les unes c'est l'égalité d'humeur qui domine, chez les autres la vivacité d'esprit. N'oubliez pas que c'est une grande charité que d'essayer de comprendre et d'égayer ses malades. Il faut donc à la Garde-Malade beaucoup de compréhension. C'est une qualité qu'il faut s'exercer d'acquérir, car la douleur des autres nous est étrange, et nous arrivons mal à nous intéresser à leurs joies, à leurs peines, à leurs projets. Il faut pour cela sortir de soi-même et entrer dans ce qui est pour le malade, l'essentiel de sa vie. Avec quelle joie, le patient regarde sa Garde-Malade lorsque celle-ci se donne la

peine de l'écouter, essaie de le comprendre, demande des explications et enfin quand surgit la parole d'encouragement qui fait oublier les souffrances morales et physiques aussi, bien souvent.

Il arrive quelquefois qu'une Garde-Malade ne comprend pas ses malades. Alors la solitude se referme sur le malade. Et cette porte de sympathie vers laquelle il avait regardé, reste fermée. Cette incompréhension naît souvent du fait que certaines Gardes-Malades toujours en contact avec la souffrance finissent par trouver celle-ci tout à fait naturelle. Le drame de la maladie si unique pour certains patients, devient pour elle quelque chose de très banal. Un jour, une jeune femme devait subir une intervention chirurgicale pour un cancer. Entrée dans un hôpital, elle y fut vite comblée de gâteries de toutes sortes par de nombreux amis. Il arriva qu'un jour, elle reçut une magnifique gerbe de roses. Voyant cela, une jeune Garde-Malade entre dans la chambre, admire les fleurs, puis avec une lamentable inconscience, de lui dire : "Vous en avez de la chance, vous, je prendrais bien volontiers votre place !" ... "Prendriez-vous aussi le cancer?" répondit simplement la malade? ...

La Garde-Malade est dans sa sphère, si elle comprend ses obligations; elle peut accomplir une oeuvre méritoire et magnifique. Personne ne peut lui reprocher d'empiéter sur un terrain qui ne lui appartient pas. Elle est ici dans un domaine qui est le sien. Elle peut dépenser ses réserves d'abnégation; elle peut se pencher sur toutes les souffrances, alléger toutes les douleurs, soulager toutes les inquiétudes morales et répandre ainsi le bien autour d'elle. Aider les uns, encourager les autres, s'intéresser aux oeuvres sociales et humanitaires, voilà le rôle de la femme, voilà l'idéal de l'Infirmière et de la Garde-Malade.

Conséquemment, puisque par nature la femme aime à prodiguer son dévouement, quel beau champ d'action vous offre, Mesdemoiselles, la vie de la Garde-Malade Auxiliaire. Et j'insiste sur ce point : il faut que la Garde-Malade Auxiliaire aime sincèrement le soin des malades. Je vous connais

toutes et je sais que vous êtes généreuses, mais si malheureusement, il s'en trouvait parmi vous qui ne se sentiraient pas le courage d'abandonner maints plaisirs, permis en somme, mais dont vous devez vous passer, (la cigarette, par exemple) je vous dirais : quittez tout de suite l'Ecole, vous n'y serez pas heureuses. Cela vaut beaucoup mieux pour vous, pour les malades, pour la profession tout entière. Oui, mes chères étudiantes, si vous voulez être de bonnes Gardes-Malades, recherchées, bannissez de votre coeur, tout sentiment d'égoïsme, sortez de vous-même, ne passez pas votre temps à vous contempler. Voir toujours la même personne engendre la monotonie. Je le répète, une étudiante qui au début de son cours, n'a pas le courage de sacrifier ses plaisirs aux exigences de sa profession, ferait mieux d'abandonner cette carrière. La vie de la Garde-Malade a de la noblesse et de la beauté à condition qu'elle y mette son âme et son coeur et si elle aime son travail au point d'y trouver un véritable bonheur.

Une Garde-Malade

Une Garde-Malade Auxiliaire qui ne voit dans sa profession qu'un moyen pour vivre, un gagne-pain, rate sa vie et s'achemine invariablement vers une faillite. Personne ne l'aime, ses patients s'aperçoivent de son caractère, et après quelques jours de service, on la remercie. Au contraire, celle qui ne ménage ni sa vigilance, ni son dévouement, qui s'ingénie à servir sans compter, qui s'attache à ses malades, qui sait s'oublier et comprendre le chagrin de la famille, cette Garde-Malade devient indispensable au bout de quelques jours, et elle restera peut-être plusieurs mois dans la même maison.

Il faut aimer sincèrement vos malades, et que ce ne soit pas un sentiment de surface. Durant votre entraînement, habituez-vous à servir avec dévouement, sachez rendre de petits services à vos compagnes, à vos amies, à vos patients. Souvenez-vous toujours qu'une personne malade a droit à tous les ménagements et que le moindre rudolement de votre part serait un geste inqualifiable.

Comme les autres et comme les autres sans avoir à souffrir.

Non, évitez cela. Ne dites pas non plus : que cette malade est donc fatigante, elle sonne continuellement ! que feriez-vous à sa place ? N'oublions pas que les Infirmières et les Gardes-Malades ne sont pas facile à traiter. Vous avez le bonheur de jouir d'une bonne santé et l'honneur de soigner ceux et celles qui souffrent... pourquoi êtes-vous en santé ? le méritez-vous plus que les autres ? N'est-ce pas une grande faveur de la Providence ! ...

Après l'obtention de votre diplôme lorsque vous serez auprès d'un malade à l'Hôpital, ne laissez pas votre patient seul pour vous amuser "au poste" avec des compagnes. Arrangez-vous pour ne pas fatiguer votre malade, mais il faut qu'il ait l'impression que vous êtes là près de lui. En service à domicile, faites en sorte que la famille repose entièrement sur vous pour tout ce qui regarde la maladie et que toutes vos attentions soient pour votre patient.

Une Garde-Malade à la page doit aussi savoir se plier aux caprices de ses malades. Ce n'est pas au patient qu'il incombe de subir la mauvaise humeur de leur Garde-Malade. Ne vous attendez pas à servir toujours des malades qui auront votre éducation, vos goûts, votre caractère. Ayez la charité de ne voir en eux que des gens qui souffrent et efforcez-vous de les consoler.

Soyez des femmes généreuses et enthousiastes. Une Garde-Malade qui n'a pas l'enthousiasme au coeur, qui accepte le service comme une corvée, qui ne voit dans sa carrière qu'un vulgaire moyen pour gagner de l'argent, n'aura jamais l'esprit de la véritable Garde-Malade; elle ne gagnera jamais l'estime des honnêtes gens. Elle encombrera la profession.

Ne soyez pas de celles qui racontent leur chagrin à tout venant. Ne fatiguez pas votre entourage avec des jérémiades perpétuelles. Ne parlez pas de vos ennuis à vos compagnes et encore moins à vos patients. Vous avez un coeur comme les autres et comme les autres vous aurez à souffrir.

Apprenez à pleurer dans le silence; apprenez à garder un sourire sur vos lèvres, même quand vous aurez la mort dans l'âme. Ignorez-vous vous même, pensez souvent aux autres, dépensez-vous pour les autres. Si la charité devait disparaître de l'univers, il faudrait qu'il en reste encore une parcelle dans le coeur de la Garde-Malade. Pensez à Jeanne Mance et à Florence Nightingale, ayez les yeux fixés sur ces deux admirables modèles. Ayez toujours un bon mot pour tous. Que vos propres souffrances vous aident à comprendre celles des autres. Si un malheur frappe votre famille, soyez la première rendue. Que le sourire de la bonté illumine votre figure. Si vous avez des raisons de pleurer, oubliez-le, afin d'être vraiment l'ange consolateur dans toute l'acceptation du mot. C'est ainsi que votre vie de Garde-Malade Auxiliaire sera rehaussée de noblesse, de grandeur d'âme, c'est de cette façon que vous remplirez votre mission pleinement et magnifiquement. Enfin, mes chères étudiantes, ce qui doit toujours dans toutes les circonstances caractériser une Garde-Malade Auxiliaire, c'est sa grande sympathie à l'égard des autres, son indulgence envers tout le monde, son esprit d'abnégation poussé jusqu'au désintéressement; en un mot, elle doit comprendre que servir les autres, ce n'est pas déchoir, mais au contraire, s'élever au-dessus de la misère humaine.

Nous avons parlé assez longuement de la bonté et du dévouement; quand tout ce qu'il y a d'humain dans la charité a été accompli, une ascension encore plus haute demeure ouverte aux efforts de la bonne Garde-Malade : c'est l'amour des âmes. Il faut toutes les aimer en Dieu et pour Dieu. Cela se manifeste moins par des paroles que par une attitude intérieure incessante à laquelle le malade est particulièrement sensible. Car, il sent alors qu'il n'est plus seul à porter sa croix. Et c'est à cela qu'il aspirait, à un partage, à une épaule offerte pour l'aider à soulever tout ce poids de souffrances. Même si cet appui ne suffit pas à enlever la douleur, il peut suffire à consoler.

Une Garde-Malade silencieuse, douce, solitaire, sera souvent prise au dépourvu au point de vue personnel, mais c'est déjà un très grand avantage.

Chapitre troisième

SILENCE ET DISCRETION

LE SILENCE

Le silence est appelé par les Livres Saints : "Le Père de toutes les Vertus ! ..." et un auteur contemporain a dit : que le Silence était la Patrie des Forts.

Savoir se taire, c'est savoir se maîtriser, c'est avoir de l'empire sur soi-même; se taire, c'est être prudent, c'est mettre une clef sur ses lèvres afin de n'être jamais surpris. C'est également le meilleur moyen de gagner la confiance des autres et de conserver la paix. Le silence s'impose à toute vie sérieuse. Il est la force et la condition de toute sainteté.

Dans la modeste vie de la Garde-Malade, le silence doit tenir une grande place; c'est grâce à lui qu'elle apprendra à réfléchir, à observer, à prévoir; c'est par lui qu'elle sera toujours présente à son devoir; c'est par lui qu'elle établira autour de ses malades, cette atmosphère de calme et de paix qui lui est si particulièrement nécessaire.

Une Garde-Malade silencieuse, donc, réfléchie, sera rarement prise au dépourvu au point de vue professionnel, c'est déjà un très grand avantage.

Mettez du sérieux, de la conscience dans votre travail. Dans les départements ne parlez que si la charité, l'utilité, la convenance le demandent. Supprimez entre vous dans votre travail professionnel, le badinage, les impressions à haute voix. Ne perdez jamais de vue ce que vous êtes et ce qu'on attend de vous.

Il faut savoir se taire à temps. Il ne s'agit pas de se taire toujours, le silence a ses règles comme ses exceptions. On doit garder le silence en travaillant dans un département, pendant la visite d'un médecin, pendant les traitements que vous donnez; ne parlez en ces occasions que pour les choses nécessaires au service, et concentrez sur ce que vous faites toute votre attention. Ne discutez jamais un ordre reçu venant de la part du médecin, de l'hospitalière, de l'infirmière. N'interrompez pas ceux qui parlent.

Le silence a encore comme avantage, qu'il apprend à parler, alors vous saurez dire ce qu'il convient quand les circonstances se présenteront. Il faut que votre langage soit simple, sérieux et correct; soignez votre vocabulaire, appliquez-vous à bien parler, reprenez-vous aimablement et charitablement. Ne vous appelez jamais d'un bout de corridor à l'autre, n'interpellez jamais non plus un malade à distance. Ce sont de petits détails sans doute, mais bien observés, dans leur ensemble, ils dénotent la distinguée Garde-Malade que vous devez être. Attention ! ... ne désignez jamais vos patients par leurs pauvres infirmités; par exemple : le paralysé, le boiteux, l'aveugle, le tremblant, etc. ... etc. ... Tout malade est un grand sensible. Désignez vos malades par leur No de chambre : Monsieur 306... Madame 209... Mademoiselle 217b... Comme cela, il n'y a pas d'indiscrétion, mais faites toujours précéder le No de chambre de Monsieur, Madame, Mademoiselle. Que votre ton de voix soit modéré, doux, bien qu'intelligible, et celà avec tous sans exception.

En toute occasion, il faut se surveiller pour garder le silence sur soi-même; ne parler de soi ni en bien, ni en mal; rappelez-vous qu'il est toujours délicat de se mettre en

cause, quand ce n'est pas même désobligeant pour ceux à qui l'on parle. Ne nous exposons pas à recevoir l'apostrophe adressée à une personne qui parlait toujours d'elle-même : Mademoiselle, vous n'êtes pas au théâtre, descendez de la scène et tirez le rideau, s. v. p.

Il faut savoir se taire par déférence, par respect devant une personne plus élevée en dignité. Il ne faut pas interrompre une personne qui parle.

Au silence de parole, joignons le silence d'action; que notre démarche soit légère, nos mouvements réservés, ouvrons et fermons les portes sans bruit, sachons entretenir les rouages d'un chariot qui grincent, les gonds d'une porte qui jouent mal, etc.... etc. ... En un mot, enveloppons les pauvres malades de l'atmosphère ouatée qui est nécessaire à leur repos et à la détente de leur système nerveux rendu plus délicat et plus sensible par la souffrance.

Ce n'est pas tout d'apprendre à se taire et à ne pas faire de bruit, il faut parler dans l'esprit du silence; c'est-à-dire qu'il faut parler avec réserve et sans empressement; il ne faut parler qu'avec réflexion : "Le sage garde la parole dans son coeur afin de la mûrir..."

Ne disons point de ces paroles légères, inconsidérées, que l'on regrette déjà, à peine les a-t-on prononcées. Pas de paroles triviales, d'expressions communes ou blessantes qui ne servent qu'à discréditer la personne en cause. Sachons garder toujours dans nos paroles comme dans nos manières, tout ce qui attire le respect et la confiance.

Sachons parler aux médecins, aux religieuses, aux infirmières avec respect et déférence, mais aussi avec franchise et simplicité.

Avec nos compagnes d'emploi, usons de paroles aimables et discrètes, sans jamais tomber dans le sans gêne, évitons les confidences inutiles et dangereuses qui nous entraîneraient aux indiscretions.

Avec les visiteurs, les employés, les subalternes, n'ayons que des paroles de bonté et de politesse, évitons tout ce qui peut tant soi peu blesser la charité, tout ce qui ne convient pas à notre profession.

Avec nos chers malades, enfin, évitons toute familiarité, tout badinage, que notre langage se fasse pour eux plein d'affection, de complaisance, de bonté et que notre attitude demeure pleine de dignité.

Avec tous, sachons à l'occasion dire de ces paroles qui apaisent, qui réconfortent, qui ouvrent des horizons surnaturels; et que le ton de notre voix réponde à l'état de notre âme; qu'il soit paisible, doux et aimable.

Soyons des âmes réfléchies et silencieuses. Appliquons-nous à vivre avec nous-même; occupons-nous de nos affaires et très peu de celles des autres, ne nous épanchons pas facilement au dehors. Ainsi nous conserverons la paix, notre devoir sera mieux rempli et nous en serons récompensées par le témoignage d'une conscience en paix, par la confiance et l'estime des autres.

LA DISCRETION CHEZ L'INFIRMIERE ET LA GARDE-MALADE

1^{ère} PARTIE : La Discretion :... Ce qu'elle est ! ...

Vous savez toutes que la discrétion est la qualité par laquelle on discerne, on juge. L'âge de discrétion, c'est l'âge de raison, c'est-à-dire l'âge où l'on comprend que l'on doit faire telle chose et éviter de faire telle autre chose. Mais la discrétion signifie plus que cela, c'est la réserve, la retenue prudente dans les paroles et dans les actes. C'est une qualité rare de nos jours et depuis toujours. Cette

qualité, vous devez l'acquérir et la pratiquer dans toutes les circonstances de votre vie de Garde-Malade.

En général, nous n'insistons pas suffisamment sur cette discrétion. Nous disons bien : soyez discrète... il faut être discrète... la discrétion est une des qualités essentielles de la Garde-Malade... et puis là se bornent nos efforts. Nous devrions entrer davantage dans la vie de la Garde-Malade et lui expliquer en détail tous les points d'importance où elle devra exercer une discrétion absolue.

Je laisse à des voix plus autorisées, la tâche de vous causer de l'aspect légal de la question et de la responsabilité qu'on encourt en violant le secret professionnel.

Il importe absolument que dans l'ensemble de la vie courante, la Garde-Malade sache écouter et qu'elle apprenne à mesurer la portée et le sens de ses moindres paroles.

Nous allons, si vous le voulez bien diviser cette causerie en trois parties : 1) La discrétion de la Garde-Malade à son arrivée à l'Hôpital et durant tout son entraînement; 2) Discrétion en service privé; 3) Discrétion dans les réunions mondaines.

- a) Envers les malades,
- b) Envers les médecins,
- c) Envers les autorités,
- d) Envers les parents des malades,
- e) Envers les compagnes,
- f) Envers les domestiques de l'hôpital.

a) Envers les malades

Vous serez surprises de maintes choses au début de votre entraînement, mais, je vous en prie, mettez-vous bien en tête une fois pour toutes que vous ne devez jamais divulguer au dehors ce qui se passe à l'hôpital. Que ce soit votre devise préférée : Ne dites rien, ... ne répétez rien... taisez-vous sur tout ce que vous voyez, sur tout ce que vous

entendez, sur tout ce dont vous prenez connaissance d'une façon quelconque. On vous questionne, débrouillez-vous pour répondre évasivement. On insistera souvent, arrangez-vous pour dire : "Je ne le sais pas." On vous poussera dans vos derniers retranchements, répondez alors que vous regrettez infiniment d'être dans l'impossibilité de donner les renseignements pour la bonne raison que vous n'êtes pas au courant. On comprendra. Soyez discrètes dans les petites choses, c'est une excellente méthode pour apprendre à le devenir quand il s'agit de faits plus importants.

Pourquoi la Garde-Malade irait-elle colporter de chambre en chambre ou à l'extérieur que Monsieur X ou Madame Z a subi telle ou telle opération ! ... Pourquoi irait-elle annoncer à tout le monde qu'une malade est décédée dans une chambre ou dans une salle, même si les voisins en ont eu connaissance ! ... Pourquoi irait-elle dire au malade A ce qu'elle pense du malade B. La moindre discrétion peut avoir de graves conséquences. Apprenez donc à garder le silence. Si un malade se confie à vous, n'allez pas commettre l'indélicatesse d'aller le trahir dans une autre chambre. Si vous voulez encourager votre patient, en lui citant, par exemple un cas semblable au sien qui a guéri après un séjour à l'hôpital, fort bien, vous pouvez en parler, mais est-il bien nécessaire de dire le nom du malade, son âge, et l'histoire de sa famille ? ... Je ne le crois pas, et si vous y réfléchissez bien, vous ne serez pas loin de partager mon avis sur ce point.

b) Envers les médecins

Les médecins ont raison de s'attendre à recevoir des Gardes-Malades une collaboration entière, loyale, sincère, constante. C'est leur droit. C'est donc notre devoir de les respecter, de leur conserver la confiance de leur malade et de ne pas discuter leur valeur. Il n'est pas de mise qu'une Garde-Malade jette un doute dans l'esprit d'un patient à propos d'un traitement prescrit par le médecin traitant. Il

peut arriver qu'un chirurgien soit obligé de pratiquer une opération plus radicale qu'il ne le prévoyait, c'est au chirurgien qu'il appartient de le dire en temps opportun à son patient ou à sa patiente, jamais à la Garde-Malade.

c) Envers les autorités

Ayons le respect de l'autorité. Tout être humain est faillible. Il peut arriver que les autorités commettent une erreur, un impair, mais, que les étudiantes prennent donc l'habitude de mettre une sourdine à leurs critiques. Qu'elles aient le bon esprit de garder le silence. Si vous étiez à la direction de votre école ou en tête d'un département de votre hôpital peut-être que dans certaines circonstances vous feriez mieux que vos dirigeantes actuelles, mais, sûrement, il y aurait des occasions où vous agiriez beaucoup moins bien.

d) Envers les parents des malades

Durant votre entraînement à l'hôpital, c'est l'infirmière du département qui doit donner des nouvelles des malades aux parents. Si parfois, on s'adressait à vous, voulez-vous dans l'intérêt de votre profession et de votre hôpital répondre d'une manière sensée. Les pauvres parents sont des êtres humains dans la détresse. Ils ont droit à des ménagements. Ne vous servez pas de la phrase banale si souvent entendue au cours de ma carrière : "Ca va bien pour le temps !" Le malade est mourant : ça va bien pour le temps... Il est hors de danger ! ça va bien pour le temps! ... Pensez un peu si la famille est bien renseignée avec cette phrase ! Quand au diagnostic et au pronostic, c'est le médecin qui doit renseigner les parents. La Garde-Malade à ce sujet doit rester sur la réserve. Si les malades vous interrogent sur d'autres malades, répondez poliment, gentiment, avec votre plus beau sourire, que vous ne savez rien, absolument rien.

e) Envers les compagnes

Soyez bonnes avec vos compagnes. Souvenez-vous de ce mot charmant de Joubert : "Quand mon ami est borgne, je le regarde de profil". Mettez cette pensée à profit dans vos relations avec vos compagnes. Vous n'êtes pas sans défaut vous-mêmes, alors, soyez donc indulgentes avec vos voisines. "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'il vous soit fait". Si vous faites du service de jour et qu'on vous parle de la Garde-Malade de nuit, soyez gentilles même si vous savez qu'elle a tort. S'il vous est impossible de prendre fait et cause pour votre compagne, excusez-la, dites que c'est peut-être un malentendu, etc... N'incriminez jamais vos compagnes.

S'il vous arrivait par hasard de remarquer quelque chose de grave, de très grave, avertissez confidentiellement qui de droit. Il y va de l'honneur de la profession. Mais, de grâce, ne perdez jamais de vue que vous commettriez une faute grave en divulguant à n'importe qui ce que vous avez appris.

f) Envers les domestiques

Vous êtes des jeunes filles bien élevées, alors habituez-vous dès le début de votre cours à n'avoir aucune familiarité avec les domestiques. Dans certaines maisons où l'on reçoit des malades, il est absolument défendu aux étudiantes de parler aux employés, sauf lorsqu'elles ont un service à leur demander. Et alors, cela va sans dire, il faut leur parler poliment, ne jamais commander, mais demander. Ce règlement a donné des résultats merveilleux. Une harmonie parfaite règne entre eux. Lorsque vous vous adressez à un domestique, vous devez toujours le nommer : Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Et ne le tutoyez jamais.

DISCRETION EN SERVICE PRIVE

La Garde-Malade a obtenu son diplôme, elle peut maintenant exercer sa profession dans les familles et à l'hôpital.

Si elle s'est habituée à garder le secret professionnel durant son entraînement, si elle a compris l'importance de la discrétion, si elle a vraiment mis en pratique ce qui lui a été enseigné, cela lui sera d'un grand secours après l'obtention de son diplôme.

Mesdemoiselles, ne divulguez jamais les confidences que vous fera un pauvre être affaibli par la souffrance ou le chagrin. N'abusez jamais de sa confiance.

La Garde-Malade a plus de loisirs pour parler en pratique privée. Attention, qu'elle évite de trop se confier à ses malades.

Telle Garde-Malade parlera de sa famille qui vit à la campagne, telle autre parlera de ses frères ou de ses soeurs, une autre de la solitude où elle vit; il y en a qui racontent leurs amours, la dernière querelle qu'elles ont eue avec leur ami, non tout cela n'intéresse pas votre patient. Si vous voulez gagner l'affection des familles où vous irez, ne parlez jamais de vous-mêmes. Contentez-vous de vous occuper de votre malade.

Si c'est un enfant que vous soignez, racontez-lui des contes, de belles histoires, parlez-lui de ses études; à une jeune fille : parlez de ses rêves d'avenir ou d'un sujet qui peut l'intéresser, tout dépend de sa culture personnelle et du milieu où elle vit d'après ce que vous aurez appris de ses confidences; à une jeune femme, parlez-lui de ses enfants, ne lui parlez pas trop de son mari, au cas où elle serait jalouse, ce qui arrive quelquefois; si c'est un homme instruit, voire cultivé, tâchez de l'étudier, de le comprendre, et surtout apprenez à écouter ce qu'il vous racontera, le récit qu'il vous fera de tel ou tel événement. Si vous êtes auprès d'un

ouvrier, d'une vieille dame pas très cultivée intellectuelle-ment ou d'un vieillard qui sait à peine lire, mettez-vous à leur portée et faites en sorte de les distraire.

La Garde-Malade Auxiliaire a tout intérêt à bien renseigner le médecin traitant sur tout ce qu'elle remarque chez son malade afin que ce dernier soit au courant de tous les détails dont la connaissance peut contribuer au traitement et à la guérison du patient.

Agissez toujours avec dignité quand vous avez affaire aux domestiques. Sachez vous en faire aimer tout en évitant la familiarité. Ne les tenez jamais au courant de la maladie de leur patron.

Rappelez-vous ce que je vous disais au commencement de ce cours : ayez vraiment l'âge de discrétion, c'est-à-dire l'âge où vous devez discerner les choses qui doivent être faites et celles qui ne doivent pas l'être.

Dans les réunions mondaines : - Prenez donc l'habitude de ne jamais parler de choses professionnelles quand vous êtes dans les réunions mondaines ou en voyage. C'est la meilleure manière d'observer une discrétion de bon aloi. Je peux vous sembler sévère, mais je parle à bon escient, sachant par des confidences, que souvent certaines paroles dans la bouche d'une Garde-Malade peuvent avoir des conséquences graves, même désastreuses, surtout quand elles tombent en certain milieu. Soyez prudentes en vos conversations et vous serez la première à vous en féliciter. Si vous êtes mariée ne dites rien à votre mari; vous ne devez pas raconter à votre mari les choses que vous apprenez durant l'exercice de votre profession. En principe, vous ne devez jamais parler de ce que vous avez vu et entendu. Je le répète afin que vous soyez bien persuadées de cette vérité indiscutable.

Appelée à remplir des tâches diverses et vivant de façon continue auprès des malades; la Garde-Malade devient le témoin de beaucoup de choses intimes. Le médecin fait

part du diagnostic du malade, celui-ci lui confie certains secrets physiques soigneusement cachés au public. Des détresses morales, que nul ne soupçonne, lui sont livrées par celui qu'elle soigne. Elle est bien souvent au courant des difficultés financières qui compliquent l'état de maladie; parfois aussi, elle se trouve mêlée à la vie de famille, dans des circonstances dramatiques, des scènes de ménage, et savoir rester à sa place, se taire, voilà ce que commande votre vie de dévouement à l'humanité souffrante. On comprend donc, qu'une Garde-Malade doit garder une discrétion complète.

La discrétion est la qualité que médecins et malades tiennent par-dessus tout à trouver en vous; ils doivent pouvoir y compter absolument, sachant bien que si vos oreilles entendent, vos lèvres ne s'ouvrent pas.

En dehors de la divulgation du secret professionnel, il y a bien des manières de manquer à la discrétion, et les circonstances en sont plus fréquentes qu'on ne croit.

Il y a d'abord cette manie de vouloir pénétrer les plus sérieux comme les plus insignifiants secrets d'autrui; qui ne se gêne pas, par exemple, de jeter un coup d'oeil sur une lettre écrite, d'écouter une conversation faite à voix basse, d'épier quelques mots et aller ensuite en faire tout un commentaire le plus souvent faux et de travers.

QUELLES SONT LES PRINCIPALES CAUSES D'INDISCRETION ?

1) La Vanité qui porte à vouloir paraître être mieux renseignée que nos compagnes.

2) La Curiosité qui veut s'enquérir de tout ce qui se passe et de tout ce qui se dit.

3) L'Irréflexion et le manque de jugement qui empêchent de discerner sûrement ce qu'il faut dire ou taire, ce

qu'il faut faire ou ne pas faire. **CHEZ L'INSTRUMENT
ET LA GARDE-MALADE**

Il faut à tout prix s'efforcer d'acquérir cette vertu de discrétion qui est de premier ordre chez une Garde-Malade comme chez une infirmière et un médecin.

Professionnel

On y parviendra en se formant un bon jugement sachant apprécier les choses selon les lumières de la Foi et de l'Esprit chrétien, aussi en cultivant les vertus suivantes :

1) L'Esprit de Charité qui empêche de divulguer, faire ou penser tout ce qui peut nuire au prochain ou lui être désagréable.

2) La Vigilance continuelle sur ses paroles pour ne dire que ce que l'on doit dire.

3) La Prudence qui inspire une grande réserve dans les confidences.

La femme indiscrète ne peut prétendre à aucune estime de la part des autres. On la craint plutôt, et parce qu'on voit en elle une personne compromettante, on va de son côté le moins possible.

Voici le texte de la Loi qui défend la violation de ce secret. Aimons la discrétion ! efforçons-nous de la pratiquer en toutes circonstances, car, dès que l'on saura que nous sommes discrètes et bonnes, nous pourrions être utiles à notre prochain, empêcher beaucoup de mal et faire beaucoup de bien. Les personnes qui, hors le cas où la loi oblige à se porter dénonciateurs auront révélé un secret seront punies d'emprisonnement ou d'amende.

Jusqu'où va l'obligation du secret ?... Un médecin écrit à ce sujet : "Nous n'avons pas à taire seulement ce que nos malades nous disent, mais ce que nous avons observé ou deviné par nous-même, la concernant ou concernant son entourage. Et il n'est pas nécessaire qu'il nous ait formellement demandé de garder le secret. Il y a là obligation for-

LE SECRET PROFESSIONNEL CHEZ L'INFIRMIERE ET LA GARDE-MALADE

2ème Partie : ... Qu'est-ce que le Secret Professionnel ?

On entend par secret professionnel toute confiance faite à une personne en raison de la situation qu'elle occupe et dans l'intérêt de celui qui concerne le secret.

Le médecin qui vient de soutenir sa thèse devant la faculté de médecine, prête le Serment d'Hippocrate, le plus grand médecin de l'antiquité. Il prononce entre autre les paroles suivantes : "Admis dans les maisons, mes yeux ne verront que ce qu'ils doivent voir, ma langue taira les secrets qui me seront confiés. Ce que dans l'exercice ou en dehors de l'exercice et dans le commerce de la vie, j'aurai vu ou entendu qu'il ne faille pas répandre, je le tiendrai en tout pour secret". Un tel serment, on le comprend aisément n'engage pas seulement le médecin, mais avec lui, tous ceux que leur profession amène au contact des malades.

Voici le texte de la Loi qui défend la violation de ce secret : "Les médecins, chirurgiens et autres officiers de santé, ainsi que les pharmaciens, sages-femmes et toute autre personne (c'est-à-dire, infirmier, infirmière, garde-malade) dépositaires par état ou profession du secret professionnel ainsi confié, qui hors le cas où la loi oblige à se porter dénonciateurs auront révélé un secret seront punis d'emprisonnement ou d'amende."

Jusqu'où va l'obligation du secret ? ... Un médecin écrit à ce sujet : "Nous n'avons pas à taire seulement ce que nos malades nous disent, mais ce que nous avons observé ou deviné par nous-même, le concernant ou concernant son entourage. Et il n'est pas nécessaire qu'il nous ait formellement demandé de garder le secret. Il y a là obligation formelle.

Parce que ses malades ne lui ont pas demandé de se taire, la garde-malade n'a pas pour autant acquis le droit de répéter que telle personne présente une difformité physique soigneusement dissimulée, ou qu'elle est atteinte de syphilis. Il ne lui est pas permis de répandre que dans tel milieu où elle a travaillé, le mari est brutal envers sa femme ou que l'état des finances est moins brillant qu'on pense le croire.

Il y a donc obligation de garder un silence absolu sur tout ce qui concerne le malade et son entourage. Mettez une garde à vos lèvres et qu'en aucune circonstance, elles ne se laissent aller à trop parler.

Pouvons-nous dire : tel malade a la scarlatine et non pas la rougeole ? Oui, parce que ces maladies doivent être déclarées. Ce que nous ne pouvons pas dire, ce sont leurs complications, et si le père ou la mère du malade le demandent, insistent quelquefois, répondons : je ne le sais pas, adressez-vous au médecin. C'est la meilleure manière de se tirer d'affaire.

Par contre, il y a des maladies que nous ne pouvons découvrir, dont la connaissance serait nuisible soit au malade, soit à la famille. Par exemple qu'une jeune fille est épileptique. Ce n'est pas à elle que nous nuisons en certains cas, puisqu'elle connaît son état, mais, ce peut être à ses frères et soeurs qui ne trouveront plus à s'établir.

Ce secret médical porte sur ce qui est dit par le malade, sur tout ce qui est découvert par le médecin et la Garde-Malade, toutes ces choses ne sauraient être divulguées sans nuire aux intéressées.

Un jour une jeune fille était pour se marier. Il se trouve un moment donné que la famille de son fiancé est avertie que cette jeune fille aurait été soignée, il y a quelques années déjà, pour aliénation mentale. Alors, tout est compromis, et la future belle-famille hésite. La vérité de tout cela

c'est que la jeune fille, atteinte de troubles gastriques graves, avait dû faire un séjour dans une clinique diététique, mais dirigée par un médecin connu surtout comme spécialiste des maladies nerveuses. C'est une chose qui arrive fréquemment de rencontrer des médecins qui traitent des maladies mentales et des maladies des voies digestives. Cela a créé de la confusion et des ennuis graves du côté des deux familles et a fait parler bien du monde, on a fait des commentaires de nature à ruiner la réputation de la jeune fille.

Cette discrétion est à garder entre nous dans le même service; ne jamais parler des malades aux malades d'à côté; dès qu'il y a quelque chose de plus délicat, de moins courants, même entre compagnes, n'en point parler. Encore moins devant les personnes qui ne sont pas occupées auprès des malades; nous avons grâce d'état, taisons-nous.

Ne répétez pas ce que les malades disent dans le délire ou lorsqu'ils ne sont pas éveillés, ne faites jamais cela; quelquefois, ils disent des choses comiques, mais quand on pense que c'est un de nos frères qui est ainsi privé de la possession de ses facultés, c'est si douloureux; parfois, on pourrait révéler des choses graves, n'en parlons pas entre nous, ni aux membres de la famille, ni dans nos rencontres en dehors des départements, ni aux récréations. Quelquefois on nous demandera ce que disent les malades dans leur délire, par simple intérêt; mais cela peut être aussi dans des vues intéressées, plutôt mauvaises... Répondons : je ne le sais pas. Si nous le savons, c'est pour nous et non pour les autres; on comprendra, et si on ne comprend pas, ajoutons : je suis Garde-Malade, je ne puis rien dire. Ce sera de nature à nous faire apprécier davantage.

Ceci ne s'applique pas au médecin, en ce qui est strictement médical; cependant ce que certains malades vous disent en confidence sur ce sujet, ne doit être répété qu'au médecin traitant, à celui qui s'occupe particulièrement du malade, ne pas le dire à aucun autre médecin. S'il arrive que le malade vous confie une chose, vous défendant de le dire au médecin; alors vous ne devez pas parler, taisez-vous.

Le secret médical porte donc sur tout ce qui est dit par le malade, tout ce qui est découvert par le médecin ou la Garde-Malade et qui pourrait nuire au malade en étant divulgué. La Garde-Malade doit toujours se retrancher derrière l'obligation légale du silence, toutes les fois qu'elle sera questionnée au sujet des malades, de leur état, des traitements qu'ils suivent et de tout ce qu'elle a pu apprendre en vivant à leur contact.

En résumé, nous sommes tenues par le Secret Professionnel à ne rien dire qui puisse faire tort. Par la charité, à ne rien dire qui puisse être désagréable.

Aimons la discrétion, efforçons-nous de la pratiquer en toutes circonstances, car, dès que l'on nous saura discrètes et bonnes, nous pourrons être utiles à notre prochain, empêcher beaucoup de mal et faire beaucoup de bien.

TENUE EXTERIEURE... son importance

Le monde exige des concessions auxquelles la charité, le souci de notre réputation, le respect de ceux que nous allons approcher, nous ordonnent de nous soumettre. Une de ces exigences concernera notre tenue extérieure. C'est elle qui donnera l'impression première déterminant ainsi dans bien des cas, l'opinion que l'on peut se faire de nous, de notre hôpital, de notre école.

La tenue extérieure est révélatrice de la tenue morale. L'extérieur est, bien souvent, le reflet de l'âme.

La bonne tenue de la Garde-Malade Auxiliaire doit indiquer à tous ceux qui l'approchent la dignité et la noblesse de sa profession. En même temps, par son maintien impeccable, la Garde-Malade témoigne non seulement de son respect pour les autres, mais encore de celui qu'elle demande en échange.

Plus une Garde-Malade sera propre, nette, ordonnée de sa personne, plus elle inspirera d'estime et de confiance

Chapitre quatrième

DECORUM ET TENUE DE L'INFIRMIERE ET DE LA GARDE-MALADE

TENUE EXTERIEURE... son importance

Le monde exige des concessions auxquelles la charité, le souci de notre réputation, le respect de ceux que nous allons approcher, nous ordonnent de nous soumettre. Une de ces exigences concernera notre tenue extérieure. C'est elle qui donnera l'impression première déterminant ainsi dans bien des cas, l'opinion que l'on peut se faire de nous, de notre hôpital, de notre école.

La tenue extérieure est révélatrice de la tenue morale. L'extérieur est, bien souvent, le reflet de l'âme.

La bonne tenue de la Garde-Malade Auxiliaire doit indiquer à tous ceux qui l'approchent la dignité et la noblesse de sa profession. En même temps, par son maintien impeccable, la Garde-Malade témoigne non seulement de son respect pour les autres, mais encore de celui qu'elle demande en échange.

Plus une Garde-Malade sera propre, nette, ordonnée de sa personne, plus elle inspirera d'estime et de confiance

au médecin et au malade.

Ayez de la tenue. Vous savez tout ce que ce mot implique. Soyez dignes et simples, réservées et affables.

Comment exigerez-vous du respect chez les autres, si vous n'en avez pas pour vous-mêmes ?... Point de familiarité avec personne; soyez maternelles à l'égard des enfants, mais ne les cajolez pas. Assises, ne croisez pas les jambes; debout ne traînez pas les pieds; que tout dans votre maintien, votre démarche, dénote la maîtrise de vous-mêmes; la vigueur de l'âme.

Avant tout il faut tendre au naturel; une personne se connaît à son aspect; sa prudence se discerne lorsqu'on l'approche. Le vêtement, le sourire, la démarche font voir ce qu'elle est.

Lorsque vous êtes assises et qu'une personne qui vous est supérieure vient vous parler, vous devez vous lever, vous tenir sur vos deux pieds, ne pas vous asseoir quand ils ne vous auront pas invitées à le faire.

A table, ne vous y présentez jamais sans vous être lavé les mains. Evitez de gêner vos voisins par trop de gesticulations. Ne mettez jamais les coudes sur les tables, ce qui est très inconvenant. Ne parlez et ne buvez pas la bouche pleine, ne faites pas de bruit en mangeant.

Que votre tenue seule soit un appel au respect, à la confiance; qu'elle indique l'estime dans laquelle vous tenez votre profession.

Soyez bien maîtresse de votre royaume intérieur parfois en tempête, en ébullition. Gouvernez votre volonté en l'orientant dans le sens qui lui convient, sans esprit de suite vous ne ferez pas un travail sérieux.

Nous ne répèterons jamais trop que la courtoisie est une des formes exquises de la charité. La Garde-Malade ne

peut assez savoir que sans esprit de suite, elle ne fera jamais de travail sérieux

N'oublions pas que les beaux rêves ne se font qu'en dormant. Restons vaillantes, ayons le courage de mettre au second plan, nos préférences humaines; souvent ce qui nous plairait le plus, ne serait pas toujours le plus utile pour nous et pour les autres. Sachons patienter et attendre.

Respectez votre personnalité, votre liberté, votre saine indépendance. Veillez à ne pas vous laisser entraîner par certains courants qui influencent aujourd'hui le monde hospitalier.

Nous ne répèterons jamais assez que la courtoisie est une des formes les plus exquisées de la charité. La Garde-Malade ne s'imagine pas combien son malade la regarde, combien il est sensible à sa bonne éducation, à sa bonne tenue, à son langage châtié. Il lui est reconnaissant de tout ce qui est parfait en elle. Le malade bien élevé est heureux de se confier à une personne qui ne le heurte pas, ni par son attitude, ni par sa conversation; et le malade vulgaire, mal éduqué sera bien vite gagné, dominé par cette autorité absolue que confère la véritable politesse. N'oublions pas ce que disait Elisabeth Leseur : "Toute âme qui s'élève élève le monde".

COMME Ce qui régit la vie sociale de toute femme, c'est la politesse. Avec elle tout devient élégant et noble.

Il y a une chose à laquelle la femme renonce rarement: c'est à être à son avantage. Quand elle est bien coiffée, quand, de la tête aux pieds, elle sait que dans chaque détail, sa toilette est réussie, il est évident qu'une politesse parfaite permet d'être à son aise dans tous les milieux et dans toutes les situations. Comme la charité dont elle est une des plus gracieuses formes, la politesse est indispensable à chacun. La vraie politesse doit être dominée par la sincérité. Notre caractère doit se montrer sous un jour exact, mais

toutes les épines enlevées. Saint François de Sales dit "que la politesse doit ressembler à l'eau dont la meilleure est la plus claire, la plus simple est celle qui n'a pas de goût".

La politesse n'est pas l'apanage d'une classe. Il y a chez les gens les plus humbles de merveilleux trésors de délicatesse, de tact, de finesse innée. La grandeur de l'âme humaine est souvent révélée par des créatures très cachées et très inconnues.

On raconte dans toutes les biographies de Florence Nightingale, qu'un pauvre soldat français devait subir l'amputation d'un bras. La Reine "des Infirmières" comme on l'appelle souvent, le soigna si bien que l'opération put être évitée. Ce brave avait confié à ses voisins que son seul moyen d'exprimer sa reconnaissance était de baiser l'ombre projetée par Florence Nightingale sur son oreiller, quand elle faisait sa tournée la nuit, sa lampe à la main, dans les dortoirs encombrés. Cet homme avait trouvé dans son cœur la forme la plus délicate de traduire son immense gratitude et le sentiment de sa vénération. Ce sont là des choses qui ne peuvent être enseignées, mais qui peuvent se développer par la pratique constante de la charité, du détachement et par le perfectionnement de tous les beaux éléments de notre âme.

COMMENT PORTER NOTRE UNIFORME

Le monde est exigeant pour la Garde-Malade un peu comme il l'est pour la religieuse. Le souci, le respect, la charité de ceux avec qui nous vivons nous ordonnent de nous soumettre. Une de ces concessions concernera notre tenue extérieure, c'est elle qui dans l'ensemble, donnera l'impression première déterminant ainsi dans bien des cas, l'opinion que l'on peut se faire de nous.

Il n'est pas sans importance d'être bien habillée. La Garde-Malade Auxiliaire sera toujours soignée dans sa mise. Elle porte un uniforme, ce qui paraît simplifier la question.

Geneviève Ennette de Goutel, l'Infirmière la plus exquise et la plus raffinée qui fut, aimait à répéter que : la Garde-Malade doit respecter son uniforme comme un costume religieux et l'aimer comme le soldat aime son costume militaire.

LES DIFFERENTES PARTIES DE L'UNIFORME

LES RAISONS D'ETRE D'UN UNIFORME

La coiffe

En premier lieu c'est une élémentaire précaution d'hygiène : robe, tablier, coiffure, sont des vêtements de protection autant pour les malades que pour la Garde-Malade ainsi que pour les personnes qu'elle retrouvera en dehors de son service.

En second lieu, l'uniforme sert à distinguer les différentes sociétés, les différentes écoles, chacune d'elles ayant des particularités qui leur sont propres.

C'est enfin une question d'ordre et d'esthétique. Qu'est-ce qui fait la beauté de l'ensemble d'un régiment ? c'est l'unité, la pariété de l'uniforme; même nuance, même coupe de vêtements, même coiffure, même chaussures, même équipement, même manière de porter le casque, le képi, de boutonner la tunique ou la blouse, de changer le sac ou le fusil, etc... etc... Les Gardes-Malades Auxiliaires soldats d'une même armée, et d'une belle et grande armée, doivent donner la même impression dans l'unité et la pariété de leurs uniformes respectifs.

COMMENT RECEVOIR ET PORTER L'UNIFORME

La Garde-Malade Auxiliaire doit recevoir et porter son uniforme comme le signe, le symbole de sa mission, comme la marque distinctive de son Ecole ou de son groupement. Elle n'a pas le droit de le déformer par la fantaisie, ni le ridiculiser par la manière de le mettre; ce serait porter atteinte à sa dignité et à son caractère, comme aussi à la dignité et au caractère de toute l'école.

La critique ne doit jamais pouvoir s'attaquer à la tenue extérieure de la Garde-Malade, pas plus qu'à sa tenue morale.

LES DIFFERENTES PARTIES DE L'UNIFORME

La coiffe

Il est entendu que nous devons adopter la manière en usage dans l'école où l'on étudie. La bien mettre, ne pas la critiquer, la mettre toujours de la même façon; qu'elle soit toujours propre, nette, bien fixée. Un seul luxe: la propreté. Il n'est pas permis d'enlever votre coiffe lorsque vous portez l'uniforme, de l'enlever ou la remettre dans les départements. Elle se met le matin et ne doit s'enlever que lorsque vous êtes rendues à la salle de récréation l'après-midi ou le soir, et lorsque vous êtes en congé ou en heures. Il n'est pas permis de l'enlever dans les corridors, en descendant les escaliers, au cafétéria, etc... etc... S'il vous faut l'ajuster dans le département, que ce soit dans un endroit isolé. Chose entendue, la coiffe doit se porter du moment que vous êtes en uniforme. Que vous soyez en service de jour ou de nuit, pour aucune raison vous devez vous départir de votre coiffe. Présentez-vous toujours dans la chambre du malade avec un uniforme impeccable; jamais la coiffe à la main ou mise sur la tête à la hâte, souvent de travers. Si une jeune fille vous demande d'essayer votre coiffe, répondez avec votre plus beau sourire, que vous le regrettez, mais que vous êtes en service commandé et que vous ne pouvez lui accorder cette faveur.

La robe

La robe doit toujours être propre, voir à ce que les vêtements de dessous ne dépassent pas. On ne doit pas sortir en ville en uniforme. S'il vous arrive un accident, soit que vous déchiriez votre robe ou qu'elle soit décousue, ne tardez pas à la réparer, car, vous savez que ces accidents s'aggravent très vite si on ne s'en occupe pas dès le début.

Si un bouton se découd, remplacez-le immédiatement, ne le remplacez pas par une épingle. Jamais votre costume doit être froissé. Autant le costume irréprochablement propre est beau, autant il devient détestable, s'il est défraîchi et à plus forte raison sale. C'est pour cela qu'une étudiante doit toujours chaque soir faire son repassage et faire les réparations nécessaires.

La robe est munie de poches; celles-ci ne sont pas destinées à abriter les mains; une Garde-Malade ne doit jamais se promener les mains dans ses poches au milieu de son travail. Les poches ont une autre utilité : leurs hôtes habituels sont un petit carnet de notes personnelles pour y inscrire au fur et à mesure les renseignements à demander, les observations reçues, les notes de lecture, etc. ... etc... C'est là qu'on doit fixer sa plume et son crayon, le faire toujours avec douceur, car on use vite le bord des poches. Que jamais dans celles-ci on ne trouve de morceaux de coton, de bandage, de pilulier, de mille et une chose que l'on rencontre dans le service. Ne jamais oublier de tout enlever avant de mettre au lavage.

Le tablier

Votre tablier est assez large pour couvrir votre robe en majeure partie. Que les épingles nécessaires à l'attacher ne paraissent jamais; ne serrez pas la ceinture de manière à ce qu'elle fasse des plis. Habituez-vous à travailler proprement, il y en a qui sont toujours propres, d'autres ne le sont jamais, elles font cependant le même ouvrage. C'est dire qu'il y a une manière de travailler et de se protéger.

La robe, le col et les poignets doivent être mis au lavage tous les samedis, de manière à ce que l'on soit toujours propres et fraîches le dimanche matin, les veilleuses de nuit changent le samedi soir. La coiffe doit aller au lavage tous les samedis en quinze. Le tablier doit être changé au besoin, mais voir à en avoir un toujours frais le dimanche matin.

Le bain quotidien est nécessaire. Rien de plus ennuyeux pour un malade d'avoir auprès de lui une Garde-Malade qui l'incommoderait par l'odeur de la transpiration, le "mum", l' "odorono" et beaucoup de produits de ce genre en application sous les aisselles, tous les jours donnent des résultats merveilleux. Excusez-moi d'entrer dans ces détails, mais je crois vous rendre service en vous mettant en garde contre ces ennuis.

Chaussures et bas

On doit se conformer à l'usage adopté par l'Ecole, qui est de porter des chaussures blanches. Bas et souliers doivent être immaculés. Il faut se rappeler qu'auprès des malades il faut des chaussures silencieuses, dont : talon de caoutchouc. Se rappeler également que les talons trop hauts sont contre-indiqués quand on doit de par sa profession rester debout pendant de longues heures; il faut suivre les règles de l'hygiène. Lorsque vous achetez des souliers, demandez : souliers de Gardes-Malades à talons cubains.

Ce qu'il faut proscrire

La vie moderne admet le maquillage, mais c'est presque un art, il faut que l'on s'aperçoive à peine que vous avez tenté de vous embellir. Tous ces maquillages plus ou moins réussis qui enlaidissent plus qu'ils ne flattent, dont la pratique fait perdre un temps précieux et qui laissent soupçonner une occupation de soi-même indigne d'une vie consacrée au soulagement de la souffrance. Respectons l'harmonie mise par le bon Dieu sur notre physionomie; respectons les traits de nos parents que nous reproduisons plus ou moins. Soyons nous-mêmes au physique comme au moral. Que votre physionomie à elle seule, soit un appel au respect, à la confiance; qu'elle indique l'estime dans laquelle vous tenez votre profession. "Gracieux Sourire! ... Propreté! ... Amabilité! ... Belle tenue! ... Bon Language! ... sont les plus précieux bijoux de la jeune fille.

Coiffure

Un mot sur votre coiffure. Loin de moi l'idée de vous demander une coiffure uniforme. Non. Ayez une coiffure qui sied à votre figure. Mais de grâce, quand vous portez votre uniforme de Garde-Malade, ne vous coiffez pas comme si vous partiez pour un bal. Si vous avez les cheveux courts, qu'ils soient bien taillés et placés pour vous avantager le plus possible. Si vos cheveux sont longs, arrangez-les de la façon qui vous convient le mieux. En uniforme, une coiffure classique, unie, adaptée à votre personnalité, est ce qu'il y a de plus beau. Mais, je vous en prie, pour vous et pour l'honneur de votre profession, ne vous affublez pas de ces cheveux frisottés sur les collets ou sur les épaules ou encore de ces cheveux raides descendus en bas du col avec toupet sur le front ! ... Cela dénote un mauvais goût consommé. Lorsque l'on voit des étudiantes avoir si peu de personnalité, arrangées comme de vulgaires petites filles que l'on rencontre par centaines sur la rue, on se demande vraiment où s'en va la plus noble des professions féminines.

Démarche et ton de voix

Après la question du vêtement, et marchant de pair avec elle vient la question de l'attitude, des gestes et du langage. Une des religieuses qui avait accompagné Florence Nightingale écrivait en parlant d'elle : "Elle est toujours calme, pleine de sang-froid; sa distinction est parfaite; jamais je ne lui ai entendu élever la voix; elle était une Garde-Malade accomplie, toujours soumise aux lois de la plus fine courtoisie.

A l'hôpital comme en service privé, jamais d'éclat de rire, de ton de voix désagréable, de démarche molle et traînante. Votre entourage s'aperçoit vite qu'il suffit d'avoir une tenue correcte, un peu de douceur et de modération dans les gestes et dans la voix pour créer autour de soi une atmosphère de confiance. Ce sera un premier pas dans les belles

manières, dont l'usage donne à la vertu un attrait irrésistible. Ces manières sont la marque extérieure des qualités profondes, par conséquent la clé d'or qui ouvrira toutes les portes.

La bonne tenue doit être faite, non seulement d'ordre, de soin, de modestie, de simplicité, mais encore et surtout de correction et de dignité; ces deux vertus doivent accompagner la Garde-Malade dans tous ses devoirs, au milieu de toutes ses relations.

Bonne présentation dans les manières, langage correct, tenue irréprochable toujours. La Garde-Malade doit rester femme dans la plus belle et la plus noble acceptation du mot; elle se montrera telle en demeurant fidèle aux règles de politesse et de civilité, les seules compatibles avec son uniforme de charité et de dévouement.

C'est la cordialité qui règlera la bonne tenue de la Garde-Malade. Avec les religieuses et les infirmières, cette cordialité sera faite de respect affectueux, de franche soumission; avec des compagnes de rang égal, ce sera la bonne entente, le support mutuel, les égards réciproques; avec les inférieurs, ce sera toujours la ferme douceur, la juste indulgence, la bonté et le dévouement. Notre attitude sera toujours faite à la fois de bienveillance et de dignité; il faut savoir attirer en même temps le respect et l'affection, et surtout n'avoir jamais à se laisser imputer un acte de partialité, de rancune ou d'antipathie.

Avec les malades

C'est avec eux surtout, que l'on doit veiller à la dignité des manières et à la tenue. Les soins donnés, les services rendus établissent entre la Garde-Malade et le malade une sorte d'intimité qui, si l'on y prenait garde, dégénérerait vite en familiarité; de la familiarité au manque de respect, le pas est vite franchi.

Que la Garde-Malade Auxiliaire donne à ses malades tous les soins, tout son dévouement, tout son coeur, mais, qu'elle se garde des familiarités déplacées; qu'elle soit maternelle mais virile; que tout dénote en elle l'idéal surnaturel qui l'inspire.

Dans les conversations évitons en général tout ce qui peut blesser ou irriter les autres. En vivant auprès des malades, la Garde-Malade Auxiliaire est en contact immédiat avec les visiteurs et les familles, elle aura ainsi l'occasion d'exercer ses qualités de tact, de politesse, de civilité, de sens social, etc..., cet agrément des manières dont nous venons de parler. Il ne faut pas se tromper, la politesse n'est pas un manteau que l'on met ou que l'on enlève à volonté; elle est le fruit lentement mûri, de tous nos efforts quotidiens. Se laisser aller avec ses compagnes, c'est se condamner à ne jamais être vraiment comme il faut avec les autres.

L'essentiel, c'est de demeurer naturel et charitable. C'est dans la bienveillance, l'oubli de soi, l'effort pour éviter toute vulgarité, c'est dans la pureté du regard, la modestie de l'attitude et de la conversation que consiste la distinction suprême. Une Garde-Malade digne de ce nom, et qui s'appliquera à développer en elle toutes ces qualités, aura sa place n'importe où et créera toujours autour d'elle une ambiance capable de satisfaire aux exigences des plus délicats.

Que diriez-vous d'une Garde-Malade qui répondant à un appel, entr'ouvre la porte de la chambre et se tenant les deux mains sur les hanches, dit à la malade : "Qu'est-ce que vous voulez encore, vous ?" Vous êtes scandalisées? Eh bien, la chose s'est déjà vue. Mesdemoiselles, lorsqu'un malade vous appelle, vous vous empressez de répondre, vous entrez, vous vous approchez du lit avec une figure sereine et sympathique, vous répondez gentiment, respectueusement au malade, comme s'il n'y avait que lui qui existait pour vous ! Que pensez-vous de cette étudiante qui arrivant à son service le matin, et qui dit devant toutes ses

malades : "Ma cardiaque n'est pas encore morte ? J'aurais bien voulu ne pas l'avoir aujourd'hui ! Paroles lancées sans aucune méchanceté, mais est-il convenable de trouver chez une Garde-Malade une cervelle d'oiseau ? Vous ne devez jamais courir dans les corridors sous prétexte que vous êtes pressées. Que diriez-vous de cette autre étudiante ennuyée par la chaleur de l'été, et qui enlevant sa coiffe, la dépose à côté de son assiette à la salle à manger ? elle est la bienvenue".

Que vous soyez étudiantes ou diplômées, n'oubliez pas que vous ne vous appartenez pas, vous vous devez à votre école et au corps professionnel que vous représentez. Donc, vous devez lui faire honneur. Une faute dans votre tenue est une injustice grave envers la collectivité.

Donc pour résumer ce que je viens de dire; il faut se rappeler que, pour imposer le respect, il faut avoir un uniforme impeccablement propre et élégant, une tenue et un maintien extrêmement correct; le laisser aller est une faute impardonnable et, pour être digne de votre costume, il faut toujours que la Garde-Malade fasse preuve de politesse, de réserve et de grande distinction.

En somme, il faut que vous ayiez toutes une coquetterie de bon aloi, le souci constant de porter avec élégance un uniforme qui s'impose par sa propreté méticuleuse et parfaite. Ne vous contentez pas d'être à peu près présentables, sachez être d'une mise irréprochable. Et, bien entendu, que votre apparence extérieure soit le reflet de votre bonté, de votre dévouement de votre pureté. Souvenez-vous de cette parole de Michelet, à propos de Jeanne-d'Arc : "Il n'y a que les grands coeurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon".

Enfin, souvenez-vous, mes chères étudiantes, qu'avoir de la tenue vous aidera singulièrement à accomplir votre tâche, - votre magnifique tâche de Garde-Malade.

En terminant permettez-moi de citer ce que Max O'Rell écrit de la Garde-Malade dans un de ses livres : "Son

uniforme, dit-il inspire le respect; tous, aristocrates ou va-nu-pieds, la saluent et se retirent pour la laisser passer. Elle peut en uniforme, aller dans une première loge à l'Opéra, ou dans les cloaques les plus immondes de Londres. Partout on lui lance un regard de sympathie et d'admiration. L'aristocratie la plus fière du monde la traite d'égal à égal et les pauvres gens la regardent comme une envoyée du ciel qui leur apporte un rayon de soleil. Partout, elle est la bienvenue".

PROPRETE

La propreté, "demi-virtu", est d'une grande importance, d'une importance capitale chez la Garde-Malade; elle est indispensable aussi bien par l'hygiène personnelle, que pour le bien du malade. La Garde-Malade doit veiller à conserver intégralement sa santé, la propreté lui aidera puissamment.

La Garde-Malade doit tout mettre en ordre pour le soulagement du malade; la propreté batte la gaité en éloignant les occasions de contamination ou d'infection possible; elle aura un bon effet sur le moral du malade en réjouissant sa vue par un milieu propre, bien ordonné, agréable, en lui donnant l'exemple aussi d'une tenue agréable et soignée, tant sur les personnes que sur les objets.

La propreté et l'ordre ont entre eux des relations très étroites. En dehors des raisons qui les exigent de vous, comme de toute personne bien élevée, vous en aurez de fort importantes du côté professionnel. Un désir qui doit toujours être le votre, c'est d'éviter tout ce qui peut augmenter la souffrance du malade, de lui rendre agréable autant que faire

se peut, son séjour à l'hôpital. Tout ceci vous engage à lui ménager l'agrément d'une salle, d'une chambre propre et bien rangée.

Chapitre cinquième

Mettez-vous dans l'idée qu'un malade arrivant dans un service hospitalier est un appréhensif. Il a quitté sa famille,

son **PROPRETE - ORDRE - ECONOMIE** souffre en le quittant, il a peur de l'inconnu. Si en entrant, il éprouve une impression désagréable, elle accroît sa peine; mais si ses yeux dès son arrivée se reposent sur du net, du propre, donnant ***** lumière et de gaieté, sa première inquiétude est vite disparue, il se sent déjà un peu plus à l'aise.

Avec le plaisir à procurer, la gêne à éviter, il y a l'exemple à donner. Les malades sont observateurs, même **PROPRETE** très malades, ils vous suivent habituellement du regard. Soyez persuadées que rien ne leur passe inaperçu.

La propreté, "demi-vertu", est d'une grande importance, d'une importance capitale chez la Garde-Malade; elle est indispensable aussi bien par l'hygiène personnelle, que pour le bien du malade. La Garde-Malade doit veiller à conserver intégralement sa santé, la propreté lui aidera puissamment. Elle jeune fille apprendra à votre contact comment elle devra agir à l'avenir, en aidant sa mère dans

La Garde-Malade doit tout mettre en ordre pour le soulagement du malade; la propreté hâtera la guérison en éloignant les occasions de contamination ou d'infection possible; elle aura un bon effet sur le moral du malade en réjouissant sa vue par un milieu propre, bien ordonné, agréable, en lui donnant l'exemple aussi d'une tenue agréable et soignée, tant sur les personnes que sur les objets. passant de beaucoup les murs de l'hôpital.

La propreté et l'ordre ont entre eux des relations très étroites. En dehors des raisons qui les exigent de vous, comme de toute personne bien élevée, vous en aurez de fort importantes du côté professionnel. Un désir qui doit toujours être le vôtre, c'est d'éviter tout ce qui peut augmenter la souffrance du malade, de lui rendre agréable autant que faire

se peut, son séjour à l'hôpital. Tout ceci vous engage à lui ménager l'agrément d'une salle, d'une chambre propre et bien rangée.

comprend d'abord, les soins quotidiens d'hygiène à donner à la personne même du malade : - toilette
Mettez-vous dans l'idée qu'un malade arrivant dans un service hospitalier est un appréhensif. Il a quitté sa famille, son foyer; que celui-ci soit confortable ou pauvre, il en souffre en le quittant, il a peur de l'inconnu. Si en entrant, il éprouve une impression désagréable, elle accroît sa peine; mais si ses yeux dès son arrivée se reposent sur du net, du propre, donnant une note de lumière et de gaieté, sa première inquiétude est vite disparue, il se sent déjà un peu plus à l'aise.

Linge de corps, il faut savoir le préserver au moment
Avec le plaisir à procurer, la gêne à éviter, il y a l'exemple à donner. Les malades sont observateurs; même quand ils sont très malades, ils vous suivent habituellement du regard. Soyez persuadées que rien ne leur passe inaperçu; ont-ils autre chose à faire, pour ainsi dire, que de regarder du matin au soir ? En vous voyant agir avec tant de soin, tant de propreté, tenant si bien toutes choses en ordre, il arrivera qu'une mère de famille prendra à son insu, de précieuses leçons pratiques, et à son retour soignera mieux son intérieur. Telle jeune fille apprendra à votre contact comment elle devra agir à l'avenir, en aidant sa mère dans les travaux du ménage, plus tard dans le foyer qu'elle aura fondé. Et vous savez quelle influence a sur le bonheur domestique une maison bien tenue?...
de doit être dans un état de propreté parfaite, ainsi que tout ce qui est à son usage.

Voyez, quelle peut être la portée de vos moindres actes; une Garde-Malade même sans quitter le chevet de son malade, aura une influence sociale dépassant de beaucoup les murs de l'hôpital.
il doit toujours avoir sur sa table un verre d'eau fraîche.

Nous ne parlerons pas de la propreté personnelle, nous en avons déjà fait l'étude dans un cours spécial lorsque nous avons parlé de la manière de porter notre uniforme. Nous verrons ce que comprend : pas d'aller au moyen des personnes que nous soulevons.

1) La propreté du malade

Elle comprend d'abord, les soins quotidiens d'hygiène à donner à la personne même du malade : - toilette générale et minutieuse, intéressant tous les détails; soins de la bouche et les dents en particulier, soins de la chevelure qui sera entretenue chaque jour; lavage fréquent des mains, en particulier avant et après chaque repas; entretien des ongles, toilette du siège répétées plusieurs fois par jour si nécessaire, etc... etc...

2) La propreté du linge

Linge de corps, il faut savoir le préserver au moment des repas, de la toilette, ne jamais laisser au malade de linge souillé; serviettes de table, de toilette, les protéger en aidant le malade à manger, soit en l'installant commodément pour les repas; alèzes, taies d'oreillers; savoir aussi les préserver au moment de la toilette, et des repas; les draps bien tirés gardent plus longtemps une apparence de frais. En tout cas, tout en tenant compte d'un facteur important, l'économie, faites bien le nécessaire, et évitez la gêne qu'éprouverait le malade ne se sentant pas assez proprement tenu.

3) La propreté du milieu

Tout ce qui entoure le malade doit être dans un état de propreté parfaite, ainsi que tout ce qui est à son usage. Les tables de lit seront débarrassées de tout encombrement; les journaux à la disposition du malade seront rangés après qu'ils auront été lus, il en sera de même des livres, etc... etc... Le malade doit toujours avoir sur sa table un verre d'eau fraîche.

N'essuyons pas les objets, les meubles avec un linge sec, simple transporteur de germe; les microbes ne volent pas, ne leur donnons pas d'ailes au moyen des poussières que nous soulevons.

Les chariots à pansements, les lavabos, les trémis, etc... seront nettoyés avec un linge humide chaque jour.

Après chaque usage, la Garde-Malade veillera au nettoyage des tasses, verres, pots à tisanes, etc... Elle veillera également au nettoyage des instruments et à l'enlèvement des pansements souillés après avoir pris conseil de l'hospitalière ou de l'infirmière.

Les bassines, urinaux, bocal à urine, bocks seront quotidiennement l'objet d'un nettoyage rigoureux, et aucun de ces ustensiles ne devra séjourner près du lit du malade, ni dans la salle, mais être remis en place chaque fois.

Les pansements souillés seront déposés dans une poubelle fermée, et celle-ci ne doit pas être tellement remplie que le couvercle ne ferme pas. Tout ce qui peut choquer, provoquer un mouvement de répulsion ne doit pas frapper le regard, mais être mis en son lieu propre.

La propreté est non seulement la vertu essentielle du corps, mais elle est encore l'indice d'autres qualités d'ordre plus élevé; elle suppose en effet l'amour de l'ordre, une laborieuse activité, le respect de soi-même et des autres.

ORDRE

L'ordre accompagne automatiquement la propreté qui ne saurait être complète sans lui. Plus que celle-ci, il demande une participation de l'intelligence. Il y a des personnes dont le cerveau est si magnifiquement équilibré que tout ce qu'elles font s'exécute dans un ordre admirable. Chez d'autres, il est le résultat d'une application minutieuse et d'une grande bonne volonté. Qu'il soit spontané ou acquis, l'ordre demeure une nécessité dans tous les actes de notre vie. Il n'est jusqu'à notre vertu de Foi qui n'ait besoin de

s'ordonner; la régularité et l'arrangement équilibré de nos exercices religieux sont une des conditions de notre perfectionnement professionnel.

Ordre au vestiaire des malades, dans l'armoire des

Quand il s'agit du travail auprès des malades, on ne saurait sans inconvénient se soustraire à cette grande obligation. Rien ne peut en dispenser la Garde-Malade qui trouvera d'ailleurs là l'occasion de déployer cet esprit d'ingéniosité, de perfection dans le détail, qui est la marque de l'esprit féminin. Avant tout, c'est dans le domaine matériel que l'ordre doit régner. Ordre en ce qui est visible à tous les yeux, et à ce qui n'est visible qu'aux nôtres.

L'ordre a-t-on déjà dit, soulage la mémoire, économise

L'ordre soulage la mémoire, économise le temps, ménage les choses. A l'hôpital, on est habituellement pressée, on viendra par exemple chercher un morceau de linge, si on ne trouve pas au-dessus celui que l'on désire, on tire le paquet, le linge dégringole et alors de deux choses l'une: ou vous êtes obligée de venir mettre tout en place, ce qui prend un temps beaucoup plus considérable que celui imperceptible, qui aurait suffi sur le moment, ou bien vous laissez en désordre. Vous connaissez la formule: "Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place".

est une loi de recommandation que tout le monde peut lire".

Quelque soit son emploi, la Garde-Malade doit mettre de l'ordre dans tout ce qu'elle fait et dans tout ce qui l'entoure.

prompt et facile; il ôte à soi-même la tentation de

Ordre dans les armoires à linge; ordre sur les tables; ordre sur le chariot à pansements; ordre dans les salles et dans les chambres de malade; que rien ne traîne, ne s'accumule sur les lits, dans les armoires, sur les tables, sur les chaises, etc. ...

L'ordre a besoin de trois serviteurs: la volonté, l'at-

Ordre dans la pharmacie, dans le service d'utilité; dans cette dernière pièce précisément à cause de la grande facilité qu'y trouvent les germes microbiens de se multiplier et de développer leur virulence. Il ne faut pas que ce lieu devienne une source de complications ou d'infections pour les

malades. N'oublions pas : "Petites actions, mais grandes conséquences".

Ordre au vestiaire des malades, dans l'armoire des chambres. Ordre pour faire chaque chose en son temps, et ne pas renvoyer au lendemain ce que l'on peut faire aujourd'hui même. N'oublions pas que la note gaie est importante au point de vue du moral.

AVANTAGES DE L'ORDRE

L'ordre a-t-on déjà dit, soulage la mémoire, économise le temps, conserve les choses ! ... On dit qu'une fée vient en aide à certaines ouvrières laborieuses qui étonnent leurs compagnes par la rapidité de leurs travaux. Cette Fée s'appelle l'ordre !

L'ordre charme le regard; il donne du prix aux objets les plus ordinaires, à la toilette la plus simple, au mobilier le plus commun.

L'ordre attire l'attention et l'estime. "C'est une lettre de recommandation que tout le monde peut lire".

L'ordre favorise la vertu; il rend aux subalternes le service prompt et facile; il ôte à soi-même la tentation de s'impatienter souvent par les retardements de choses dérangées qu'on a peine à trouver.

ORDRE ET DESORDRE

L'ordre a besoin de trois serviteurs : la volonté, l'attention, l'adresse.

Le désordre obéit à trois maîtres : la précipitation, l'étourderie, la paresse.

Les inconvénients du désordre sont : l'ennui, l'impatience, la perte de temps. Le désordre indique la paresse, la négligence, le mépris de sa profession; c'est un manque de respect et de charité envers le malade et un manque de dignité envers soi-même.

Après avoir montré la nécessité de l'ordre dans les objets, nous aimerions encore montrer qu'il est générateur de beauté et par conséquent de joie intime. Que ce soit dans l'alignement des lits, dans le pliage du linge ou dans la disposition du chariot à pansements, la Garde-Malade peut arriver à créer de l'harmonie. L'ordre la rend capable de transformer l'aspect des intérieurs les plus pauvres et les moins bien installés. La Garde-Malade trouvera dans son génie de femme le moyen de tirer parti, à cet effet des matériaux de fortune et de donner aux chambres les plus misérables, un aspect coquet.

La Garde-Malade, missionnaire d'ordre, par conséquent d'hygiène, est aussi missionnaire de paix. Elle y parviendra en apportant avec elle la régularité de son travail, son esprit de méthode et son souci de perfection. Insensiblement par la force de son travail et de son exemple, elle peut gagner son entourage à la cause de l'ordre, dans les choses extérieures d'abord, puis dans les profondeurs les plus intimes de l'être. Et c'est ainsi qu'elle communique sa sérénité à ceux qui l'approchent. Parlant de l'ordre chez la Garde-Malade, il nous vient à la mémoire de citer les lignes suivantes extraites d'un livre des petites Soeurs de l'Assomption qui sont, comme on le sait, chargées du soin des malades indigents à domicile :

"Dieu, dès la création du monde, mit une harmonie mystérieuse entre les choses spirituelles et les choses matérielles. L'ordre repose étrangement celui qui souffre; surtout quand la maladie a mis son logis sans dessus dessous, quel bien-être que de voir tout rangé. La netteté de la maison appelle la purification du coeur et c'est une préparation lointaine plus efficace qu'on ne le pense, à la conversion, au retour à la grâce".

Oh! l'Ordre, l'ordre matériel, l'ordre intellectuel, l'ordre moral! ... Quel soulagement! quelle force! quelle économie! ... Savoir où l'on va et ce que l'on veut. Avoir tout sous la main, travailler avec ses ressources; toujours de l'ordre... Discipliner ses habitudes, ses efforts, sa volonté, ordonner et organiser sa vie, distribuer son temps, mesurer ses devoirs, faire valoir ses droits, mettre à profit ses capitaux et ses ressources, ses talents et ses chances; encore et toujours de l'ordre. L'ordre, c'est la lumière, la paix, la liberté intérieure, la disponibilité de soi-même, c'est la puissance! ... Concevoir l'ordre, rentrer dans l'ordre, réaliser l'ordre en soi, autour de soi, c'est la beauté esthétique et morale.

La nature est une Mélodie où se cache une Harmonie profonde! ...

L'ECONOMIE

Si vous avez de l'ordre et de la propreté vous serez économes. L'économie est une précieuse qualité chez la Garde-Malade.

Etymologiquement, le mot : économie signifie : gouvernement de la maison. C'est une vertu qui regarde d'abord l'arrangement de la maison ou du service puis sa direction pleine de sagesse; puis l'usage raisonnable des choses, soit dans l'ordre, l'arrangement, le bon usage.

C'est ce dernier mot qui définit communément l'économie : Sage mesure dans tout ce qui sert à l'entretien de la vie : argent, aliment, vêtements.

L'ECONOMIE DANS UN SERVICE HOSPITALIER

Nous devons bien considérer que rien de ce qui est à notre usage ou à notre disposition ne nous appartient; en user, comme si nous devions en rendre compte.

Tout cela est destiné au soulagement des malades et ne doit pas être employé autrement; tout cela coûte soit au malade, soit à l'administration; il faut donc le ménager et ne pas en faire une consommation inutile. Employer tout ce qui est nécessaire pour le soin des malades, mais rien de plus. Employer plus qu'il ne faut, c'est peut être priver un autre malade de ce superflu qui eut été le nécessaire pour lui.

Ne rien jeter de ce qui peut encore servir. Ne rien gaspiller. Se rappeler que les petites dépenses inutiles et répétées grèvent le budget au détriment des dépenses nécessaires.

Ne jamais dire l'administration est assez riche, ce malade est en moyen, il peut payer ! ... C'est là une détestable maxime qui va contre la conscience et la justice. On doit agir en usant du bien du prochain comme si c'était notre propre bien.

Nous devons dans une administration, fournir aux malades tout ce dont ils ont besoin, pas davantage. Nous devons user des choses selon l'utilité, la nécessité, pas davantage.

En même temps, nous serons large quand au coeur et à la manière de donner. Soyons même donnantes, mais sans prodigalité, ne gâchons pas. Il est nécessaire d'insister, il faut se surveiller. Quand l'argent ne sort pas de notre poche, nous risquons peut-être d'y aller plus amplement, et les malades toujours observateurs, le remarquent très vite.

Règlons nos actes d'après la justice et la charité, non point d'après la bourse des malades et l'administration.

Tout ce dont vous faites usage à l'hôpital ne vous appartient pas, mais appartient à autrui. Par conséquent, usez des choses avec "respect de la propriété". En user : c'est-à-dire vous en servir dans l'intérêt et pour le service des malades, non pour votre usage personnel. Evitez de détériorer, de diminuer la valeur des objets, soignez-les comme

vous appartenant, ou mieux comme ne vous appartenant pas, donc avec plus de vigilance.

Pas de chocs, pas de secousses résultant de votre précipitation; ne faites pas servir le linge à un autre usage que celui auquel il est destiné, ne le tachons pas par négligence; ne laissons pas traîner les seringues, les instruments sans les nettoyer, le sang se coagule, la rouille s'y met. Ne laissez pas brûler caoutchouc par des ébullitions trop prolongées.

Enfin faites durer les objets; ce qui peut servir encore, ne demandez pas de le remplacer; ne renversez pas par manque d'attention, maladresse, les médicaments coûteux, potions qui débordent la cuiller, alcool qui pour imbibber un tampon arrose le plancher; ne laissez pas ouverte une bouteille de chloroforme ou d'éther laissant ainsi dangereusement évaporer un gaz précieux, et qui serait dangereux si on allumait une allumette dans un appartement dans lequel se serait évaporé une certaine quantité de ces gaz, il y aurait explosion. N'approchez jamais une bouteille d'éther près d'une lampe à alcool allumée.

Comme vous voyez, il n'y a pas de détails négligeables. Ne prenez pour les pansements que le coton et les compresses nécessaires pour les bien faire; une fois, hors de la boîte, ce matériel ne peut servir sans avoir subi une autre stérélisation.

Voici donc une foule de petites choses auxquelles il faut porter attention, menues circonstances où vous donnerez votre note, ferez mesurer votre niveau intellectuel, plus vous serez appréciées, plus vous vous ménagerez l'occasion et le moyen de faire le bien.

Dans toute profession, il ne faut pas donner aux détails l'importance réservée à l'essentiel, mais la vie de la Garde-Malade a des détails très importants. Ne vous contentez pas en quelque sorte de la surface du devoir, creusez-le, approfondissez-le, embrassez-le tout entier et ne préten-

dez à rien moins qu'au mieux dans l'accomplissement de votre tâche professionnelle.

Voici passés en revue, quelques-uns des devoirs pratiques de la Garde-Malade. Ils ne sont entourés d'aucun éclat et n'attire aucune gloire spéciale à celle qui s'y sera appliquée de son mieux. L'essentiel, est que tout soit fait avec la maximum de conscience morale. L'Infirmière ainsi que la Garde-Malade ne doit pas avoir autre chose à ambitionner que de rendre son malade heureux. Peu importe que ces derniers réalisent ou non de quel prix, de quels efforts, de quels sacrifices a été obtenu le bien-être dont ils jouissent ! ... Cela, c'est l'affaire du bon Dieu.

QUALITES MORALES ET SOCIALES D'UNE BONNE GARDE-MALADE

Seules les qualités physiques et les qualités de l'esprit ne sauraient suffire à une bonne Garde-Malade; elle doit y joindre celles de l'âme et du coeur. Elle doit avoir une grandeur d'âme capable de tous les dévouements, c'est-à-dire elle doit être capable de sortir de son égoïsme pour se donner loyalement à l'oeuvre qui la réclame. Sa charité doit être vraie et universelle; elle devra s'intéresser à tous et à chacun, quels que soient le degré d'éducation, d'instruction ou l'état de fortune du patient. On s'attend toujours à trouver chez elle une sympathie profonde; sa compassion ne doit jamais s'émousser au contact du malheur d'autrui, au contraire, elle aura toujours une réserve inépuisable de consolations dont le malade a souvent besoin autant que de médicaments. Avec cette vertu aussi belle qu'impressionnable, la Garde-Malade consciente de toute l'importance de son rôle, exercera sans jamais se lasser, ce véritable apostolat qui doit être l'idéal de toute sa vie.

Il lui faut s'armer d'un courage à toute épreuve, à cause de certaines situations réellement pénibles où elle se trouve parfois; l'accomplissement de besognes si peu correspondantes, si peu compatibles avec sa nature délicate et

sensible, son impuissance en face de souffrances quasi insurmontables, véritables tragédies dont la mort est la seule délivrance ou le dénouement inévitable. Elle a besoin de ranimer son ardeur, de faire appel à toutes les puissances de son être et de sa Foi, pour verser un baume rafraichissant et consolateur sur ces malheureux, les inciter à lutter courageusement contre le mal et à garder leur âme toujours soumise, en dépit des défaillances d'un corps broyé par la douleur.

BON ESPRIT

Comme il est important pour une Garde-Malade d'avoir un esprit conciliant, concédant, un esprit souple, droit et large qui devrait être, je pourrais dire aux antipodes de l'esprit critique. Oh! la critique, il ne faut jamais sous permettre de juger, de faire des insinuations malveillantes, de critiquer la manière de faire, d'agir de toutes les personnes qui nous entourent; cela dénote un petit esprit, un mauvais caractère.

Ne faisons pas de comparaisons déplacées et désobligeantes qui tendent à amoindrir le mérite et la valeur des autres; ne provoquons pas, n'écoutons pas les critiques. Par là, nous nous faisons tort à nous-mêmes, comme nous faisons tort aux autres. N'ayons pas l'esprit susceptible, soupçonneux, n'ayons pas la fâcheuse manie de croire que les autres nous visent toujours personnellement. Si nous sommes bien convaincues que les personnes qui vivent avec nous pensent moins souvent à nous que nous n'y pensons nous-mêmes, et qu'il y a autre chose que notre petite personnalité qui puisse intéresser les autres. Nous-mêmes, c'est-ce qui nous préoccupe le plus ? ... est-ce nous ou les autres ? ...

Chapitre sixième

BON ESPRIT, COURAGE,

FORCE DE CARACTERE

BON ESPRIT

Comme il est important pour une Garde-Malade d'avoir un esprit conciliant, condescendant, un esprit souple, droit et large qui devrait être, je pourrais dire aux antipodes de l'esprit critique. Oh! la critique, il ne faut jamais nous permettre de juger, de faire des insinuations malveillantes, de critiquer la manière de faire, d'agir de toutes les personnes qui nous entourent; cela dénote un petit esprit, un mauvais caractère.

Ne faisons pas de comparaisons déplacées et désobligeantes qui tendent à amoindrir le mérite et la valeur des autres; ne provoquons pas, n'écoutons pas les critiques. Par là, nous nous faisons tort à nous-mêmes, comme nous faisons tort aux autres. N'ayons pas l'esprit susceptible, soupçonneux, n'ayons pas la fâcheuse manie de croire que les autres nous visent toujours personnellement. Si nous étions bien convaincues que les personnes qui vivent avec nous pensent moins souvent à nous que nous n'y pensons nous-mêmes, et qu'il y a autre chose que notre petite personnalité qui puisse intéresser les autres. Nous-mêmes, qu'est-ce qui nous préoccupe le plus ? ... est-ce nous ou les autres ? ...

Il ne faut pas que les petites contrariétés quotidiennes nous rebutent et nous démoralisent. Ce sont des choses inévitables que tout cela ! ... et nous en avons tous les jours... et nous en aurons tous les jours de notre vie plus ou moins. Ne cherchons pas la "petite bête noire", ne la grossissons pas ! ... Laissons le microscope au Laboratoire.

Ayons un bon esprit, soyons optimistes, cherchons toujours le beau et le bon côté des choses, soyons joyeusement endurentes, soyons souriantes. Maintenons notre atmosphère morale à la température constante de notre chaude Charité. Si nous savions comme cela contribue au bien-être et au retour à la santé de nos malades plus et mieux que le mercure de notre thermomètre entre 97 et 98 ! ...

Ne laissons pas fléchir notre volonté... diminuer notre enthousiasme ! ... soyons heureuses et nous rendrons nos malades heureux. Ils s'imprègnent de ce quelque chose d'une nature toujours souriante de cette vertu qui semble émaner de nous et qui apaise la douleur. Passez en faisant des heureux. Oh! si l'on savait quelle puissance on a quand on possède un bon coeur, et qu'on le fait passer dans ses rapports journaliers avec ceux qui vivent avec nous ! ... On se fait aimer par tout et de tous et dès qu'on est aimé, on est tout-puissant. Il faut éviter de faire aussi de l'esprit au dépend des autres. Si vous avez de l'esprit, dit Louis-Veillot, prenez-y garde ! si vous n'en avez pas, n'y visez pas. Le bel esprit jappe, frétille, mordille, se gonfle ! ... Et résultat : on blesse... parfois aussi, on tue ! ... car, certaines personnes, certaines langues sont taillées en "rasoir aigu". Elle coupent, tranchent et tuent le prochain dans sa réputation. L'esprit est une fusée qui brille mais qui ne peut ni éclairer les âmes, ni réchauffer les coeurs.

C'est à chaque instant du jour, avec tout le monde, quel que soit notre état d'âme que notre bon esprit doit rayonner autour de nous. Semons de la joie, ayons le sourire franc et limpide d'une âme pure et aimante, servons-nous de nos mains pour aider les autres, de notre parole pour les

soutenir, de notre esprit pour les éclairer, de notre coeur enfin pour les aimer ! C'est ainsi que nous gagnerons le coeur du prochain et celui du bon Dieu.

A certains moments, à certains jours, nous devons surveiller bien plus encore notre coeur que notre zèle... c'est-à-dire, nous devons bien plus apaiser, supporter, compatir plutôt que reprendre, corriger, redresser.

Ce bon esprit crée une atmosphère de paix et de bonheur autour de nous. Chacun, chacune sent instinctivement qu'il faut fermer le mauvais oeil, que toute plainte malveillante serait mal prise, que la moindre parole de critique ne saurait influencer le milieu. Gare aux esprits grincheux, malveillants, critiques qui trouvent toujours à redire sur tout; ils ne devraient pas avoir droit de passage dans les hôpitaux.

S'il s'en rencontre, faisons-leur une guerre acharnée, il faut qu'ils changent ou capitulent. Au chevet de la souffrance, il faudrait y voir que de la douceur et de la bonté !

Est-il besoin de dire que le bon esprit nous gagnera tous les coeurs ! ... Que de belles heures nous doivent ceux qui sans nous auraient trouvé les journées bien longues et bien pénibles !

Exerçons-nous chaque jour à avoir ce bon esprit qui voit toujours le beau côté de tout ce qui se présente dans le terrible quotidien de la vie. Soyons semeuses de joie et de soleil dans notre milieu, et le Christ à notre dernier jour viendra à notre rencontre dans tout le rayonnement de sa gloire et de sa miséricorde car, il pourra dire à chacune : "Dans chacun des miséreux que tu as pris soin avec tant de bonté, c'est à moi que tu l'as fait; viens la bénie de mon Père jouir du bonheur que je t'ai préparé".

COURAGE

Notre bon esprit doit se doubler de courage. Du courage nous en avons dans une certaine mesure, puisque nous aspirons à devenir de bonnes Gardes-Malades Auxiliaires, et qu'un indice de la vocation se trouve précisément dans les qualités qu'elle exige de nous d'une manière plus spéciale. Ce courage que l'on attend de nous, ayons à coeur de le développer, de l'intensifier.

Ne nous laissons pas vivre; mais vivons dans toute l'ampleur du mot, vivons tout notre devoir de chaque jour, vivons notre vie telle qu'elle est dans la pensée de Dieu; telle que notre profession l'exige. Elle est souvent amère, austère et exigeante de courage, mais si nous conservons l'enthousiasme de notre jeunesse nous saurons surmonter les difficultés.

La vie est un effort, et un effort douloureux, à plus forte raison quand elle est vécue dans le face à face perpétuel avec la douleur; elle impose alors un double effort pour réagir contre la tendance au laisser aller et maintenir l'équilibre et l'initiative de notre idéal ! ... pour soutenir et son courage et le courage de notre prochain souffrant, affaibli et au physique et au moral, pour faire revivre chez ceux qui à ce double point de vue l'échappe. Il nous en faut de l'idéal, de l'enthousiasme et du courage ! ...

Ne voyons-nous pas chaque jour de pauvres malades désemparés, compter sur leur Garde-Malade comme sur un point d'appui à toute épreuve ! Que de fois, ils nous diront surtout aux heures plus pénibles et plus douloureuses : "Venez donc, Garde, cela me donne du courage quand vous êtes là ! ..."

Si au lieu d'une âme vigoureuse, le pauvre patient a affaire à une indifférente, à un coeur de bronze ou à une de ces jeunes filles au manque de tact, quelle déception ajoutée à son angoisse. Non, cela ne peut pas être, et j'espère qu'il

n'y en a pas parmi vous et fasse le ciel qu'il n'y en ait jamais dans notre profession.

Les étudiantes tout particulièrement doivent exercer leur courage dans les petites contrariétés, dans les menus accidents journaliers, allant même au devant de ce qui est pénible. Si les premières répugnances ne sont pas domi-
nées, elles risquent de prendre le dessus, méprisable est celle qui se dérobe à un devoir difficile, celle qui attend des autres l'initiative et le travail sans vouloir fournir elle-même l'effort nécessaire. Lâches sont celles qui abandonnent l'oeuvre commencée parce qu'elles craignent de lutter contre les difficultés.

Graduellement nous obtiendrons une maîtrise de nous-mêmes, bien supérieure à la bravoure; celle-ci est un élan spontané, un sursaut d'enthousiasme; le courage, lui, est la volonté réfléchie de se maintenir toujours à la hauteur de notre idéal professionnel... à la hauteur de la volonté de Dieu.

Cela peut nous paraître anormal, mais il nous faudra parfois avoir le courage de faire souffrir, à l'occasion d'un pansement douloureux à faire par exemple, d'une mèche à enlever, etc., etc... Allons-y hardiment, mais suavement, que la compassion du coeur et non l'accoutumance guide notre main.

Forgez-vous un caractère qui ne saura jamais baisser
Soyons courageuses pour poursuivre, soutenir et défendre jusqu'au bout la tâche commencée.

Soyons constantes, demeurons fermes à notre poste, ne nous lassant jamais, méprisant les obstacles, allant toujours, recommençant autant de fois qu'il est nécessaire pour atteindre et réaliser l'entreprise commencée.

Et comme nous le disions tout-à-l'heure, il peut y avoir autant et même plus d'héroïsme dans la continuité des petits devoirs quotidiens toujours bien remplis que dans une action d'éclat ! ...

Le courage moral sera souvent mis à l'épreuve : courage de nos principes, de nos opinions, de nos responsabilités.

Du courage il en faut pour désillusionner un pauvre père de famille, par exemple, qui se cramponne à la vie, quand, évidents sont les symptômes de sa fin et qu'il faut le préparer à recevoir les derniers sacrements, à mettre ordre à ses affaires temporelles. Sur ce point si important, nous reviendrons plus tard.

Courage en un mot pour parler ou se taire selon les nécessités; courage pour souffrir et subir, pour agir et lutter, persévérer, redresser, supporter, attendre, pardonner. - Riches en courage, nous saurons en rayonner autour de nous.

Faisons bien comprendre à qui nous approche que la douleur n'amointrit pas, au contraire elle grandit, elle ennoblit, elle auréole. Faisons comprendre que l'immobilité physique doit être provocatrice d'activité spirituelle, que c'est cloué à la croix que Jésus devint Rédempteur. Pas de longues morales, non... mais, sachez dire de ces paroles lumières partant d'un coeur pur, de ces paroles-force, débordement de notre vie surnaturelle de Garde-Malade Chrétienne.

Forgez-vous un caractère qui ne saura jamais biaiser ou fléchir; évitez toute déformation de votre conscience professionnelle. Ne vous inquiétez pas de savoir qui est pour vous ou contre vous. N'oubliez pas que le devoir est le sacrement du vouloir divin ! ... Que le Vouloir soit pour vous Lumière et Force ! ...

Le caractère est une empreinte. On imprime des caractères, ces caractères imprimés ne s'effacent pas, tandis que si vous les tracez sur de la cire, vous n'avez qu'à en laisser couler un peu pour que les traces disparaissent. Ne laissez rien couler qui efface votre empreinte, votre personnalité de Garde-Malade, de devoirs, de principes, de convictions.

Restez libres de préjugés... indépendantes des qu'en dira-t-on, mais, très attentives à ce qu'en dira le bon Dieu ! ...

Nous vivons à une époque de crise, crise de caractère, se plaît-on à répéter; on le dit en baisse chez les meilleures. Donnons un démenti à ces paroles si tristes, que je ne veux pas les croire vraies. Nous avons nos critiques professionnelles, sans doute, mais au point de vue caractère, soyons intègres, inattaquables.

Que l'on puisse nous définir : Caractère ferme et... Coeur d'or ! ...

COMMENT SE FAIRE UN CARACTERE ET COMMENT ACQUERIR DE LA VOLONTE

Il faut le vouloir ! ... le vouloir encore ! ... le vouloir toujours ! ... Il ne faut pas dire : je voudrais ! ... mais, je veux ! ...

La volonté est une faculté tout comme l'intelligence, de la même façon, elle peut se former. Elle est la faculté maîtresse; son rôle est comparable à celui du coeur et de la circulation. Elle est le siège de la responsabilité. Il importe donc souverainement de la régler de bonne heure.

COMMENT ON ARRIVE A VOULOIR

1) Vivre au jour le jour. - L'avenir ne nous appartient pas. A chaque jour suffit sa peine. Le bon Dieu sera là, avec sa grâce, demain comme il y est aujourd'hui. Soyons-y nous aussi avec toute notre bonne volonté.

2) Faire des actes. - Un acte en produit un autre, et quand il revient souvent, il finit par donner à la volonté une force invincible. Mais, pour cela, il faut vouloir et vouloir longtemps.

3) Se vaincre. - Soyons du nombre des âmes que les difficultés stimulent et qui veulent avoir la gloire et le plaisir de les surmonter. Le mot "impossible" n'est pas chrétien ! ... ce sera toujours vrai. Tous les secours humains pourront nous manquer, mais Dieu ne manquera jamais à ceux qui veulent lutter et se vaincre pour aller à lui.

4) S'habituer à faire souvent de petits sacrifices. - Les grands sacrifices, les actes héroïques coûtent ordinairement peu. Il suffit pour cela, d'une flambée d'enthousiasme, d'un bon coup de fouet à la nature; ce n'est pas cela qui est difficile. Mais, la série obscure des petits renoncements quotidiens qui n'ont l'air de rien, et qui se dressent à chaque instant du jour devant la volonté qu'ils tiennent sans cesse en alerte, voilà ce qui coûte et voilà ce qu'il faut faire. Le sacrifice est avant tout l'acte libre d'une volonté aimante et courageuse qui consent à sortir de soi pour aller à Dieu. Certains instants de notre vie sont parfois décisifs et d'un acte peut dépendre notre éternité. Ne passons pas un seul jour sans offrir à Dieu, ne serait-ce que deux ou trois petits sacrifices. Nous ne nous doutons pas, non seulement de la force et de l'énergie que ce petit exercice nous donnera à la longue, mais encore de la joie qu'il nous réserve. Joie de les accomplir, joie surtout de les avoir à offrir au bon Dieu.

Ce qui fortifie la volonté, ce sont les résolutions; parce que la résolution est un acte purement humain qui consiste à prévoir, à vouloir... vouloir être une Garde-Malade vraiment professionnelle, distinguée, connaître parfaitement ses techniques et bien les mettre en pratique, etc., etc. ... Sans résolution, la vie s'enlise dans les habitudes routinières, flotte au vent des émotions; on ne vit plus, on se laisse vivre; l'existence est vide, on a l'impression d'un je ne sais quoi de triste. Il ne faut pas non plus se décourager de ses infidélités; il faut avoir le courage de recommencer tous les jours. Heureux ceux qui se relèvent toujours ! ...

Il ne faut pas avoir peur des difficultés, peur de l'effort, peur des obstacles, peur de tout, même d'un rien, sou-

ETRE MAITRE DE SOI doit se faire, à le faire bien et dans le temps le plus court.

C'est la plus belle manifestation de la volonté, c'est la plus belle des victoires, car, c'est la victoire sur soi-même.

C'est par la connaissance approfondie et réfléchie de soi-même que l'on arrive à régler ses premiers mouvements, à dominer ses passions, à se vaincre.

Celui qui se possède, domine les événements et les hommes. Rien n'arrive à troubler son égalité d'âme et ainsi, c'est plus facile de faire accepter ses idées et ses ordres.

La Garde-Malade est tout le long du jour sollicitée par mille appels contradictoires et par les problèmes les plus divers. Tel médecin désire qu'on le suive dans les divers services, en même temps, tel malade ne réalise même pas que l'on puisse quitter sa chambre, ne fut-ce que pour cinq minutes. On est à faire un pansement compliqué ou à préparer une injection et voilà qu'on sonne à répétition signalant que l'on a besoin de nous dans une autre chambre et que c'est urgent. C'est ainsi qu'un devoir important entre en conflit, semble-t-il avec un autre devoir et l'on pourrait croire qu'il est presque impossible à une Garde-Malade de bien s'acquitter de tout ce que sa profession réclame. Aussi, il nous paraît bien juste de placer la maîtrise de soi en tête des qualités qui donnent au travail de la Garde-Malade son cachet de perfection et dont nous allons esquisser une brève étude.

La maîtrise de soi est une qualité majeure et une des manifestations les plus précieuses de ce que l'on vaut réellement. La Garde-Malade Auxiliaire, maîtresse d'elle-même conserve le contrôle de ses gestes, de ses paroles, de ses décisions. Elle évite ainsi la confusion, les oublis, les colères, les malentendus. Au milieu des complications dont la vie est pleine, elle garde un jugement tranquille, pondéré,

qui l'aide à voir ce qui doit se faire, à le faire bien et dans le temps le plus court.

La maîtrise de soi est une qualité bien précieuse; bon nombre de Gardes-Malades passent leur vie à travers une foule d'imprévus sans qu'en soit jamais altérées leur égalité d'humeur et leur sérénité d'âme dans leur travail. Mais, il est évident que le frémissement de la sensibilité, si aiguë chez la femme, la pousse parfois vers des réactions très vives. Sa charité instinctive, sa sensibilité exagérée l'empêchent souvent de conserver cette rectitude de jugement; cette fermeté de l'action qui comporte une parfaite maîtrise de soi. C'est parce que nous abordons une qualité rarement spontanée chez la femme, mais essentielle surtout chez la Garde-Malade que nous nous étendrons quelque peu sur ce point.

Qui comprendra la riche personnalité d'une Garde-Malade maîtresse d'elle-même dans toutes les circonstances; une Garde-Malade qui demeure calme quand tout l'entourage est excité? ... qui n'est ni arrêtée par les critiques, ni amollie par les flatteries? ... une Garde-Malade équilibrée, qui sait démêler la vérité au milieu des cancanes dont elle est encombrée; une Garde-Malade à laquelle une occupation importante et difficile ne fait pas oublier tous ses autres devoirs.

En fortifiant cette possession d'elle-même, la Garde-Malade finira par acquérir une des plus précieuses qualités de sa profession: le "sang-froid". Grâce à lui elle ne perdra pas la tête devant ces drames dont est remplie la vie de ceux qui soignent les malades: crises de démence, hémorragies violentes et imprévues, syncope au cours d'anesthésie, mort subite, etc., etc. ...

Celle qui est assez forte pour faire face à une situation critique rend les plus grands services à son entourage. Elle arrive parfois à sauver la vie de ceux qui lui sont confiés. En tout cas, elle parvient souvent à limiter le champ de la

catastrophe, et elle finit par imposer aux autres cette paix qui la domine et qui lui a permis d'agir, alors que chacun s'affolait autour d'elle.

Ce contrôle personnel doit s'exercer aussi autour d'elle et en dehors des actes purement professionnels. Il faut s'habituer à demeurer mesurée dans ses pensées, ses paroles et ses gestes, garder ce juste milieu qui n'est pas une façon médiocre de garantir sa sécurité, mais qui est peut-être le moyen d'arriver à cette maîtrise suprême dans le domaine intellectuel et moral.

Pour quelques-unes, ce sera plus facile, pour d'autres ce sera plus difficile ; il y faudra une lutte de tous les instants. Il y aura des rechutes et bien des échecs. L'essentiel, c'est de savoir recommencer, car là aussi, ce qui compte, ce sont moins les résultats que nos intentions et la persévérance dans nos efforts.

Oui, le bon Dieu a mis en nous quelque chose de magnifique qui peut et doit toujours triompher : "La Volonté et la Maîtrise de Soi" !

La force de volonté dépend de son poids d'amour. A la Garde-Malade Catholique l'amour est facile car elle porte en son âme le Christ Lui-même ! ... Je termine en citant ces paroles remplies d'Idéal : "Mets Dieu dans ta Vie ! ... Si tu tombes ! c'est humain... Relève-toi, c'est Divin ! ...

Rappelez-vous que le présent vous appartient, faites-le beau, faites-le grand ! ... Et malgré tout le mal qu'on cherchera en vous, on ne trouvera que du bien.

Pour réussir dans la vie pratique, les différents moyens qu'elle nous suggère, ne nous aident-ils pas à stimuler nos activités ! ...

L'imagination est tellement nécessaire dans la vie, que ceux qui n'en ont pas et qui la récrivent, sont obligés de s'en

Chapitre septième

IMAGINATION, ESPRIT D'OBSERVATION

IMAGINATION: - Son importance pour une Garde-Malade

Voyons d'abord ce qu'est l'imagination ? ... C'est comme dit un psychologue, la faculté de retenir les images des réalités sensibles et de les reproduire en l'absence de ces mêmes réalités.

Que dire de l'imagination dans la vie entière ? ... Ne nous transporte-t-elle pas dans le domaine du passé pour nous y faire revivre les joies d'antan ! ... Ne montre-t-elle pas à l'adolescente un avenir souriant rempli de pensées heureuses, de promesses et d'espérance ! ... C'est une "baguette magique"; l'imagination change en or tout ce qu'elle touche. Les amertumes, les chagrins de cette vie cèdent souvent leur place au bonheur de ce monde idéal que nous rêvons d'atteindre.

Pour réussir dans la vie pratique, les différents moyens qu'elle nous suggère, ne nous aident-ils pas à stimuler nos activités ! ...

L'imagination est tellement nécessaire dans la vie, que ceux qui n'en ont pas et qui la récrient, sont obligés de s'en

faire "Une" !

Toute médaille a son revers. A côté de ces précieux avantages, l'imagination simule bien quelques dangers si on néglige de la maîtriser. Elle s'ingère alors en maîtresse d'erreur et de fausseté; c'est la folle du logis, quoi ! L'intelligence à la recherche du vrai, trompée dans son attente, hésite, perd son temps en vains efforts et commet les pires bêtises parce qu'aujourd'hui elle empêche le succès d'une entreprise difficile, cependant légitime en grossissant démesurément les difficultés; tandis qu'elle montre pour demain les entreprises les plus hasardeuses comme facilement réalisables.

Dangereux encore, sont les dangers de cette faculté pour le coeur, pour la vie entière.

Pour le coeur, elle alimente et attise les passions, Si la conscience hésite à la vue des conséquences toujours désastreuses elle s'expose en transgressant la loi morale, l'imagination s'empresse de jeter sur toutes ces inquiétudes un voile qui l'aveugle. Si l'on ne fait attention, en peu de temps, elle affaiblit la volonté, déprave le coeur, ruine toute une vie. Ces vies malheureuses, où tout est noir, c'est l'imagination indomptée qui en est la cause. Elle peuple de chimères le cerveau des pauvres humains, elle le remplit d'illusions irréalisables qui conduisent à la folie et même au suicide. Avec elle, défauts et qualités grossissent outre mesure et les torts du prochain sont exagérés en donnant naissance à des haines réciproques.

Enfin, elle engendre petit à petit, même à notre insu, des manies nombreuses, source de toutes sortes d'excentricités, cause aussi de tous nos déboires et de tous nos ennuis.

Il ne reste pas moins vrai de dire : "L'imagination est une faculté très utile et très bonne !

Pour bien remplir sa tâche, la Garde-Malade Auxiliaire doit cultiver son imagination, grâce à laquelle, elle saura

se mettre à la place de son malade. Elle doit se rendre si bien compte de l'état physique de ce malade, que lorsqu'on lui demande d'apporter son concours à la guérison, elle ait tout le temps présent à l'esprit, non seulement ce qu'elle peut lui demander, mais aussi ce qu'elle peut lui imposer. Elle doit aussi sympathiser fortement avec son état mental, car, sans une compréhension psychologique de son tempérament, elle n'arrivera jamais à aucun bon résultat.

C'est l'imagination qui permettra à la Garde-Malade de se faire cette figuration physique et mentale de son malade. Sans imagination, elle ne peut arriver à rien, parce que le confort du malade dépend du développement de cette faculté. Si celle-ci ne voit dans son patient qu'un être à baigner, à nourrir, à retourner, ... un être en un mot, sur lequel elle peut appliquer la routine, la technique de l'hôpital, elle ne saura rien faire pour le soulager, car, elle n'aura aucune idée précise de son tempérament et de ses souffrances.

A la question : "Que puis-je faire pour mon malade? ... La bonne Garde-Malade avant de répondre se représente ce que le malade peut ressentir. Elle fait des observations précises d'où elle tire des conclusions intelligentes et finalement, il se trouve qu'elle s'est fait à elle-même une peinture pleine de vraie vie et de couleur de la réelle condition de son malade. Et cela, grâce à son imagination car, sans nul doute, elle est elle-même une personne bien portante, pleine de santé et de cette force qui peuvent paraître cruellement amères au patient. Sans imagination, la Garde-Malade n'aurait pas compris cette faiblesse et cette souffrance qu'elle a le devoir d'aider et de soulager.

La Garde-Malade qui possède une imagination vive, se dira tout d'abord que certaines choses contrariantes sont à éviter, car elle a une idée exacte de l'effet de ces contrariétés sur son malade. Tandis que cette autre sans imagination continuera paisiblement ces actions énervantes sans penser une minute à leur résultat sur un système affaibli. La

Garde-Malade qui entre comme un tourbillon dans une chambre et se jette sur une chaise, bavardant, gesticulant sans arrêt est complètement dépourvue d'imagination et de savoir-vivre; sans imagination, est aussi celle qui bouscule le bord d'un lit, heurtant ainsi chaque nerf souffrant. Sans imagination est aussi celle qui donne à un membre sensible un massage si saccadé que le supporter est à peu près impossible.

L'imagination ayant d'abord donné à la Garde-Malade Auxiliaire une idée exacte de son malade et lui ayant montrer les choses à éviter ne s'arrêtera pas là. Elle lui suggèrera encore les nombreux petits services qui font de sa tâche bien plutôt un ministère qu'une profession.

La Garde-Malade qui sait se mettre à la place de son malade, règlera la lumière de sa chambre d'une façon reposante, veillera à l'aération, ne laissera rien traîner qui puisse fatiguer; elle n'oubliera jamais qu'il faut retourner un malade souffrant avec précaution; elle saura le moment et surtout la manière de présenter un plat agréable, de faire un massage qui soulagera et de retourner les oreillers au bon moment pour rompre la lassitude des longues journées au lit.

En un mot, elle fera son travail, non comme une machine, mais en y mettant tout son coeur, tel qu'elle le désirerait elle-même si elle se mettait à la place de son patient.

L'impression générale produite par une Garde-Malade sur son patient est un facteur puissant dans la lutte pour la guérison. Une Garde-Malade imaginative impressionne le malade comme un être sympathique, au service d'un autre être vivant doué d'une âme qui a besoin de compréhension plus que tout autre. Aussi être soulagé et soigné par une femme de coeur, de tact et d'imagination est reposant et bienfaisant.

Si le confort matériel et le repos du malade dépendent de l'imagination de la Garde-Malade, sa guérison peut aussi

en dépendre; car, il est des cas où cette guérison dépend précisément du confort physique et du repos mental. Il est des cas où le renouveau de force dépend d'une chose, souvent très petite, mais faite rapidement et au moment voulu, et c'est là que s'affermira le succès d'une Garde-Malade imaginative.

Si des choses d'une si grande importance, le repos physique et mental, et à l'occasion la vie, dépendent du développement de l'imagination, la chose vaut sûrement la peine d'être prise en considération. Il faut donc de la compétence à la Garde-Malade et nous y parviendrons si nous y mettons toute notre bonne volonté et toute notre application à devenir des femmes accomplies, dévouées, pleines de coeur, de tact et d'imagination; des Gardes-Malades dans le sens le plus beau et le plus sublime du mot.

Partout et toujours nous devons soumettre notre imagination à une discipline sévère et intelligente, si nous voulons en prévenir les funestes écarts. Partout et toujours elle doit être sous le contrôle de la droite raison. Vu son utilité éminente, gardons-nous bien de l'annihiler. Comment l'exciter là où elle est lente, la réprimer là où elle est trop vive ? ... C'est bien simple : en la remplissant d'images conformes aux règles du beau, du vrai, du bien !

Vers plus de beau connu ! ...

Vers plus de vérité comprise ! ...

Vers plus de bien pratiqué ! ...

Savez-vous qu'elles sont légions les jeunes désabusées de vingt ans, lassées avant d'avoir lutté, mourantes avant d'avoir vécue ! ... La jeunesse pourtant plus de nos jours que jamais doit éprouver le besoin de puiser aux sources d'une allégresse débordante et sainte, l'énergie pour soutenir les rudes combats de la vie qui s'imposent.

Chères Gardes-Malades, ranimez chaque jour la flamme de votre enthousiasme et de votre imagination optimiste,

marchez joyeusement l'âme en liesse. Un bon sourire qui s'épanouit généreusement à la puissance lumineuse du soleil qui perfore les nuages, les dissipe et répand partout la vivifiante chaleur de ses rayons. Celle qui a une imagination joviale dans l'épreuve a le secret d'embellir, d'ensoleiller non seulement sa propre vie, mais encore celle des autres.

Pourquoi votre imagination ne contribuerait-elle pas à ouvrir un magasin de bonheur ? ... en rayonnant autour de vous la jubilante sérénité ? ...

Il y en a chez qui le baromètre imaginaire enregistre une dépression parfois au seuil de laquelle on se sent mal en train, on ne sait pourquoi ? Toute vigueur est diluée, on a le spleen, on devient nonchalante, etc., etc. ... C'est étrange, cet accord qui existe entre les différences de temps et les changements d'humeur ! ... Si nous avions une imagination plus optimiste, les éléments n'auraient aucune emprise sur nous, le terrible quotidien dont on nous parle si souvent et qui n'est que notre devoir d'état ordinaire, un beau dévouement déployé auprès de nos frères et sœurs souffrants n'auraient aucune emprise sur nous, ils laisseraient à nos impressions leur invariable tranquillité. Malheureusement combien de fois cette pauvre imagination est-elle sujette, victime des morsures d'une capricieuse atmosphère ? ...

Rien ne sert de réveiller ses vieux chagrins, de les caresser du regard comme on enlève la poussière sur des meubles pour les faire mieux apprécier. Oublions-nous, pensons à la souffrance des autres, au moyen de les soulager, et nous nous trouverons heureux.

Il est sage le conseil d'Etienne Lamy : "Il faut que notre imagination ne se laisse non pas amortir, mais pacifier par le sérieux de la vie". La jeunesse d'âme peut défier les années. C'est elle qui pose au front de la Garde-Malade une douceur candide, printanière, comme une lueur d'éternité. Portez partout la flamme d'espérance et de joyeuse imagination qui vous caractérise. Ne soyez pas une blasée démoralisante. Ayez Dieu dans le cœur. Laissez

marchez joyeusement l'âme en liesse. Un bon sourire qui s'épanouit généreusement à la puissance lumineuse du soleil qui perfore les nuages, les dissipe et répand partout la vivifiante chaleur de ses rayons. Celle qui a une imagination joviale dans l'épreuve a le secret d'embellir, d'ensoleiller non seulement sa propre vie, mais encore celle des autres.

Pourquoi votre imagination ne contribuerait-elle pas à ouvrir un magasin de bonheur ? ... en rayonnant autour de vous la jubilante sérénité ? ...

Il y en a chez qui le baromètre imaginaire enregistre une dépression parfois au seuil de laquelle on se sent mal en train, on ne sait pourquoi ? Toute vigueur est diluée, on a le spleen, on devient nonchalante, etc., etc. ... C'est étrange, cet accord qui existe entre les différences de temps et les changements d'humeur ! ... Si nous avions une imagination plus optimiste, les éléments n'auraient aucune emprise sur nous, le terrible quotidien dont on nous parle si souvent et qui n'est que notre devoir d'état ordinaire, un beau dévouement déployé auprès de nos frères et sœurs souffrants n'auraient aucune emprise sur nous, ils laisseraient à nos impressions leur invariable tranquillité. Malheureusement combien de fois cette pauvre imagination est-elle sujette, victime des morsures d'une capricieuse atmosphère ? ...

Rien ne sert de réveiller ses vieux chagrins, de les caresser du regard comme on enlève la poussière sur des meubles pour les faire mieux apprécier. Oublions-nous, pensons à la souffrance des autres, au moyen de les soulager, et nous nous trouverons heureux.

Il est sage le conseil d'Etienne Lamy : "Il faut que notre imagination ne se laisse non pas amortir, mais pacifier par le sérieux de la vie". La jeunesse d'âme peut défier les années. C'est elle qui pose au front de la Garde-Malade une douceur candide, printanière, comme une lueur d'éternité. Portez partout la flamme d'espérance et de joyeuse imagination qui vous caractérise. Ne soyez pas une blasée démoralisante. Ayez Dieu dans le cœur. Laissez

s'épancher votre activité en dévouement joyeux auprès de ceux qui le réclament... et souvent et sans qu'il soit remarqué de personne. Dieu sait comme on est frémissant quand on a votre âge ! ... Personne n'oserait vous en faire reproche. Elles sont heureuses ces chrétiennes, ces Gardes-Malades tout particulièrement, qui jouent leur austère devoir d'état, leur labeur quotidien, à la manière d'un sport, en chantant, soyez de celles-là ! ...

ESPRIT D'OBSERVATION

L'esprit d'observation est une qualité indispensable à toute personne vouée au soin des malades.

Rappelons-nous que la Garde-Malade habile à observer et à interpréter les symptômes devient une auxiliaire précieuse pour le médecin, qui grâce à ses renseignements peut poser plus facilement le diagnostic de la maladie et prescrire le traitement approprié.

Certains malades craignent que l'exposition de leurs malaises jugés par eux-mêmes peu graves, ne fasse perdre un temps précieux au médecin se sentant beaucoup plus à l'aise pour les communiquer à leur Garde-Malade; celle-ci doit prêter une oreille attentive aux confidences reçues dans ce domaine et faire connaître tout symptôme de nature à renseigner le médecin.

Champ d'observation

Le champ d'observation de la Garde-Malade est très vaste puisque la sphère de son activité comme l'étendue de sa responsabilité, ne se borne pas seulement aux soins du malade, mais s'étend encore jusqu'à la prévention de la maladie chez les individus, dans la famille et la société.

La Garde-Malade doit s'exercer à connaître les signes de santé physique et mentale, à découvrir les facteurs

influençant le développement normal ou anormal de l'individu, les symptômes propres à chaque maladie, les réactions du malade aux médicaments prescrits et les résultats obtenus. Sans une observation attentive, elle ne saurait procurer de bons soins aux malades, ni répondre adéquatement à ses obligations envers le médecin et envers sa profession.

L'esprit d'observation indispensable à la culture personnelle de la Garde-Malade peut s'acquérir et se développer en procédant avec méthode. Qu'il s'agisse de l'observation du malade ou de son entourage, l'étudiante tirera toujours grand avantage à s'astreindre à un plan défini et à une marche raisonnée. Ce plan, cette manière d'agir doit être progressive; allant du plus facile au plus difficile.

L'entourage du malade au point de vue ordre et propreté est le premier champ d'action, d'observation de la Garde-Malade. En entrant dans une pièce, rien n'échappera à son regard observateur : c'est une tenture à redresser, à renouveler si nécessaire, une vénitienne à fermer si la lumière paraît incommoder quelque peu le malade; un objet à remettre en place, une serviette à changer, etc., etc. ... L'étudiante doit avoir aussi l'oreille délicate, saisir facilement les moindres bruits, c'est un robinet qui coule, un lit qui grince, une porte qui crie en s'entre-baillant, etc., etc. ... les conversations à haute voix, les rires bruyants, la trop forte sonorité d'un radio ou d'une T. V., en un mot tout ce qui peut fatiguer le malade.

La Garde-Malade observatrice se rend vite compte du besoin d'aérer une chambre, d'assurer une température convenable, procurer ainsi une atmosphère saine et agréable.

La Garde-Malade observatrice percevra vite les symptômes qui peuvent suffire à caractériser une maladie : aspect, teint, anomalie de tel organe, de tel membre, observez, notez et informez-en les médecins.

Très importantes aussi, les informations que votre toucher pourra fournir. Ayez un toucher, un palper observateurs;

peau sèche ou moite, hyperesthésie, partie sensible ou insensible... que sais-je ? ... L'esprit d'observation vous rendra de plus en plus observatrice... Ramassez, recueillez soigneusement, méthodiquement les leçons que l'expérience quotidienne vous apprend et ayez soin ensuite de ne pas relâcher les mailles de votre esprit.

Une bonne Garde-Malade doit toujours écouter et observer attentivement son malade et lui témoigner beaucoup de sympathie afin de gagner sa confiance. Ce sera parfois le seul moyen de l'amener à faire des confidences qui aideront à découvrir la cause réelle ou simplement imaginaire des plaintes qu'il formule ou des maux dont il est atteint.

On rencontre certains malades à l'imagination un peu vive et qui sont facilement portés à exagérer leurs maux; d'autres par timidité ou par crainte de causer à la Garde-Malade un surcroît de travail, chercheront au contraire à les diminuer. Les malades sont ordinairement incapables d'exprimer ce qu'ils ressentent; ou bien ils parlent des symptômes qui ont peu d'importance et ne songent pas à faire connaître les plus graves. Alors, à moins que la Garde-Malade soit fidèle à observer jusque dans les menus détails et à inscrire au dossier tout ce qu'elle a remarqué, bien des renseignements utiles restent inconnus au médecin.

En dehors de sa profession, il sera certainement utile à une Garde-Malade d'acquérir l'art d'observer dans les occupations apparemment les plus banales. Il y a une foule d'éléments précieux qu'une personne indifférente ne voit pas, mais qu'une personne intelligente saisit et butine au passage pour augmenter son bagage de connaissances.

Il s'agit d'ouvrir tout grand les yeux pour voir et ensuite de réfléchir sur les faits constatés. L'observation se définirait : l'application des sens à un objet extérieur suivi d'un effort de recueillement.

Flaubert, un littérateur français donnait le conseil suivant : "Crève-toi les yeux à force de regarder". Il s'agit

de regarder tout ce qu'on veut exprimer assez longtemps et avec assez d'attention pour découvrir un aspect qui n'a été vu de personne.

Combien rares sont ceux qui se préoccupent d'ouvrir leurs fenêtres bien larges sur le monde qui les environne. On passe dans la vie à la manière d'un aveugle, sans aucun genre d'étonnement ou de curiosité, sans aucun enthousiasme. Combien peu s'attardent à considérer un beau coin de la nature, un coucher de soleil éblouissant, un ciel constellé de points d'argent ! ... Le monde est rempli de merveilles ; tous les jours on cotoie des cas typiques, des scènes pittoresques, des aventures fantastiques qui s'imposent à l'attention d'un esprit qui aime à se cultiver.

La véritable observation n'est pas seulement vision, elle comporte un second temps, la réflexion. Il faut garder constamment une idée derrière la tête, comme disait Pascal. A travers l'écorce des choses, il faut porter le scalpel de l'analyse, les juger, les comparer, chercher les rapports qui les relient entre elles. L'intelligence a été donnée à l'homme pour qu'il s'en serve ; c'est la plus noble de ses facultés, et c'est aussi la moins utilisée. La plupart des gens semblent n'avoir pas de pensée personnelle et se font remorquer par la pensée des autres. Incapables de se prononcer par eux-mêmes, ils s'en remettent à l'opinion courante. Ils marchent comme des automates au gré de l'instinct qui les pousse. Où sont encore une fois, ceux qui s'arrêtent devant un spectacle intéressant, pour songer, façonner un concept, formuler une appréciation ?

Il a dû vous arriver de faire halte par un beau soir d'été dans l'un de ces petits villages de campagne ? ... Les habitations, les granges, les étables forment une agglomération d'une centaine de maisons autour du clocher d'église. Ici, tout est large, salubre et accueillant. Le silence n'est brisé de loin en loin que par les vibrations mystiques de l'angélus. Oh ! cet Angélus, quand il épand dans les vallons une résonance douce et suave, quel radieux poème il chante, le développe au maximum la puissance d'observation.

poème des agriculteurs français ancrés depuis trois siècles au sol laurentien, rivés à leur foi, comme à leurs traditions immuables. Vous êtes-vous arrêtées à contempler lentement le soleil disparaissant dans son lit de gloire, laissant comme un souvenir de lui et, comme présage d'un joyeux lendemain, de longues traînées lumineuses vers l'Occident ! ... Un roi eût-il jamais derrière son manteau une traîne analogue parsemée de plus riches broderies, affectant de plus séduisantes nuances ? ... l'obscurité s'accroît peu à peu, le rideau tombe comme après le dernier acte d'une splendide représentation artistique. Si vous admirez toutes ces choses, vous avez l'âme saturée de poésie !

Chaque saison, chez-nous revêt un cachet particulier. Quand vient l'automne rien de séduisant comme une promenade dans un sous bois. Une peinture faite de main d'homme n'entrera jamais en parallèle avec la symphonie de couleurs que vous apercevrez. Le pinceau même celui d'un génie, ne peut reproduire la diaprure dont s'auréole le feuillage des arbres. Quelle opulence de couleurs, depuis le fauve, le violet, le mauve, jusqu'au pourpre et au brun ! ...

Saint François d'Assise admirait les fleurs; elles avaient le don de l'exalter. Il leur parlait comme à des êtres raisonnables; il interpellait candidement ses frères les lis et ses soeurs les roses. Combien des nôtres restent insensibles, en face des pures merveilles qu'ils frôlent à tout instant. "Voyez-vous les pauvres gens qui s'en vont là-bas tête basse, disait une fois un grand éducateur ontarien? ... Ils n'auraient qu'à lever la tête pour s'emplir les yeux de beauté ! ... Ils n'y pensent même pas !

On demandait un jour à un vieillard de quatre-vingts ans ce qui l'avait le plus charmé sur la terre ? ... Il répondit avec une sagesse consommée : "C'est la tranquillité !" Nos heures les plus heureuses n'ont-elles pas été les heures de tranquillité ?

Conclusion pratique : Si tu veux devenir quelqu'un développe au maximum ta puissance d'observation.

Chapitre huitième

ACTIVITE INITIATIVE,

SENS DES RESPONSABILITES

Nous demandons à la Garde-Malade Auxiliaire de travailler de 8 à 9 heures par jour. Quelles sont celles d'entre vous qui ne peuvent faire cela ? ... Nous ne parlons pas de

ACTIVITE

Parmi tant d'autres, vous en savez quelque chose maintenant, l'activité est une qualité nécessaire à une Garde-Malade, activité simple, stimulée par l'amour du travail. Ne peuvent prendre place dans vos cadres les nonchalantes et les molles. La souffrance ne chôme pas, point de chômage possible pour celles qui veulent s'attacher au soulagement de cette souffrance.

En effet, une jeune fille nonchalante, paresseuse, sans énergie, qui a toujours peur de se fatiguer, ne saurait devenir une bonne Garde-Malade. Elle ne peut donner satisfaction à ses malades, ni aux médecins, elle ennuie les Infirmières, elle fait gagner le ciel à ses compagnes. Une jeune fille de vingt ans qui craint toujours d'en faire trop, qui ménage ses pas, qui a peur de monter ou descendre les escaliers, qui se surveille, qui attend avec inquiétude la prochaine semaine, car, elle sait qu'elle passera certains jours pénibles, qui a peur d'un rhume, d'un courant d'air, et qui en somme ne pense qu'à elle, eh bien! croyez-vous qu'elle

peut devenir Garde-Malade ? ... Mettez-vous bien en tête qu'à partir de votre premier jour d'entraînement, vous allez vous coucher tous les soirs, fatiguée ! ... Vouloir suivre un cours de Garde-Malade sans fatigue, cela est un plan chimérique. Ne demandez jamais à vos compagnes de faire votre ouvrage. Que pensez-vous d'une étudiante qui dans une cuisine de diète, vers trois heures de l'après-midi, s'asseyait pour peler une orange ou qui s'appuie sur le lit de sa malade en entrant dans une chambre en disant : que je suis donc fatiguée ! ... Si quand une malade réclame du pain brun et que la Garde-Malade répond : "Mangez ce pain blanc, c'est la même chose ! ..." Que dire de cette Garde-Malade ? ...

Nous demandons à la Garde-Malade Auxiliaire de travailler de 8 à 9 heures par jour. Quelles sont celles d'entre vous qui ne peuvent faire cela ? ... Nous ne parlons pas de douze heures, encore moins de vingt-quatre heures comme autrefois. Il est bien entendu qu'il ne faut pas vous comparer à des jeunes filles de bureaux ou à des jeunes filles de manufactures, où le travail est mécanique, tant d'heures, tant d'argent... où les fêtes civiles et religieuses sont comptées à l'avance sur le calendrier. Non, mesdemoiselles, les malades ont besoin de vous tous les jours, ils sont malades le dimanche et les jours fériés. N'oubliez pas que vous appartenez à un corps professionnel, que vous êtes par vocation dans l'une des plus belles carrières féminines. Que vous l'avez vous-même choisie. Vous devez être capable de sacrifier vos goûts aux exigences de votre profession. J'ajouterai que c'est la seule manière d'être heureuse.

Et si un jour vous êtes auprès d'un cardiaque, en proie à une crise d'oédème pulmonaire et qu'entre deux respirations il vous dit : "Votre service est fini, Garde, mais je vous en prie, ne me laissez pas, le coeur me fait mal, j'ai peur ! ... Non, ne répondez pas : si je reste avec vous une heure de plus, c'est un dollar de plus". Le croyez-vous ? ... Eh bien ! oui, la chose s'est déjà vue et entendue.

INITIATIVE

En plus de l'activité, il faut avoir de l'initiative; savoir tirer parti d'une situation ardue, résoudre les problèmes les plus difficiles. Vous avez un malade qui n'est guère commode. Arrangez-vous pour qu'il devienne plus coulant et qu'il accepte vos soins. Ne dites jamais : "Mon malade ne veut pas que je lui fasse son pansement". Rien de plus ennuyeux pour un médecin de s'entendre dire : "Docteur, les intestins de ma malade n'ont pas fonctionné, elle a refusé son lavement! ..." La Garde-Malade doit, sans brusquer son malade, même sans qu'il s'en aperçoive, bien délicatement, lui faire accepter tous les médicaments et traitements prescrits.

A l'activité et à l'initiative ajoutons : "le Sens des Responsabilités".

SENS DES RESPONSABILITES

La responsabilité est l'obligation que nous avons, en tant qu'êtres raisonnables et libres, de répondre de nos actes et des personnes qui nous sont confiées.

Répondre devant Dieu d'abord qui ne jugera pas seulement nos actes extérieurs mais aussi la générosité et la droiture de nos intentions. Agissez toujours selon votre conscience, qui doit être bien formée, alors elle est la voix intime de Dieu nous montrant clairement ce qui est bien et ce qui est mal.

Répondre de nos actes aussi, l'administration a un droit de regard sur la manière dont nous nous acquittons de notre devoir, qu'il s'agisse des heures de présence au service, de l'entretien du matériel, de la qualité des soins que vous donnez aux malades.

Gardez toujours la possession de vous-même. Ayez le courage de vos actes en toute loyauté. Dites toujours simplement ce que vous avez fait, pourquoi, comment, l'avantage que vous aviez en vue, sans aucun déguisement. Soyez "des enfants de Lumière" dites : cela est vraie ou cela n'est pas. Ayez le courage de la vérité entière. Ne vous excusez pas disant que vous n'avez pas pensé, pas prévu... vous êtes précisément responsable de vos imprévoyances, de vos actes irréfléchis.

Voici certains cas où votre responsabilité morale est engagée :

a) Votre responsabilité doit porter d'une manière particulière sur les soins à donner : brûlures occasionnées par bouillottes trop chaudes, lavements dont la température n'a pas été suffisamment contrôlée, erreur de technique, bandage trop serré, erreur de voie d'injection des médicaments, faute d'asepsie pouvant entraîner la formation d'abcès.

b) Dans l'administration des médicaments : - De plus en plus vous manipulez des médicaments extrêmement toxiques, dont les noms se ressemblent beaucoup.., une très grande attention est nécessaire pour éviter les confusions de dose ou de produits. Vous seriez responsables moralement d'une erreur dans ce domaine à plus forte raison d'une désobéissance volontaire aux prescriptions médicales. La formation que vous recevez est destinée à vous faire mieux comprendre la raison d'être d'une thérapeutique, mais ne vous permet jamais de la discuter. Aucune vue personnelle, aucun prétexte d'économie de temps ou d'argent ne saurait vous permettre de modifier, de différer encore moins d'omettre l'exécution d'une ordonnance médicale. Faites ce qui vous a été dit, ponctuellement, exactement.

Soyez actives, ayez de l'initiative et le sens des responsabilités. Avec ces trois qualités vous pourrez vivre avec la certitude que vous saurez jouer un rôle des plus utiles dans la société.

qui retienne et en même temps attire; à cela savoir y joindre une aisance simple, de bon aloi, pas méticuleuse, pas exigeante d'égard. **Chapitre neuvième** de l'expressive de suite à leur dignité, croient devoir être distantes, raides, daignant à peine saluer d'un imperceptible mouvement de tête. **POLITESSE, TACT, BONNE-HUMEUR** n'ont pas mis la forme. Peut-être pensent-elles qu'agir ainsi est distingué ! ... non, la distinction est avenante, met à l'aise. Ayez le zèle de l'humilité, de la charité, plus que de la dignité.

Politesse envers les autres

La politesse, a dit Mgr Dupanloup, est une application délicate et attentive à témoigner à tous, par notre conduite. On demande beaucoup de choses à une Garde-Malade, tout un ensemble de vertus, de qualités du coeur, de l'esprit, du corps; depuis une santé presque parfaite jusqu'au dévouement héroïque, rien ne doit pour ainsi dire lui manquer.

La politesse se manifeste par une dignité simple et gracieuse qui ex. Signalons aujourd'hui trois vertus que j'appellerai plutôt de grandes qualités très précieuses. "La Politesse, le Tact et la Bonne Humeur.

La Politesse se manifeste par une conversation et des manières faites de simplicité, de bonne grâce et aussi de distinction, par une bienveillance toujours prête à accueillir les autres, sans jamais laisser paraître ennui ou impatience; enfin, par une exactitude, une régularité qui

POLITESSE La Politesse a une vaste sphère d'action, elle est l'ensemble de la vie. Elle est la fine fleur de la Charité, dit-on ? ... La Charité doit assaisonner tous nos actes, toutes nos paroles de Gardes-Malades. Elle respecte les corps même privés de leur âme :

La politesse résulte du respect de soi-même et des autres. Que sont ces encensements répétés, sinon la marque du respect qu'elle a pour la dépouille de ses enfants.

Or, si Dieu habite ou se tient à la porte, quel respect ! ... quelle politesse ne devons-nous pas avoir

Respect qu'il s'agit de bien comprendre. Pour cela, il faut avoir un maintien digne qui empêche la familiarité,

qui retienne et en même temps attire; à cela savoir y joindre une aisance simple, de bon aloi, pas méticuleuse, pas exigeante d'égards. Il y en a qui par crainte excessive de nuire à leur dignité, croient devoir être distantes, raides, daignant à peine saluer d'un imperceptible mouvement de tête, parce qu'on les a saluées trop tard, ou qu'on n'y a pas mis la forme. Peut-être pensent-elles qu'agir ainsi est distingué ! ... non, la distinction est avenante, met à l'aise. Ayez le zèle de l'humilité, de la charité, plus que de la dignité.

Politesse envers les autres

La politesse, a dit Mgr Dupanloup, est une application délicate et attentive à témoigner à tous, par notre conduite extérieure, notre estime et notre bienveillance. La politesse fait partie de notre caractère, et nous devons tenir à la pratiquer toujours et avec tous. Chaque prochain, si humble soit-il, a droit au respect, parce qu'en chaque personne, l'âme chrétienne retrouve l'image de Dieu. La politesse se manifeste par une dignité simple et gracieuse qui exclut toute hauteur, par une réserve aimable qui sait sortir d'elle-même, quand il le faut et comme il le faut, par une affabilité jamais vulgaire, par une conversation et des manières faites de simplicité, de bonne grâce et aussi de distinction, par une bienveillance toujours prête à accueillir et à écouter les autres, sans jamais laisser paraître ennui ou impatience; enfin, par une exactitude, une régularité qui témoignent du désir de ne pas faire attendre les autres, et du prix qu'on attache à l'emploi du temps.

Voyons combien la Sainte Eglise respecte les corps même privés de leur âme :

Que sont ces encensements répétés, sinon la marque du respect qu'elle a pour la dépouille de ses enfants. Or, là où l'âme encore se trouve, Dieu habite ou se tient à la porte, quel respect ! ... quelle politesse ne devons-nous pas avoir ? ...

Politesse envers les supérieurs

En toute occasion nous devons leur témoigner respect et déférence, dans les paroles, dans les manières, dans l'attitude. Etre les premières à saluer et ne pas se formaliser si le salut reste sans réponse, cela ne dispense pas de recommencer le lendemain. Si dans le corps médical, il se trouve des médecins moins polis, cela ne dispense pas de l'être nous-même, et de le prouver en toutes circonstances, sans exagération cependant. Se tenir debout pour recevoir les ordres et les instructions; ne s'asseoir que si on y est invité.

Suivre la visite du médecin avec attention, si on nous demande de la faire, car, cela est réservée à l'hospitalière ou à l'infirmière; mais il pourra arriver en certaines circonstances que nous soyions appelée à le faire. Donc, suivre la visite du médecin avec attention et en silence. (silence de parole et d'action) Parler seulement pour les choses nécessaires à la visite, et le faire toujours sur le ton de la déférence et du respect. S'effacer modestement sur le passage des chefs. Se montrer à l'occasion prévenante et attentionnée, mais sans nulle prétention, et surtout se garder de toute familiarité déplacée.

Politesse envers les malades

A un certain point de vue, ils sont nos maîtres; nous sommes à leur service, au service de leurs douleurs, et celles-ci sont maîtres exigeants, ne connaissant ni heure, ni mesure. Sachons nous adapter avec une délicate souplesse. Ne faisons pas attendre, ne faisons pas sentir leur dépendance à ces pauvres impuissants. Toute créature a été conçue par la pensée de Dieu et garde quelque chose de divin. Sachons voir cette empreinte bien que parfois effacée. Respectons-là. La vue de Foi, de Charité fait parfois éclore la fleur de la politesse au chevet des malades, politesse qui peut-être serait mieux appelée délicatesse.

Usons de beaucoup de délicatesse dans les soins à donner, surtout dans ceux qui peuvent être pénibles et humiliants.

N'appelons jamais un malade par son numéro de chambre, le numéro servons-nous-en au bureau, par discrétion, c'est tout. Les pauvres souffrants sont tout autre chose que des numéros; l'esprit de foi nous aidera à nous en souvenir et la politesse l'exige.

La politesse apprend aussi à écouter avec intérêt le récit souvent renouvelé de leurs petites misères; donnons-leur ce soulagement, sans témoigner ni hâte, ni envie d'en finir. Si une urgence nous appelle, excusons-nous poliment: "je vous demande pardon, je reviendrai, etc..." Parlons toujours à nos malades avec bonté et déférence, évitant toute parole triviale, écoutant poliment avec bienveillance. Conservons en même temps sa dignité, sans se permettre jamais aucune familiarité.

Politesse envers les compagnes

Soyez polies entre vous. Ne vous contredisez pas, ne donnez pas un démenti à ce qui est affirmé devant vous. Quand une hospitalière ou une infirmière vous renseigne, ne discutez pas, ne coupez pas la parole; sachez céder, acceptez une manière de faire différente de la vôtre. Pas d'attache à vos idées propres, ce qui rend égoïste, personnel, impoli par conséquent. Evitez de vouloir le bien fait à votre manière seulement. N'humiliez jamais une plus jeune compagne devant un malade ou un médecin. Les premières impressions restent. Sachez faire ressortir le mérite des autres, ayez le don d'épanouir les coeurs et d'inspirer confiance.

Il est important de donner des définitions parce qu'elles mettent La politesse doit enfin obéir au précepte évangélique sur la charité dont elle est la fleur: "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit". du prochain pour, discrètement, délicatement y porter remède.

Politesse envers les subalternes

Souvenons-nous qu'il est bon sans doute de maintenir les distances, mais qu'il ne faut pas les faire sentir.

"La familiarité, dit le Proverbe, engendre le mépris" ... S'en garder soigneusement afin de ne pas compromettre son autorité; mais garder toujours la bonté, la bienveillance, en même temps que la dignité des paroles et des manières.

Enveloppons nos commandements de bienveillance et de politesse;

Bannissons de nos conversations tout sentiment de hauteur, de mépris;

Répondons aimablement à toute attention, à toute marque de déférence.

Au dernier siècle, le Gouverneur d'une de nos Colonies causait en se promenant avec un ami. Un nègre passe et salue profondément le Gouverneur qui lui rend son salut. "Et quoi ! ... s'exclama l'ami, vous saluez un nègre ? ... Je serais bien fâché, répond le Gouverneur, qu'un nègre fut plus poli que moi".

N'oublions pas, que la charité doit assaisonner tous nos actes, toutes nos paroles et que la politesse résulte du respect de soi-même et des autres.

LE TACT : Ce qu'il est ! ... délicat, cesse

Il est important de donner des définitions parce qu'elles mettent de l'ordre dans les idées. Qu'est-ce donc que le tact ? ... Le tact est comme un regard, une intuition du cœur qui fait deviner les besoins, les souffrances du prochain pour, discrètement, délicatement y porter remède.

C'est une vertu de l'âme, qui apprécie les besoins, les souffrances, les délicatesses de nos semblables. Il consiste à se conduire avec chaque personne selon son caractère différent et aussi selon les circonstances. C'est un instinct qui fait comprendre ce qu'il faut dire ou ce qu'il faut taire, ce qu'il faut faire ou omettre, qui donne avec le sens des opportunités, des idées promptes et avisées.

Le tact ne s'apprend pas, il est inspiré par la délicatesse de l'esprit et du coeur; mais, il peut se développer par la pratique de la charité et de la bonté, et aussi par l'exemple des autres.

Avoir du tact

C'est ne rien dire, ne rien faire qui blesse, qui heurte, qui gêne, attriste ou préoccupe; c'est mettre à l'aise, au large... C'est si bon de se sentir à l'aise, et de sentir que l'on met à l'aise ! ... Le tact, c'est le doigt qui posé sur un endroit sensible, touche, caresse et effleure sans jamais faire souffrir.

Avoir du tact : C'est voir, c'est comprendre, surprendre ce que les autres ne remarquent pas, c'est deviner, pressentir le besoin actuel du prochain, son état d'âme, d'esprit, et agir en conséquence.

Avoir du tact : C'est exercer à l'insu même de ceux qui en bénéficient, une influence bienfaisante. Avec du tact, on dissipe les malentendus, on apaise les différents, on calme les inquiétudes. Si on sent de la gêne dans les rapports, un froid qui glace, très à propos, par une intervention discrète et habile on rend l'atmosphère respirable à tous. Le tact, s'il n'est pas modeste, discret, délicat, cesse d'être du tact.

C'est habituellement un don naturel, inné en soi, sans même qu'on ait eu à la cultiver. Cependant, si naturellement, on en est dépourvu, on peut et on doit le provoquer,

le développer, l'exercer, comme toute autre qualité. La vraie charité, l'oubli de soi le produisent.

Pratique du tact avec les supérieurs

Le tact évite de tomber dans la basse flatterie, mais il sait à l'occasion faire discrètement allusion aux heureux résultats obtenus par tel ou tel entraînement; il souligne un acte de bonté, il met en évidence la confiance et la reconnaissance tant des Gardes-Malades que des malades vis-à-vis des médecins.

Nul n'étant infaillible en ce monde, il peut arriver qu'une Garde-Malade soit témoin d'un oubli, d'une maladresse ou même d'une erreur de la part d'un médecin; le tact consiste alors à agir comme si on n'avait rien vu, rien remarqué, et surtout à n'en faire la confidence à qui que ce soit. Parfois, s'il est nécessaire, on pourra venir en aide à la mémoire du médecin un instant défaillante, mais discrètement, délicatement, d'une façon si indirecte et si effacée que l'intéressé lui-même, en profite sans s'en douter. Ne rions jamais d'un insuccès, d'une maladresse, quand même le côté risible s'y trouverait.

Pratique du tact avec les malades

Combien la délicatesse, le tact, le doigté sont nécessaires auprès d'un être qui souffre, qui sent son impuissance, sa déchéance relative, et qui à tout instant peut se figurer qu'il est à charge à ceux qui le soignent ! Combien ces pauvres êtres sont sensibles et douloureux... Ayons le sens de la mesure et de la pondération.

Il faut du tact pour dissimuler soigneusement toute répugnance, toute fatigue, pour remplir les services les plus pénibles, pour paraître ne pas souffrir des infirmités des pauvres malades, pour ne laisser voir aucune préoccupation sur leur état, pour ne point dire de paroles légères pouvant assombrir l'esprit; pour leur donner confiance, pour remonter leur moral, pour ne pas laisser deviner les

craintes que leur état inspire, la longueur probable de leur traitement, pour ne pas leur faire sentir qu'ils sont mieux soignés, mieux servis qu'ils ne le seraient chez eux... Tact pour n'établir aucune différence, ni préférence entre les pauvres et les plus aisés, entre les plus difficiles et les plus sympathiques, etc., etc. ...

Qu'est-ce que la Bonne Humeur ?

Il est si douloureux quand par suite d'une maladie ou d'un accident, on se voit obligé de quitter sa famille, son foyer et de venir demander à des étrangers les soins et le bien-être que l'on ne peut avoir des siens ! ... Oh ! combien la Garde-Malade chrétienne aura à coeur d'effacer toute impression pénible, et de donner à ce pauvre souffrant la douce illusion de retrouver presque un "chez-soi" ! ...

Tact avec les compagnes de service

Le tact sera ici le ciment délicat et solide qui édifiera des amitiés sincères et durables. Les rapports seront pleins de cordialité et de savoir-vivre.

Optimisme ? - ... Pour nous, chrétiennes, c'est la

Une chose importe : "Ne jamais heurter, ne jamais peiner ! ...

Une Garde-Malade de tact ne se met jamais en avant, elle ne se fait pas valoir au détriment de ses compagnes ; bien au contraire, elle sait mettre en relief le savoir et les qualités des autres ; elle sait faire ressortir un succès, une initiative heureuse ; elle évite de faire allusion à ce qui pourrait blesser, gêner, faire de la peine.

Quand il s'agit de redresser un petit travers, de donner un avis, de faire une remarque, elle sait prendre les formes nécessaires. Si même, elle doit faire une observation, elle attend le moment opportun pour le faire, et c'est d'une manière si délicate, qu'elle atteint son résultat sans blesser et sans peiner celle à qui elle s'adresse. Tout à la rigueur peut se dire, et si la forme est bonne, tout sera bien pris.

Si la bonne-humeur est précieuse partout, dans l'âme

BONNE HUMEUR combien plus forte raison est-elle nécessaire dans un service hospitalier, où chaque jour, l'on se

heurt. Etes-vous polies ? ... Avez-vous du tact ? ... si oui, vous aurez une humeur agréable. Une humeur maussade est tout à fait contraire aux principes de la politesse.

à la guérison ou au soulagement des malades, son rôle moral est de les apaiser, de les réjouir envers et contre tout. C'est par la

Qu'est-ce que la Bonne Humeur ? ...

La bonne humeur est le rayon de soleil, le reflet joyeux, apaisant, réconfortant qui émane d'une âme toujours égale et sereine pour réjouir, apaiser et réconforter les autres. Or, votre âme pourra se maintenir ainsi, si elle s'habitue à ne considérer que le bon côté des choses, à ne s'arrêter qu'à ce bon côté, et, si elle n'en trouvait point, à voir le bon parti à tirer de ce qui est mauvais, regarder souvent l'envers de la médaille et non toujours le revers.

On appelle cette heureuse disposition : "Optimisme !

Moi, je me réjouis et rends grâce à Dieu. Que les épines aient des roses ! ..."

Optimisme ! ... Pour nous, chrétiennes, c'est la confiance en Dieu, qui nous le savons, permet et dispose tout pour notre bien. Ayons cette confiance... et rien ne sera capable d'altérer la sérénité de notre âme. Nous serons comme les abeilles qui vont butiner le miel au fond de tous les calices; tout sera grâce, occasion de vertu, de mérite, donc de joie. Soyons abeilles, non araignées qui et toujours tissent une toile noire, distillant le poison. Soyons abeilles, et nous saurons trouver de petites joies dans les petites souffrances.

vos passions, de vos répugnances ou de vos attraites, du temps, de la température, etc., etc. ...

Souffrir ! n'altère pas la bonne-humeur. "Souffrir, est au dire de sainte Thérèse, l'office des grandes âmes."

d'humeur maussade s'il y a neige ou brouillard, de bonne humeur à l'heure du succès, reveche après

La bonne Montez et montrez que vous êtes grandes en ne dévoilant pas le secret de vos souffrances, donnant au prochain le mérite de vos douleurs silencieuses et souriantes.

Il ne faut pas imputer sa mauvaise humeur à d'autres. Si la bonne-humeur est précieuse partout, dans tous

les états de vie, à combien plus forte raison est-elle nécessaire dans un service hospitalier, où chaque jour, l'on se heurte à la souffrance.

Si le rôle technique de la Garde-Malade est d'aider à la guérison ou au soulagement des malades, son rôle moral est tout autant et plus encore, de les réconforter, de les apaiser, de les réjouir envers et contre tout. C'est par la bonne humeur, qu'elle y arrivera.

Etre de bonne humeur, c'est-à-dire s'habituer à ne voir que le bon côté des choses, savoir tirer bon parti de ce qui se présente fâcheusement, etc. . . .

C'est ainsi que parle un poète :

"Par le meilleur côté, sachons prendre les choses;

Vous vous plaignez de voir les rosiers épineux,

Moi, je me réjouis et rends grâce à Dieu

Que les épines aient des roses ! . . ."

La bonne humeur . . . sa nécessité et moyens de l'acquérir

Une Garde-Malade Auxiliaire chrétienne doit être toujours de bonne humeur. Habituez-vous à vous vaincre et votre humeur sera égale; autrement, vous restez à la merci de toute influence extérieure ou intérieure; à la merci de vos impressions, de vos passions, de vos répugnances ou de vos attraites, du temps, de la température, etc., etc. . . .

De bonne humeur si le ciel est beau, si le soleil brille; d'humeur maussade s'il y a neige ou brouillard; de bonne humeur à l'heure du succès, reveche après un échec. La bonne humeur s'acquiert par des actes, et il faut s'y exercer.

Il ne faut pas imputer sa mauvaise humeur aux causes extérieures. Les occasions ne rendent pas l'homme fra-

gile, dit l'Imitation, mais elles montrent ce qu'il est.

Habituez-vous à vous dominer, et votre ciel restera bleu et serein. Pas de nuage ! ... Bonne humeur toujours ! ...

Cette bonne humeur prouve que la Garde-Malade aime sa vocation, qu'elle s'y donne avec bonheur; elle rend justice à Dieu en montrant à tous que son joug est doux et son fardeau léger.

La bonne humeur est une joie surnaturelle bien nécessaire dans une tâche faite de perpétuels recommencements; elle est une force, car, elle procure de l'élan et donne des ailes dans toutes les entreprises d'apostolat et de charité.

La bonne humeur est une vertu, elle doit se montrer toujours, partout et avec tous; envers et contre tout, même dans la douleur et dans l'angoisse, ainsi pratiquée, elle est parfois héroïque, car elle est le fruit du renoncement et du sacrifice.

La bonne humeur, mes chères Gardes-Malades, vous est indispensable; votre tâche, je vous l'ai dit, est rude et laborieuse. Les spectacles que vous avez sous les yeux sont bien douloureux; la bonne humeur sera comme une paire d'ailes, qui non seulement soulèvera votre fardeau, mais vous soulèvera vous-mêmes; la tristesse est un obstacle à votre vie de Garde-Malade.

De plus la bonne humeur établira entre votre malade et vous un courant de sympathie qui lui fera trouver, à lui, moins douloureux son lit de souffrance parce que vous êtes à son chevet; à vous, jamais sombre sa chambre de malade, parce que vous l'éclairerez par le rayonnement de votre joyeuse sérénité parce qu'elle est le champ où s'exerce votre apostolat.

Les occasions de pratiquer la bonne humeur

Elles sont nombreuses :

Bonne humeur pour faire n'importe quel travail,
 Bonne humeur pour exécuter les ordres reçus,
 Bonne humeur pour accepter les remontrances,
 Bonne humeur pour donner les soins,
 Bonne humeur pour entourer les malades,
 Bonne humeur pour vivre avec des compagnes plus
 ou moins sympathiques, plus ou moins
 différentes d'humeur ou de caractère,
 etc. . . .

On doit s'exercer à la bonne humeur en ne se laissant pas impressionner par un changement de température, un échec, un malaise, une contrariété, etc. . . .

Influence de la bonne humeur

Elles sont innombrables : la bonne humeur est pour les malades un rayon de soleil, une atmosphère de joie saine, un puissant facteur de guérison.

La bonne humeur est un apostolat; elle attire la confiance, elle produit l'apaisement, elle donne une autorité douce, mais certaine. Elle gagne l'estime des chefs, elle a une heureuse influence sur tous.

Il est des hommes dans le monde, dit le Père Faber qui ont le don de trouver la joie partout, et de la laisser aussi partout après eux; elle jaillit de leurs doigts comme des traits de lumière; ils possèdent pour réjouir le coeur, une influence irrésistible, ils répandent la lumière sans y penser; la joie qui émane d'eux est comme un missionnaire du bon Dieu; ils ont une grande oeuvre à accomplir pour Dieu et ils le font souvent sans qu'ils y pensent le moins. C'est leur souffle qui agit, c'est leur étoile. Vivre avec eux,

c'est demeurer dans une atmosphère perpétuelle de gaieté sans orage et de paisible enjouement.

Afin d'être toujours de bonne humeur

Le Père de Ponlevoy donne la recette suivante :

" Etre toujours et en tout content de Dieu;
Se réjouir de tout en Dieu;
Se voir en beau soi-même et savoir se supporter. "

La belle humeur est la confiance d'une vie harmonieuse. Elle ne trépide pas, elle est calme; elle ne fatigue pas, elle repose; elle ne détruit pas, elle épanouit; elle ne passe pas dans un éclair, elle vient de Dieu, de l'âme en grâce avec le bon Dieu; elle remplit l'âme comme une source qui jaillit de ses profondeurs.

L'âme bonne est toujours de bonne humeur. Elle a ce sourire particulier que l'on devine parfois héroïque. Elle est la joie par devoir. Elle a comme deux étoiles dans les yeux. Il fait toujours soleil sur son front. Partout où elle passe, elle laisse un rayon, un arôme, elle est comme le sourire du bon Dieu.

Cultivez donc, chères Gardes-Malades, cette vertu de belle Humeur ! ...

C'est par elle que vous serez grandes, c'est elle qui vous gagnera le cœur du prochain et celui du "BON DIEU" ! ...

Et elles vous disent cela avec un sourire qui enjolive encore leur physionomie sereine et elles continuent leur route. Elles savent être heureuses en donnant du bonheur aux autres.

C'est je crois, Madame de Staël qui a dit : "Il est inutile de se fâcher contre les choses, car cela ne leur fait

Chapitre dixième

PATIENCE, AFFABILITE, VIGILANCE

PATIENCE

Joubert nous recommande la douceur et l'indulgence envers les autres, mais la sévérité pour soi-même. Et il a raison. Que de gens pourraient suivre ce conseil désintéressé et qui contribuerait tant à créer du bonheur ! ...

Nous entendons dire de certaines compagnes : "Qu'elle paraît donc heureuse ! ... Elle sourit toujours, rien ne l'impressionne, on la dirait animée d'une éternelle bonne humeur ! ... Oui, mais interrogez ces personnes, demandez-leur si elles n'ont pas de soucis, d'ennuis, de ces mille et un papillons noirs qui assombrissent la vie ? ... Elles vous répondront : "Mais sûrement, car la vie n'est pas toujours rose, mais pourquoi embêter les autres avec nos tracassés ! ... A quoi cela nous avancerait-il ? ... N'ont-ils pas assez de leurs croix à supporter ? ...

Et elles vous disent cela avec un sourire qui enjolive encore leur physionomie sereine et elles continuent leur route. Elles savent être heureuses en donnant du bonheur aux autres.

C'est je crois, Madame de Staël qui a dit : "Il est inutile de se fâcher contre les choses, car cela ne leur fait

rien du tout". Mettez ce bon conseil en pratique au début de votre carrière. Habituez-vous à être patiente et à ne pas vous emporter pour des bagatelles. Ayez de la patience avec vos malades, vos supérieurs, vos compagnes, prenez tout avec calme : la vie, les événements, les jours gris, Réprimez vos mouvements d'impatience; si vous êtes sur le point de manifester quelque impatience à l'égard d'un malade récalcitrant, sachez imposer silence à un geste d'humeur et vous vous en félicitez. Neuf fois sur dix le patient reconnaît ses torts et admire la Garde-Malade de l'avoir enduré sans dire un mot. Le sourire désarme ceux qui s'attendaient à une explosion de colère.

Vous êtes fatiguée Mademoiselle, vous avez mal à la tête, vous travaillez sous les ordres de telle ou telle personne qui ne vous est pas sympathique, vous ne pouvez pas obtenir cet après-midi de congé au moment où vous l'avez choisi, souriez quand même ! ... Vous avez des malades acariâtres, exigeants, vous en avez par-dessus la tête, souriez quand même ! Vous travaillez avec une compagne qui vous énerve, qui vous horripile, cela arrive, souriez quand même, le sourire arrange tant de choses. La Garde-Malade doit être sociable, elle doit savoir dire un mot aimable quand c'est nécessaire. J'ai connu certaines gardes-malades qui sous prétexte d'être franches, étaient vraiment vilaines avec les personnes qu'elles n'aimaient pas. Ne peut-on pas avoir de la franchise sans le manifester d'une façon aussi acerbe ! ... Il n'est rien de si détestable qu'un caractère boudeur. Il y en a qui sont toujours mécontentes; elles crient à l'injustice et cela à coeur d'année. Rien ne va à leur goût. C'est leur mauvais caractère qui en est la cause et elles ne le savent pas. Partout où elles iront elles auront à souffrir des soi-disant empiètements d'autrui. Elles voient les autres dans un mirage. Les autres sont nés sous une bonne étoile, le sort les favorise continuellement, alors qu'elles, elles sont toujours malheureuses. Elles ne se doutent même pas qu'elles forgent elles-mêmes leur propre malheur.

Ne soyez pas comme celles-là si vous vous voulez être heureuses. Adaptez-vous aux circonstances; habituez-vous

au milieu dans lequel vous vivez. Soyez aimables avec votre entourage. N'allez pas, de grâce, oublier que chacun a son caractère, à commencer par vous-même.

Puisque l'infirmière et surtout la garde-malade auxiliaire N'allez pas vous imaginer que vous allez trouver la perfection chez vos supérieurs, mettez-vous à leur place. Pensez à leurs responsabilités. Vous feriez peut-être mieux qu'elles dans certaines circonstances, mais, en revanche, vous pourriez faillir lamentablement en d'autres occasions. Quand vous faites un stage dans les différents hôpitaux, soyez aimables pour tous. N'allez pas établir de comparaison entre le règlement de votre école et celui des autres écoles. La Directrice et les étudiantes qui vous reçoivent aiment leur école comme vous aimez la vôtre. Quand nous sommes reçues dans une famille, est-ce que nous nous arrogeons le droit de la critiquer ? Il en est de même pour vous quand vous allez travailler dans les autres hôpitaux. Quoi de plus impoli, quoi de plus impertinent que de critiquer la nourriture. Vous avez l'immense avantage de gagner votre pension durant vos études, combien d'étudiantes seraient enchantées de pareille aubaine ! Si, après quelques mois, vous n'aimez pas le milieu, donnez votre démission gentiment, poliment, ne critiquez pas. Toujours les autorités garderont un bon souvenir d'une élève qui aura agi comme une jeune fille bien éduquée. Dans une école, une jeune personne douée d'un mauvais esprit appartient à la catégorie des élèves indésirables. Il vaut mieux la remercier au début de son cours, car tôt ou tard, elle partira après avoir semé la zizanie sur son passage, après avoir créé des ennuis à tout le monde.

Le lendemain, au déjeuner, elle me confia qu'à la ré-

AFFABILITE appel, elle venait de revêtir une nouvelle robe qu'elle aimait beaucoup : elle se rendait à une soirée de

Passons à un sujet plus agréable. Bientôt vous serez en possession de votre diplôme. Il faudra apprendre à vous adapter sans retard, à l'état d'esprit et à la manière de vivre des gens chez qui vous serez appelées. Quel plaisir de pouvoir dire d'une Garde-Malade Auxiliaire : "Qu'elle soit en service dans une humble maison ou dans le bel appartement

d'une famille riche, elle est toujours agréable et donne entière satisfaction. De toutes parts on réclame ses soins.

Puisque l'infirmière et surtout la garde-malade auxiliaire acceptent volontairement de passer leur vie auprès des êtres souffrants et qui sont souvent impatients, déprimés et démoralisés par les épreuves et les déceptions, il faut qu'elles aient une grande douceur, une patience à toute épreuve et qu'elles sachent toujours avoir le sourire sur les lèvres, malgré tous les ennuis et contretemps qu'elles peuvent rencontrer sur leur route. Evertuez-vous, lorsque vous n'avez pas de motifs très graves de chagrin à être toujours affable et souriante. Que de personnes font beaucoup de bruit pour rien. Elles se tourmentent elles-mêmes et rendent amère la vie des autres par leur manie d'être toujours mécontentes. Les petits moyens pouvant contribuer à leur bien-être moral.

Gardez-vous d'attacher de l'importance aux petites contrariétés que vous ne pouvez éviter; à force d'être ou de paraître ennuyée vous finirez par devenir ennuyeuse vous-même. Ne soyez pas au-dessus d'adultes de l'un ou l'autre sexe.

J'aime à me rappeler cette Garde-Malade qui, appelée d'urgence auprès d'un malade vers huit heures du soir, la veille du jour de l'an, répondit spontanément : "Comptez sur moi, je serai à l'hôpital dans une heure". Juste le temps qu'il fallait pour franchir la distance. Lorsqu'elle arriva, elle pénétra dans la chambre de son patient avec un uniforme impeccable, la figure calme et sereine ! ... "J'espère que je ne suis pas en retard, dit-elle ? "

Le lendemain, au déjeuner, elle me confia qu'à la réception de l'appel, elle venait de revêtir une nouvelle robe qu'elle aimait beaucoup; elle se rendait à une soirée de fiançailles où on devait bien s'amuser. - On imagine aisément le sacrifice de cette jeune Garde-Malade, mais elle avait compris son devoir. Elle avait dû s'adapter aux circonstances. Mesdemoiselles, exercez-vous à la patience et à l'indulgence; tâchez d'être toujours de bonne humeur, sachez vous adapter, et que votre esprit affable se traduise

par le sourire, ce sourire qui anime une figure comme un rayon de soleil embellit un paysage.

Chapitre onzième

VIGILANCE

OBEISSANCE, DISCIPLINE, SOLIDARITE

La vigilance est comme la prévoyance, un caractère de la Providence; mais ne devez-vous pas être une petite providence visible, un ange gardien au sanctuaire de la souffrance ?

Sans en avoir l'air, ayez un peu l'oeil à tout... Veillez à ce que tout ce qui est commandé et prescrit soit observé et exécuté au temps voulu, veillez à ce que soit évité tout ce qui pourrait aggraver la situation des pauvres patients et que soient employés les petits moyens pouvant contribuer à leur bien-être moral.

Il y a un proverbe breton qui dit : "Celui qui n'obéit pas à Vis-à-vis des enfants surtout une discrète mais constante vigilance s'impose : qu'ils ne soient pas en tête à tête fréquents auprès d'adultes de l'un ou l'autre sexe.

Aucune allusion à voix basse devant eux. "Ils ne comprennent pas" dit-on. C'est possible, mais ils entendent, ils saisissent au vol le mot qui s'imprime en leur mémoire comme sur une plaque photographique et plus tard le "négatif" se révèle... ils comprennent alors.

Veillez bien à la salubrité morale de l'atmosphère du milieu où vous travaillez. Ne soyez pas indifférentes à rien de ce qui vous entoure, n'excluez rien de votre volonté de bien faire. Tout champ peut être ensemencé.

Votre obéissance professionnelle est hiérarchique :

Priez et faites oeuvre de vérité dans la charité. Votre profession est un ministère et un apostolat. Directrice de votre école pour tout ce qui concerne le règlement et les usages en vigueur dans l'hôpital. Le règlement, la discipline est la règle qui dirige une activité pour lui donner force et puissance. C'est une orientation unique imposée à plusieurs volontés pour concourir à un même but par l'unité des efforts.

A l'hôpital, c'est un ensemble de règlements sagement combinés pour assurer le plus grand bien des malades.

Chapitre onzième

Cette sujétion continuelle est avouons-le, une suite de renoncements ; mais n'oublions pas ce que nous disait l'OBEISSANCE, DISCIPLINE, SOLIDARITE : "Notre cours de Garde-Malade est un temps de formation, notre règlement nous devons l'accepter et non le subir, en choisissant notre profession nous en avons accepté toutes les exigences, allons-y ***** de bonne grâce et avec entrain".

Les plus heureuses sont celles qui sont dans l'esprit du devoir.

OBEISSANCE

Il y a un proverbe breton qui dit : "Celui qui n'obéit pas au gouvernail, obéit à l'écueil". L'obéissance n'est pas un esclavage, l'obéissance chrétienne est l'union libre et délibérée de la volonté à une autre volonté.

L'obéissance rend l'âme forte et trempe le caractère; c'est elle qui prépare au commandement; celle qui ne sait pas obéir ne saura jamais commander.

C'est l'obéissance qui maintient la joie et la paix dans une famille; ce sera l'obéissance de la Garde-Malade qui contribuera à la guérison du malade et à la bonne marche dans un département. L'obéissance est avant tout un acte de raison.

Votre obéissance professionnelle est hiérarchique :

Obéissance à la Supérieure, à la Directrice de votre école pour tout ce qui concerne le règlement et les usages en vigueur dans l'hôpital. Le règlement, la discipline est la règle qui dirige une activité pour lui donner force et puissance. C'est une orientation unique imposée à plusieurs volontés pour concourir à un même but par l'unité des efforts.

A l'hôpital, c'est un ensemble de règlements sagement combinés pour assurer le plus grand bien des malades.

Cette sujétion continuelle est avouons-le, une suite de renoncements ; mais n'oublions pas ce que nous disait le Révérend Père Bertrand, s.j. à sa visite en septembre : "Notre cours de Garde-Malade est un temps de formation, notre règlement nous devons l'accepter et non le subir, en choisissant notre profession nous en avons accepté toutes les exigences, allons-y maintenant de bonne grâce et avec entrain".

Les plus heureuses sont celles qui sont dans l'esprit du devoir.

Nous devons obéissance à la religieuse responsable du service, à son assistante, l'infirmière professionnelle dans tous les détails qui sont de leurs ressorts.

Entre compagnes, vous ne vous devez pas obéissance, mais condescendance, apprenant à être souple, à vous adapter à des manières de faire qui ne seraient pas celles de votre choix pourvu que toujours soient sauvegardés, devoir et conscience.

Vous devez obéissance au médecin pour tout ce qui est prescrit pour les soins des malades.

Votre obéissance doit être intelligente et non passive; la Garde-Malade doit chercher à comprendre le pourquoi des prescriptions afin de les mieux exécuter. Il ne faut pas craindre de demander des explications complémentaires à l'hospitalière ou à l'infirmière en tout ce qui concerne les soins à donner.

5) Simple : - enfin, sans discussion ou raisonnement, sauf à établir des faits ignorés du médecin et qu'il a besoin. Nous devons rendre compte minutieusement de la façon dont on a agi dans certaines circonstances particulières, des petites initiatives que l'on a cru devoir prendre. Rappelons-nous toujours que nous sommes l'auxiliaire de l'hospitalière et de l'infirmière, et ne jamais sortir de ce rôle,

c'est comme cela que nous serons estimées et appréciées et que nous nous gagnerons tous les coeurs.

Qualités de l'obéissance

1) Prompte : - quand l'exécution doit suivre immédiatement la prescription; peut-on calculer les conséquences d'un retard ? ... jamais, jamais modifier une ordonnance de nous-même sous prétexte d'économie ou de temps. Le médecin, l'hospitalière comptent sur nous pour assurer le traitement dont ils espèrent la guérison ou amélioration du moins. N'endossons jamais ces graves responsabilités.

2) Joyeuse : - montrons un visage content à ceux qui nous commandent, soyons toujours satisfaites du rôle qui nous est assigné; demeurons-y jusqu'à ce qu'on nous y change; faisons tout de notre mieux et mettons-y tout notre coeur comme si nous devions y rester toujours, ne murmurons jamais contre les ordres reçus.

3) Confiante et forte : - Accomplir son devoir malgré la peine et les difficultés qui peuvent s'y rencontrer, obéir dans les petites choses comme dans les grandes, sans discussion ou raisonnement demain aussi bien qu'aujourd'hui.

4) Eclairée et intelligente : - comprenant ce que vous faites et pourquoi vous le faites afin d'être à même de renseigner au besoin si tel effet attendu s'est produit, de quelle façon, à quel moment.

5) Simple : - enfin, sans discussion ou raisonnement, sauf à établir des faits ignorés du médecin et qu'il a besoin de savoir et de connaître avant de préciser un traitement.

Votre obéissance professionnelle doit porter sur tout ce qui concerne la santé de votre malade; soins médi-

caux, mesures d'hygiène. Sur tout cela, mais uniquement cela. En n'importe quelle circonstance cependant, vos relations seront cordiales et empressées. Toujours sachez sacrifier vos habitudes, vos idées faites, vos vues personnelles quand elles viennent à l'encontre du devoir du moment.

Etudiez les caractères de vos malades pour en discerner les nuances et éviter ainsi autant que possible, chocs et susceptibilités. Tout ce que le médecin exige, il faut le demander au malade, mais en y mettant du tact. Vous ferez ainsi aimer les ordres que vous aurez reçus.

DISCIPLINE

Si servir l'humanité souffrante est une noble et grande chose, encore faut-il servir avec ordre et discipline, alors seulement notre valeur personnelle pourra être mise en estime.

Il faut agir et non pas s'agiter ! ... se hâter doucement et non pas se lancer avec empressement et précipitation.

Vous arrivez dans un nouveau département dépourvu d'expérience, adaptez-vous, vous venez pour recevoir dans ce nouveau service, pour vous enrichir de nouvelles connaissances professionnelles, sachez attendre et sachez aussi donner vos preuves d'intelligence et de savoir-faire. Foulez le chemin battu avec les autres, comme les autres. Ce n'est pas pour vous l'heure d'être levain, soyez de bonne et pure farine qui se laissera pétrir et qui lèvera.

Discipline de la volonté

Ne séparez pas le but à atteindre des moyens pour y parvenir. Tenez bon, soyez courageuse malgré les difficultés. Trempez-vous un tempérament moral vigoureux, résistant; formez-le à l'endurance, à l'obscur vaillance, à l'effort soutenu, s'assujettir à un laborieux et perpétuel

recommencement requiert de la volonté et une sérieuse volonté. Constante et forte, la volonté sera souple, adaptant son effort aux circonstances, aux directions données.

Discipline de l'esprit

Ne soyez pas de celles à qui il suffit qu'une idée vienne d'une autre pour la rejeter, qu'une méthode soit adoptée par une autre pour la critiquer. Esprit indulgent, docile. Renoncer de prime abord à son jugement inexpérimenté n'est pas annihiler sa pensée... La bonne manière de pratiquer le renoncement nous apprend à ne sacrifier nos vues personnelles que pour dépasser les bornes de notre personnalité pour aller au large, voir de plus haut et plus loin, jugeant alors et appréciant au point de vue de l'ensemble. Renoncer ainsi à sa pensée première, c'est l'agrandir, l'enrichir de vues nouvelles.

Ayez un esprit sérieux, actif, qui s'exerce, s'applique à penser, à raisonner sa pensée, s'instruit et s'éclaire sans indiscretion.

Discipline du coeur

Un coeur de femme s'émeut facilement, surtout entouré de souffrance, de souffrants, tant il veut soulager. Le coeur a un beau rôle, encore faut-il mettre la main sur son coeur. Il doit compatir, vouloir et faire du bien, mais, vous devez garder une attitude saine et franche, exempte de sensiblerie dans les gestes comme dans les paroles. Votre réserve aidera le malade à dominer une émotivité malade.

Soulagez dans l'ordre, c'est-à-dire soulagez le mal réel, et non point la gêne du moment, comme serait par exemple, élargir un pansement qui doit se maintenir serré, désaltérer un opéré à qui tout liquide est encore défendu, etc. Adoucissez les peines, faites plaisir, oui, mais non au détriment du plus grand bien, pas en biaisant avec votre devoir, votre conscience.

Attachez beaucoup d'importance aux prescriptions; donc, ne différez jamais de donner un médicament prescrit, de faire un traitement qui puisse soulager. Ne faites jamais languir un malade, le patient compte les minutes entre la prescription et son exécution. Calmez les angoisses morales comme les maux physiques avec sérénité et dignité.

Voulez-vous devenir quelqu'une ?... Ayez au début de votre carrière professionnelle une âme de soldat, de soldat discipliné, consciencieux, obéissant.

SOLIDARITE

La loi de la solidarité nous la trouvons énoncé dans le CREDO, elle se définit : "La Communion des Saints". Dans le domaine naturel, elle se définit : échange continuuel de bons ou de mauvais services. - Dans l'ordre moral, c'est se compénétrer, s'entr'aider, et si nous en venons à la solidarité professionnelle, particulièrement étroite; il y a là comme un engagement plus intime par lequel on s'oblige les uns les autres et chacun envers tous; c'est une sorte de responsabilité mutuelle.

C'est la Garde-Malade qui fait la jonction entre les différents membres d'une équipe hospitalière, elle peut beaucoup pour créer un bel esprit d'équipe centré sur le bien du malade.

Envers les médecins, la Garde-Malade doit déférence, estime, confiance. Faites apprécier leur responsabilité, leur science, l'intérêt qu'ils portent aux malades. Faites valoir les renoncements qu'ils s'imposent : fatigues, veilles, vie de famille souvent sacrifiée.

Envers vos compagnes, l'esprit de solidarité demande que dans le courant ordinaire du travail, il y ait :

1 - la mise en commun de ce que chacune possède au point de vue physique, intellectuel, professionnel.

Entr'aide cordiale, fraternelle.

2 - mise en commun aussi du matériel. Usage égal, impartial de ce qui est à la disposition de toutes; partage équitable quand il y a à partager.

3 - prêt facile de ce qui peut être à l'usage personnel. Il faut donner, prêter aimablement, ce qui ne confère nullement à celle qui en a besoin le droit de prendre.

Envers le personnel subalterne, il est porté par son milieu social à la solidarité, traitons-le toujours avec respect et faisons appel à ses qualités de coeur, et que de petits services il peut nous rendre à l'occasion.

Un mot sur les défauts qui s'opposent à la solidarité

L'individualisme : - c'est quand on veut recueillir seule le bénéfice de ses actes, de ses efforts, de son savoir-faire. En nous isolant du tronc, nous devenons une branche stérile. Le travail isolé n'a ni profondeur, ni étendue, ni durée. Dès qu'on se réserve, on dépérit.

La vanité : - exigeant que le moi soit quelqu'un et que ce quelqu'un "Marque" voulant mettre sa personnalité en relief, en un mot ayant horreur de l'effacement.

L'esprit de critique : - car l'indulgence n'est pas vertu caractéristique de la jeunesse. Veillez sur votre langue afin qu'elle ne déchire ni ne blesse personne.

La jalousie : - fruit de cette vanité et aussi de l'égoïsme... sentiment bien bas, mais dont les morsures sont à craindre. Le bon esprit, l'esprit de charité empêchera ce venin de s'infiltrer dans nos milieux. C'est un venin qui ronge bien des vies. N'oublions pas que toute maison divisée contre elle-même tombera, mais aussi que toute maison unie vivra. Et cette vie s'intensifiera dans chacune de

nous si nous travaillons à augmenter le prestige du corps dont nous sommes membres; ne soyons indifférentes à rien de ce qui nous intéresse.

Faisons oeuvre commune, notre vie aura ainsi une bienfaisance plus profonde, plus durable.

Solidarité, charité fraternelle, c'est la marque des Disciples du Christ : "Soyez-un".

La Garde-Malade est la collaboratrice du médecin et de l'infirmière, tant pour la médecine préventive que curative. Elle exécute les prescriptions médicales mais garde la responsabilité morale de ses actes. Elle a donc le devoir d'apporter autant de science technique que de conscience professionnelle dans l'exercice de ses fonctions. Au service de la personne humaine, la Garde-Malade met dans l'exercice de sa profession un égal dévouement pour tous. Elle s'inspire avant tout et pour tout des principes du droit naturel et de la morale.

La Garde-Malade au service de l'humanité souffrante, recherche en toute occasion, à préserver la vie, à alléger la souffrance et à promouvoir la santé. En aucun cas, elle n'abandonne un malade sans être assurée de la continuité des soins et de la surveillance qui lui sont nécessaires.

Elle soigne les malades avec conscience et avec dévouement, quels que soient la race, la nationalité, le parti, la classe sociale ou la religion de ceux qui lui sont confiés. Elle respecte chez tous la légitime liberté de conscience.

Le secret professionnel doit être considéré par la

Chapitre douzième

QUELQUES PRINCIPES D'ETHIQUE ET DE DEONTOLOGIE MEDICALES

La Garde-Malade est la collaboratrice du médecin et de l'infirmière, tant pour la médecine préventive que curative. Elle exécute les prescriptions médicales mais garde la responsabilité morale de ses actes. Elle a donc le devoir d'apporter autant de science technique que de conscience professionnelle dans l'exercice de ses fonctions. Au service de la personne humaine, la Garde-Malade met dans l'exercice de sa profession un égal dévouement pour tous. Elle s'inspire avant tout et pour tout des principes du droit naturel et de la morale.

La Garde-Malade au service de l'humanité souffrante, recherche en toute occasion, à préserver la vie, à alléger la souffrance et à promouvoir la santé. En aucun cas, elle n'abandonne un malade sans être assurée de la continuité des soins et de la surveillance qui lui sont nécessaires.

Elle soigne les malades avec conscience et avec dévouement, quels que soient la race, la nationalité, le parti, la classe sociale ou la religion de ceux qui lui sont confiés. Elle respecte chez tous la légitime liberté de conscience.

Le secret professionnel doit être considéré par la

Garde-Malade comme un devoir moral. Quelles que soient les applications diverses de ce devoir, la Garde-Malade fera toujours preuve de la plus grande discrétion.

La Garde-Malade sera la collaboratrice loyale et soumise du médecin, de l'hospitalière et de l'infirmière, elle leur sera soumise en tout.

La Garde-Malade respecte ses compagnes et entretient avec elles des rapports de bonne confraternité. Elle doit leur apporter en cas de besoin, assistance morale et professionnelle.

Elle se doit d'honorer sa profession. Elle fera preuve de la plus grande dignité dans sa vie morale et professionnelle.

La Garde-Malade aura le souci de perfectionner sa culture générale et professionnelle et de contribuer à l'élévation culturelle, morale et sociale de sa profession.

En face de toutes les misères physiques et morales, elle s'inspirera de la conception chrétienne de la souffrance, source de rédemption et de sanctification. Au près des malades catholiques, elle se fera un devoir de faciliter la présence du prêtre et de favoriser leur vie sacramentelle. Elle donnera l'exemple du plus profond respect vis-à-vis des sacrements.

Lorsqu'un enfant se trouvera en danger de mort, il y a obligation grave de le faire baptiser ou de le baptiser soi-même en l'absence du prêtre. Elle se fera un devoir d'aider avec la discrétion et la prudence qui s'imposent tout malade en danger, à se préparer à la mort.

Lorsqu'il s'agit d'un malade catholique, elle s'efforcera tout spécialement de lui assurer le concours du prêtre et de lui faire désirer la réception des derniers sacrements.

TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION	I
CHAPITRE 1	
Vocation	1
Idéal	4
Enthousiasme	5
CHAPITRE 2	
Bonté	12
Dévouement	16
CHAPITRE 3	
Silence	23
Discrétion	26
Secret Professionnel	35
CHAPITRE 4	
Tenue de la Garde-Malade	39
Port de l'Uniforme	42
Démarche et Ton de Voix	47
CHAPITRE 5	
Propreté	52
Ordre	55
Economie	59
Qualités morales et sociales	62
CHAPITRE 6	
Bon Esprit	64
Courage	67
Force de caractère	70
Maîtrise de soi	73
CHAPITRE 7	
Imagination	76
Esprit d'observation	82
CHAPITRE 8	
Activité	87
Initiative	89
Sens des responsabilités	89

CHAPITRE 9	Politesse	91
	Tact	95
	Bonne humeur	99
CHAPITRE 10	Patience	104
	Affabilité	106
	Vigilance	108
CHAPITRE 11	Obéissance	109
	Discipline	112
	Solidarité	114
CHAPITRE 12	Principes d'éthique et de Déontologie Médicale	117

